

42986 [4:2]

The image shows a close-up of a marbled paper surface. The marbling pattern consists of large, irregular, brownish-tan shapes separated by a network of thin, yellowish-gold veins. At the top of the image, there is a white rectangular label with the number '42986' printed in blue, followed by a handwritten bracket containing the number '4:2'.

GÉOGRAPHIE

RÉSUMÉS DE RUSSIE

COLLECTION

DE

RÉSUMÉS GÉOGRAPHIQUES.

PAR M. DE LAMOTTE

Le prix de chaque Résumé sera déterminé d'après la grosseur du volume.

IMPRIMERIE DE J. TASTU,
Rue de Vaugirard, n. 36.

1805
-PAN
-44

GÉOGRAPHIE
DE
L'EMPIRE DE RUSSIE,

CONTENANT
LA RUSSIE D'EUROPE
ET LA RUSSIE D'ASIE;
PAR ALPH. RABBE.

ORNÉE D'UNE CARTE.

*
TOME PREMIER.
DEUXIÈME PARTIE.
*

PARIS

AMBROISE DUPONT ET C^{ie}, LIBRAIRES,
RUE VIVIENNE, N. 16.

J.-P. BORET, LIBRAIRE, QUAI DES AUGUSTINS, N. 17 BIS.

1828

CBGIOŚ, ul. Twarda 51/55
tel. 22 69-78-773



Wa5154342

Nydz
250R
Polkes
Lewi d. Polke

W. X. S.
GUMNISKI





42986[1:2]

NH-48280/TMK

PAN/daw

ZBIORNICA
Księgozbiórów
Zabezpieczonych



CHAPITRE III.

GOVERNEMENS DU NORD.

Nous avons parcouru le centre de la Russie et les gouvernemens qui s'étendent autour de la capitale de l'ancienne Moscovie. Nous allons maintenant rétrograder vers le Nord pour explorer ceux qui se sont formés autour de la nouvelle métropole de Pierre I^{er}. Parcourant ensuite ceux du Sud et de l'Ouest, nous aurons suivi dans cet examen une marche conforme à l'ordre même de formation gouvernementale et de développement politique de ces différens pays successivement réunis à l'empire.

§ I^{er}.

ARKHANGEL. Le gouvernement d'Arkhangel est borné au midi par ceux de Moscou et de Nijnei-Novgorod ; au levant par celui de

Kazan, et par une partie de la Sibérie ; au nord par la mer Blanche et la mer Glaciale ; au couchant par la Laponie suédoise et par le gouvernement de Novgorod.

Le gouvernement d'Arkhangel était connu sous le nom de *Biarmie* avant le règne de Rourik. Peut-être les Biarmiens étaient-ils de la même race que ces Ouigours ou Hongrois, qui entrèrent en Europe au neuvième siècle par le nord de la Sibérie, et allèrent s'établir sur les bords du Danube. Il paraît qu'une portion de ces Ouigours s'arrêta dans le gouvernement actuel d'Arkhangel entre la Petchora, cette partie des monts Ourals qui s'appelaient alors *monts Iougoriques*, et la mer Glaciale. Toute cette contrée fut nommée *Iougrie* ou *Iougorie*.

Les principales rivières de ce gouvernement sont la Dvina septentrionale, formée par la réunion de la Soukhona et de l'Ouga, au-dessous de la ville d'Oustioug, dont le nom signifie bouche de l'Iougo.

La Pinéga, le Mézen et la Petchora.

Ses lacs sont celui de Kovimsk et celui de Galitch.

Le gouvernement d'Arkhangel était anciennement partagé en quatre provinces : celle d'Arkhangel ou de la Dvina, et celles d'Oustioug, de Vologda et de Galitch. Il est aujourd'hui divisé en sept districts, qui sont : *Arkhangel, Chenkoursk, Mézen, Kola, Onéga, Pinéga* et *Kholmogory*.

La ville d'*Arkhangel* est située sur les bords de la Dvina septentrionale sous le $64^{\circ} 33'$ de latitude, et le $56^{\circ} 21'$ de longitude. On y compte plus de deux mille marchands, parmi lesquels il y a des Hollandais, des Anglais et des Allemands. Elle a cinq quarts de lieue de long sur une demi-lieue de large. Presque toutes les maisons y sont de bois ; la cour de commerce fut bâtie en 1585, près d'un monastère dédié à saint Michel-Archange. Les luthériens et les calvinistes y ont une église. La beauté de son port a de bonne heure procuré un grand commerce à cette ville. Les marchandises, que les vaisseaux étrangers vont y chercher ou que les siens exportent, con-

sistent en chanvre, lin, graines de ces plantes, résine, goudron, suif, bois de construction, différens blés, peaux de bœuf et de cheval, toile à voile, nattes d'écorce d'arbres, potasse, soie de cochon, et autres objets. En 1820 on a exporté pour plus de quatre millions de roubles, et on a importé pour quatre cent mille. Cette ville possède plusieurs manufactures importantes. Ses relations à l'intérieur s'étendent jusqu'aux frontières de la Chine. Ses habitans, navigateurs intrépides, arment des bâtimens pour la pêche de la baleine et du hareng, et vont jusqu'à la Nouvelle-Zemble, ainsi qu'au Spitzberg. Beaucoup d'Anglais se sont établis dans ce port. Jadis les marchands de cette nation demeuraient à Kholmogory et à Vologda.

Les principales villes de la province d'Arkhangel sont *Mézen*, petite ville de mille huit cent cinquante habitans sur le Mézen, dans l'ancienne Oudorie, et *Kholmogory*, dans une île de la Dvina, qui doit toute sa gloire à la naissance de Lomonossov. On croit qu'elle fut la première

ville des Biarmiens. Elle exporte des bestiaux d'une belle race.

C'est de cette province que dépend la Laponie russe, qui s'étend en grande partie au-delà du cercle polaire arctique, sous la forme d'une presqu'île enveloppée par la mer Glaciale, et la mer Blanche au nord, à l'est et au sud.

Dans la partie septentrionale de l'isthme, qui réunit cette presqu'île à la Terre-Ferme, est la ville de *Kola*, sous le 68° 52' de latitude, et sous le 50° 38' de longitude. Elle est petite et bâtie en bois. Ses habitans, obligés de se pourvoir à Arkhangel pour leur subsistance, font cependant un commerce considérable de fourrures de toute espèce, et de poisson de mer qu'ils salent et fument pour vendre à Arkhangel. Son port reçoit des vaisseaux étrangers qui viennent se charger de viandes et de poissons salés, et il en sort chaque été des vaisseaux russes qui vont à la pêche de la baleine et des veaux marins.

Il faut aussi comprendre dans la province d'Arkhangel les Samoièdes qui vi-

vent en-deçà des monts Ourals, entre ces montagnes et le Mézen, et sur les bords de la mer Glaciale.

Onéga, à cinquante-huit lieues S.O., et à une lieue de la mer sur la rive droite de la rivière du même nom, est une ville nouvelle qui a deux rues dont les maisons sont bien bâties, un pont et un chantier. Ses habitans peu nombreux font le commerce du poisson et exportent aussi du blé en Norwège.

§ II.

VYBOURG. Ce gouvernement est une des acquisitions de Pierre I^{er}, augmentée par Élisabeth, sa fille. La contrée qui le compose faisait partie de la principauté de Finlande, et c'est pour cette raison qu'on lui donne encore quelquefois celui de Finlande russe. Ce gouvernement est borné au nord par la Laponie, à l'orient par celui d'Olonetz et le lac de Ladoga; au midi par le golfe de Finlande et le gouvernement de Pétersbourg, et à l'occident par

la partie de la Finlande, enlevée en 1808 à la Suède. Il se trouve entre le 60° 30' et le 62° 30' de latitude septentrionale. Ce gouvernement est en général un pays couvert de rochers nus et incultes, de forêts, de marais et de lacs immenses. Il est peu susceptible de culture ; le peu de terres qui peuvent répondre aux soins du laboureur, se trouvent dans quelques petites vallées très-pittoresques, et les habitans savent les exploiter avec beaucoup d'avantage. L'été y dure à peine trois mois, et même pendant ce temps l'air est constamment humide à cause des lacs et des marais qui abondent dans cette contrée. Les montagnes y présentent des flancs hérissés de rochers ; mais leurs sommets se couronnent de grands sapins. Le long de la rive nord-ouest du lac Ladoga, dans le district de Kexholm, et dans celui de Serdobol, on exploite de très-beau marbre. On trouve aussi dans ce gouvernement des mines de cuivre et de plomb. Mais la branche de commerce principale, et la seule qui ait quelque importance, est celle des planches,

dont les propriétaires de sapins tirent un très-grand profit. La pêche du saumon et du stromling y est partout très-abondante, surtout dans le Kimmène et sur les côtes du golfe. Cependant les paysans y vivent misérablement. Ils mêlent ordinairement à leur farine ou des épis séchés et froissés, ou quelque paille semblable, et quelquefois même de l'écorce de sapin. Plusieurs grandes rivières arrosent ce gouvernement : 1° le Kimmène, fleuve ; 2° la Bouksa ; 3° le Janatasse ; et 4° le Sisterbeck ; on y trouve les lacs Ladoga, Saima, Inasgervi. Il se divise en six districts : 1° *Vybourg*, capitale ; 2° *Serdobol* ; 3° *Kexholm* ; 4° *Neischlot* ; 5° *Vilmanstrand* ; et 6° *Fridériks-hamm*. Les petites îles Hiteraari, Lavau-saari, Pénissaari et Faitsaari, qui se trouvent près de ces côtes dans le golfe de Finlande, en dépendent aussi. Il nous reste à parler de sa population.

On la porte à cent quatre-vingt-cinq mille trois cents habitans de race finnoise. Nous établirons plus tard que cette race n'a rien de commun, originairement, avec

les nations de race gothique ou slavonne, et qu'elle a au contraire la plus grande affinité avec celles des Lapons, des Tchoudes, des Lives ou Livoniens, des Tchérémisses et des Tchouvaches. Les Finnois se donnent eux-mêmes le nom de *Sama* ou de *Sonoma*; ils doivent peut-être le nom de *Finnes* ou *Finnois* aux peuples germaniques leurs voisins. Cependant ils étaient connus sous ce nom dès le temps de Tacite.

« Peuple sauvage, dit-il ¹, d'une affreuse
 » pauvreté, sans armes, sans chevaux,

¹ « Fennis mira feritas, foeda paupertas; non
 » arma, non equi, non penates: victui herba,
 » vestitui pelles, cubile humus: sola in sagittis
 » spes, quas inopiâ ferri, ossibus asperant. Idem-
 » que venatus viros pariet ac fœminas alit. Passim
 » enim comitantur, partemque prædæ petunt. Nec
 » aliud infantibus ferarum imbriumque suffugium
 » est, quam ut in aliquo ramorum nexu conte-
 » gantur: huc redeunt juvenes, hoc senum recep-
 » taculum. Id beatius arbitrantur, quam ingemere
 » agris, illaborare domibus, suas alienasque for-
 » tunas spe, metuque versare. Securi adversus
 » homines, securi adversus deos, rem difficillimam
 » adsecuti sunt, ut illis ne voto quidem opus sit. »

» sans pénates. L'herbe est leur nourriture,
» des peaux leur vêtement, la terre leur
» lit. Toutes leurs espérances sont dans
» leurs flèches qu'ils arment d'os par di-
» sette de fer. La même chasse nourrit les
» hommes et les femmes. Elles les accom-
» pagnent, elles partagent leur proie.
» Les enfans n'ont contre les pluies et
» les bêtes féroces d'autre asile que des
» tissus de branchages. Là revient la jeu-
» nesse, là se renferment les vieillards. Ils
» trouvent ce genre de vie plus heureux
» que de gémir dans les campagnes, de
» travailler dans les maisons, de ballotter
» leur fortune et celle des autres entre l'es-
» pérance et la crainte. En sûreté contre
» les hommes, en sûreté contre les dieux,
» ils sont parvenus, ce qui est bien diffi-
» cile, à n'avoir pas même de vœux à
» former. »

Les Finnois furent long-temps libres, ou soumis seulement à leurs chefs; mais ils furent enfin subjugués par la Suède; et le désir de conserver ou d'acquérir les terres ingrates de leur pays, alluma bien des

guerres entre les Suédois et les Russes.

La Finlande russe est bornée au couchant par une petite portion du gouvernement d'Arkhangel et par le Ladoga ; elle est séparée au midi par la Néva , du gouvernement de Saint-Pétersbourg , et touche au couchant et au nord à la Finlande suédoise.

La ville de *Vybourg* s'appelle en finnois *Somélinna*, et plus communément *Somenlinna* ; elle est située sous le 60° 18' de latitude , et sous le 46° 172 de longitude. Son port , sur le golfe de Finlande , reçoit chaque année quarante à cinquante vaisseaux. Son principal commerce consiste en planches et en goudron. Elle était , sous les Suédois , la capitale de la Carélie , et leur servait de rempart contre les Russes. L'amiral Apraxin la prit en 1710 , et elle fut définitivement incorporée à la Russie par le traité de paix de 1721. Elle a été bâtie en 1293 , et a plusieurs fois été détruite par des incendies. Elle compte trois mille habitans.

Fridérikshamm, au couchant de *Vybourg*,

sur la côte septentrionale du golfe de Finlande, a été bâtie à la place de Vékéla, ville brûlée par les Russes en 1712. Le sol où avait été cette ville, ayant été rendu à la Suède, en 1721, par la paix de Nystadt, Frédéric y fit construire une nouvelle ville, à laquelle il donna son nom. Elle tomba dans la suite entre les mains des Russes, et ils la conservèrent par le traité d'Abo, en 1743. Elle n'a que quatre-vingt-treize habitations.

Vilmanstrand, sur le lac Lavesey, s'appelait autrefois *Lapstrand*, pays des Lapons : ce qui prouve qu'on a donné autrefois le nom de *Lapon* aux *Finnois*, comme on a appelé les Lapons, Finnois fuyards, *Strikfinnes*. On regardait les deux peuples comme formant une même famille. Les Suédois perdirent, près de *Vilmanstrand*, une grande bataille en 1741. Elle est restée à la Russie par la paix d'Abo.

Sisterbek, à neuf lieues de Saint-Pétersbourg, petit endroit remarquable seulement par la fabrique d'armes qui y a été établie par Pierre I^{er}, et qui est toujours florissante.

Le district de *Kexholm* avait long-temps appartenu à la république de Novgorod. La ville qui porte le même nom, est appelée Korély dans les Chroniques russes. Ses quatre-vingts habitations sont bâties sur deux petites îles que la rivière Voxa forme à son embouchure en tombant dans le Ladoga.

Le district de *Kiménégard* formait la partie méridionale de la province de Savolax, qui appartient à la Suède.

Il ne contient que la ville de Nislot ou Neischlot, appelée par les Finnois *Savolina*, prise par Pierre I^{er}, rendue à la paix de Nystadt, et cédée une seconde fois aux Russes par le traité d'Abo.

Quelques îles du golfe de Finlande, telles que Hohland, Lavaussaari, Pénissaari, Faisaari et Tittisaari, appartiennent à ce gouvernement : ce sont des rochers calcaires couverts d'un peu de terre végétale.

§ III.

PÉTERSBOURG. Ce gouvernement est borné au nord par le golfe de Finlande et

le gouvernement de Vybourg, au midi par le gouvernement de Pskow, à l'orient par le lac de Ladoga et le gouvernement de Novgorod, et à l'occident par celui de Reval, le golfe Finlande et le lac Peipus. Il se partage en huit districts, dont les chefs-lieux sont : *Saint-Pétersbourg*, capitale, *Schlussembourg*, *Sophie*, *Oranienbaum*, *Yambourg*, *Gdow*, *Louga* et *Novaia-Ladoga*. On y trouve d'autres villes qui ne sont pas chefs-lieux de districts : telles sont Narva, Rojestven, Cronstadt, Gatchina, Pavlosk et Tsarskoé-Selo, qui vient d'être érigé en ville. Les principaux fleuves qui l'arrosent sont la Néva, la Narova, la Louga et la Sestra. La Siasse, l'Oyate et le Wolkhof y ont leurs embouchures. Ce gouvernement se trouve dans l'ancienne Ingrie conquise par Pierre-le-Grand, et assurée à la Russie par le traité de Nystadt. Les habitans en sont Finnois, Igores ou Iougres, et Russes : ces derniers s'y sont établis en grand nombre depuis la conquête. Il s'y trouve aussi quelques colons allemands établis sous le règne de l'impératrice Ca-

therine II. Le terroir y serait assez fertile ; mais le peu d'endroits cultivables fait qu'il ne produit pas assez de blé pour la consommation de tous ses habitans. Une grande partie de ce gouvernement est couverte de forêts et de marais ; c'est un pays plat très-rarement coupé de collines. Les habitans y vivent cependant généralement dans l'aisance , à cause du voisinage de plusieurs ports et de l'influence vivifiante de la métropole. On y compte six cent mille habitans des deux sexes. Le clergé y est régi par l'archevêque métropolitain de Novgorod, qui prend le titre d'archevêque de Pétersbourg et Novgorod.

Saint-Pétersbourg est la nouvelle capitale de l'empire et la résidence des souverains. Elle est située sous le $59^{\circ} 57'$ de latitude, et sous le $47^{\circ} 49'$ 172 de longitude près de l'embouchure de la Néva. Où s'élève en ce moment cette ville, on ne voyait en 1703 qu'une petite maison de campagne, tombant en ruines, et quelques cabanes de pêcheurs. Dès le 16 mai de cette même année, Pierre, nouvellement maître de

Nientebantz, fit poser les premiers fondemens d'une citadelle et d'une église. Les édifices publics et particuliers ne furent d'abord que de bois. La forteresse elle-même ne fut entourée que d'un rempart de terre. On n'habita long-temps que l'île qui s'appelle encore le *Vieux-Pétersbourg*. C'est là que le souverain eut une petite maison que l'on a conservée.

Mais tout changea quand il eut été vainqueur à Poltava. La conquête de la Livonie et la prise de Vybourg présagèrent la durée et le futur éclat de la nouvelle capitale. Cependant, à la mort de Pierre, la ville n'était encore qu'ébauchée, si on la compare à l'état de grandeur et de beauté auquel elle est parvenue.

Le règne trop court de Catherine Ire ajouta peu à ce grand ouvrage. Pierre II préféra la résidence de Moscou; mais Pétersbourg s'accrut et s'embellit sous le règne de l'impératrice Anne, sous celui d'Élisabeth, et surtout sous le règne brillant de Catherine II.

Pétersbourg se divise en cinq parties prin-

cipales qui sont: 1° *Pétersbourg* proprement dit, ou l'*île de Pétersbourg*; 2° le *Vassilei-Ostrow*, ou *île Basile*; 3° le côté de l'*Amirauté*, qui est la partie renfermée entre la Néva et le canal de Fontanka; 4° le côté de *Vybourg*, et 5° la *Litenaia* ou le *quartier de la fonderie*. On comprend sous ce nom toute la partie de la ville renfermée entre le canal de la Fontanka et le canal de Ligov. Cette division générale de la ville est subdivisée en onze quartiers, à la tête de chacun desquels est un major de police assisté de plusieurs commissaires préposés pour le bon ordre et la sûreté de leurs divisions respectives.

Nous allons rendre compte maintenant des choses remarquables qui se trouvent dans chacune de ces cinq parties séparément.

L'*île Pétersbourg* est environnée par la grande Néva et la Nevka qui en est un bras, en y comprenant la petite île située au milieu de la Néva et de la ville. Dans cette île se trouve la forteresse : c'est un hexagone, bâti suivant les règles de la fortification.

moderne, et muni de beaucoup d'artillerie ; les bastions qui sont sur le fleuve, vis-à-vis de la ville, sont revêtus de granit. Dans l'intérieur, au-dessous des ouvrages de fortification, il y a partout des caves voûtées, dont une partie sert de prison ; dans les autres, la fabrique de la monnaie, un laboratoire pour l'affinage de l'or et de l'argent, une autre pour les anciennes archives. Au milieu du fort est l'église de Saint-Pierre et Saint-Paul, dans laquelle tous les empereurs et impératrices ¹, depuis Pierre-le-Grand, sont inhumés. On y voit aussi une grande quantité de drapeaux et étendards, clefs de ville et autres trophées pris sur les ennemis dans les différentes guerres qu'a soutenues la Russie depuis la fondation de Pétersbourg. L'impératrice Catherine II posa elle-même, au pied du tombeau de Pierre I^{er}, le pavillon amiral et les autres pavillons pris sur les Turcs à la bataille de Tchesmé par le comte Alexis Orloff. On y trouve encore

¹ Pierre II excepté, qui est mort à Moscou et y est enterré.

quelques reliques et un *ex voto* mis par Pierre-le-Grand dans une boule d'ivoire tournée de ses mains, et suspendue à un petit luminaire d'ivoire également fait par lui; cet *ex voto* consiste en un billet écrit par ce grand homme, dans lequel il dit qu'il l'offre à Dieu en actions de grâces pour sa guérison aux eaux d'Olonetz. En 1724, le 14 mars, signé PIERRE.

Le clocher de cette cathédrale a cinquante-cinq toises de hauteur, en y comprenant la flèche qui le surmonte et la croix qui est au haut, et qui a seule trois saignées de hauteur. La flèche et la croix sont de cuivre doré; le clocher renferme une horloge à carillon. On montre encore dans ce fort la barque que Pierre I^{er} doit avoir construite de sa propre main. Sur un des bastions, du côté du palais impérial, est toujours planté un drapeau, et dans les grandes solennités on le remplace par un autre sur lequel est l'aigle de Russie. Entre le fort et l'ouvrage à couronne bâti dans l'île de Pétersbourg, est un chantier particulier où l'on construit des galiotes à bom-

bes, des chaloupes canonnières et des pontons. Comme ce fort se trouve au centre de la ville, il ne peut plus être d'aucune utilité pour sa défense; aussi ne sert-il qu'à son embellissement, et pour y enfermer des prisonniers. L'île de Pétersbourg contient en outre six églises, l'hôtel du corps des cadets du génie et de l'artillerie, fondé par Catherine II en 1762; la petite maison de bois qu'a habitée Pierre-le-Grand, un marché, une maison d'inoculation pour la petite-vérole et la vaccine, de grands magasins de chanvre (ces derniers sont sur une petite île nommée Bouïane), l'Académie de médecine et chirurgie, fondée par Alexandre I^{er}; une maison pour les matelots invalides; des casernes pour un régiment d'infanterie, et l'île des Apothicaires formée par un petit ruisseau nommé *Carповка*, qui sort de la Nevka, et dans laquelle on trouve un très-grand jardin botanique, une chapelle, et les archives du département de médecine, indépendamment de divers bâtimens à l'usage des employés de ce département, ainsi que des

soldats et travailleurs qui y sont attachés.

L'île de *Vassilei-Ostrow* est la plus grande de toutes ; elle est entourée de la grande et de la petite Néva ; ce n'est que sa moindre partie (la partie orientale) qui est habitée ; le reste est encore couvert d'arbres et de marais : trois grandes rues parallèles traversent cette île d'orient en occident , et douze plus petites les coupent à angles droits. En tirant vers l'île de Pétersbourg, on rencontre d'abord le magasin de chanvre, la Douane, la Bourse, qui est un superbe bâtiment terminé sous le règne d'Alexandre I^{er} ; le bureau de péage, le port où les vaisseaux marchands abordent et déchargent leurs marchandises. Sur le bord de la grande Néva, et presque vis-à-vis du palais d'hiver, est l'Académie impériale, qui est un très-bel édifice bâti en pierre. L'empereur Pierre-le-Grand fonda l'Académie des sciences en 1724, et assigna des fonds considérables pour son entretien ; cet édifice essuya un incendie en 1747, mais il a été rétabli. C'était originairement le palais de la tzarine Prascovie Féodorovna. Le

toit est surmonté, dans le milieu, d'une tour aplatie qui sert d'observatoire. On y trouve la chancellerie de l'Académie, la Bibliothèque qui renferme près de cinquante mille volumes, et qui est très-riche en manuscrits russes, tongouths, mongols, chinois¹, malabares et sanscrits. Le cabinet d'histoire naturelle, d'antiquités et de médailles, est aussi très-considérable. On voit, dans le premier, le squelette entier d'un mamouth, nouvellement découvert aux bords de la mer Glaciale par le professeur Michel Adams : la tête de l'animal conserve encore une grande partie de sa peau et un œil; on montre aussi ses crins qui ont plus d'une archine de longueur. Cet édifice renferme en outre de précieux instrumens de physique, de mathématiques et autres, l'imprimerie, la librairie, la boutique des

¹ Un voyageur moderne, M. Ancelot, prétend y avoir vu un exemplaire du *Koran* écrit en lettres cuphiques, et qui a appartenu à Fatime, fille de Mahomet, ainsi que le porte-feuille enlevé à Voltaire lors de sa détention à la Bastille.

relieurs, la fonderie des caractères d'imprimerie, les ateliers pour la gravure et la fabrication des instrumens de mathématiques. Le fameux globe de Gottorp, en cuivre, qui était autrefois placé sur la tour de l'Académie, et qui fut presque réduit en cendres en 1747, est maintenant dans un bâtiment particulier en forme de rotonde, tout près de l'Académie.

Ce globe, dont un incendie n'avait respecté que la carcasse de fer, a été artistement réparé, et les nouvelles découvertes lui ont fait donner un nouveau degré de perfection. Douze personnes peuvent y entrer à la fois : un seul homme le fait tourner par le moyen d'un rouage, et fait voir le véritable mouvement du soleil et des étoiles, leur lever sur l'horizon, leur entrée dans chaque méridien, et leur coucher.

La surface du globe représente la terre ; il a onze pieds de diamètre. On le transporta à grands frais, en 1714, de Gottorp à Pétersbourg. Tout près de cette Académie, qui occupe trois grandes maisons, est un énorme bâtiment de pierre dans lequel

tous les collèges supérieurs tenaient leurs séances; mais actuellement il n'est plus occupé que par le Saint-Synode, les archives et quelques autres départemens. Ce bâtiment s'étend sur à peu près deux cents sa-jènes. Le premier étage est en arcades; il se subdivise en douze compartimens marqués chacun au second étage par un balcon sur la rue. Le corps des cadets nobles touche à cet édifice. Ce grand établissement, créé par l'impératrice Anne en 1732, d'après les conseils et sur le plan du maréchal Munich, occupe un espace de deux verstes en carré; il contient un manège, un jeu de paume, un jardin immense et une place pour les exercices des cadets, qui sont au nombre de sept cents gentilshommes russes et livoniens. On y a placé la chapelle russe et la chancellerie. Il y a aussi une chapelle luthérienne et une catholique pour les élèves de ces religions. Tout le corps, ainsi que celui des cadets du génie et de l'artillerie, est sous l'inspection du grand-duc Constantin. Le corps des cadets de marine, qui est également sur cette île, tire son ori-

gine de l'école de navigation, érigée à Moscou en 1707, dont une partie fut transférée à Pétersbourg en 1715, sous le nom d'*Académie maritime*. Suivant les arrangemens pris en 1753, le nombre des cadets doit être de trois cent soixante, tous nobles. La première classe doit consister en cent vingt gardes-marine, qui doivent tous les étés aller en mer. Tout le corps est divisé en trois compagnies; il dépend immédiatement du collège de l'Amirauté, et a son directeur particulier. Ce corps, ainsi que les deux autres dont nous avons parlé plus haut, a tous les maîtres nécessaires, soit pour les sciences, soit pour les langues; il occupe l'ancien hôtel du maréchal Munich.

L'Académie des beaux-arts est aussi sur cette île : c'est un des plus beaux bâtimens de Pétersbourg; sa façade donne sur le fleuve; elle a été fondée par l'impératrice Elisabeth en 1758, et réunie par elle à celle des sciences; mais Catherine II, sur le plan qui lui fut présenté par M. Betskoie, ayant jugé à propos d'en faire un établissement particulier en 1764, y attacha une maison

d'éducation, et lui assigna des revenus considérables. Cet établissement a déjà formé des sujets très-distingués dans les arts, tant architectes que peintres, graveurs et sculpteurs. L'école des mines se trouve également ici entre la vingt-unième et la vingt-deuxième ligne; on y a ajouté en 1782 un observatoire astronomique. Le port des galères est situé sur la pointe occidentale de l'île vers Cronstadt : c'est un bassin carré revêtu de pierres de taille; il fut commencé en 1722, et entièrement terminé en 1747; des jetées et des écluses le ferment du côté du golfe, et une petite rivière qui sort d'un marais de l'île y a son embouchure; tous les bâtimens à rames s'y trouvent. Tout près de ce port, et sur le bord du golfe, est un village de deux cents feux, habité par des matelots et des ouvriers de la marine. Non loin de-là est un petit village finnois, à côté du cimetière pour les étrangers. L'île renferme en outre un grand marché bâti en briques, quatre églises russes, sans compter les chapelles qui sont au Synode, au corps des cadets, dans les académies et

les maisons des archevêques de Tver et de Pskow, qui, étant membres du Saint-Synode, habitent ici. On y trouve encore une église luthérienne d'une jolie architecture, bâtie en 1772, et une arménienne bâtie par un particulier, M. Lazaref, près du cimetière. Cette île communique par deux ponts de bateaux, dont l'un sur la grande Néva, avec le principal quartier de la ville qui est celui de l'Amirauté, et l'autre sur la petite Néva avec l'île de Pétersbourg : ces ponts s'enlèvent à la débâcle au printemps.

Le quartier de l'Amirauté est entouré de la Néva et du canal de la Fontanka ; il communique au Vassilei-Ostrow et à l'île de Pétersbourg par deux ponts de bateaux ; il renferme la plus belle partie de la ville. On le divise en trois parties : la première se trouve entre le fleuve et le canal de la Moïka ; la seconde, entre la Moïka et le canal d'Ecatherine, et la troisième entre ce dernier et la Fontanka. Les édifices et établissemens remarquables qu'on trouve dans la première sont : le quai dit *Anglais* et celui de la Cour, qui embrassent toute la rive

gauche de la Néva, depuis la fonderie jusqu'au chantier des galères; si l'Amirauté ne les séparait pas, ils n'en formeraient qu'un seul. Il est impossible de rien voir de plus beau que ce quai, construit avec la solidité splendide qui caractérise les monumens romains : le revêtement de la rive, le parapet qui s'élève au-dessus des bords, et les trottoirs, sont de granit; son étendue est de plus de trois verstes; des reposoirs de distance en distance, des escaliers également en granit pour descendre au bord de l'eau, des endroits pour aborder avec les bateaux et des anneaux pour les attacher, se voient sur toute son étendue. Les maisons qui bordent ces quais sont toutes contiguës, à plusieurs étages, et la plupart d'une belle architecture. Le chantier des galères est à l'une des extrémités du quai Anglais; tout auprès se trouvent de grands magasins où l'on conserve les bois de chêne pour la construction des vaisseaux et galères. L'autre côté de ce quai aboutit au pont qui communique au Vassilei-Ostrow, et à une place vis-à-vis du Sénat, au milieu de la-

quelle s'élève la statue équestre en bronze de Pierre-le-Grand, érigée par Catherine II; elle est du célèbre Falconnet, sculpteur français, qui l'a fondue d'un seul jet; elle représente Pierre-le-Grand s'élançant au galop du sommet d'un rocher. Ce rocher est l'emblème de la Russie inculte et sauvage, fécondée par les travaux du héros fondateur. Le groupe tout entier ne pose que sur les deux pieds de derrière du cheval; et la queue tombant ondoyante se mêle aux replis d'un serpent foulé par le coursier. La pierre énorme qui sert de piédestal fut trouvée dans un marais, à douze verstes de Pétersbourg, et à quatre du golfe; le comte Carburi, connu en Russie sous le nom de chevalier Lascaris, passe pour l'inventeur du moyen ingénieux par lequel cette montagne fut transportée et placée (on peut voir son livre intitulé : *Monument élevé à la gloire de Pierre-le-Grand, 1777*). L'inscription que porte le monument est en russe et en latin; du côté du Sénat se voit en lettres de bronze :

PETRO PRIMO

CATHARINA SECUNDA.

MDCCLXXXII.

et du côté de l'amirauté, la même inscription en russe.

Le rocher a été considérablement diminué, on ne sait pourquoi, par Falconnet qui par conséquent l'a gâté, mais la statue est un chef-d'œuvre. La tête du grand homme avait été modelée par mademoiselle Calot; elle est d'une grande ressemblance.

De l'autre côté de la place, et au bord du fleuve, se trouve l'Amirauté, qui est un parallélogramme fortifié par un rempart, et pourvu d'un bon nombre de canons. On y trouve le principal tribunal de la marine, des magasins et un grand nombre d'ateliers, en outre des chantiers pour construire de 8 à 10 vaisseaux à la fois; cependant on n'y en voit jamais plus de 3 ou 4 en construction. Quoique la Néva soit assez profonde ici pour porter un vaisseau de guerre non encore armé, cependant les bas-fonds qui existent près de Cronstadt

obligent à les élever sur les chameaux pour les faire arriver plus sûrement dans ce port. On voit au milieu de l'Amirauté une tour surmontée d'une flèche couverte de cuivre doré, à laquelle aboutissent les principales rues de cette partie de la ville, de sorte qu'un étranger peut très-facilement s'orienter dessus. L'empereur Alexandre I^{er} a fait bâtir un beau portique à l'une des portes de l'Amirauté (celle qui est vis-à-vis son palais), et il a fait construire une promenade magnifique plantée de tilleuls qui entoure cette forteresse, et joint les deux principaux quais, celui de la Cour et celui dit Anglais. Tout près de-là, et au commencement du quai de la Cour, s'élève le palais impérial : ce bâtiment est un carré oblong, ayant 450 pieds anglais en longueur sur 350 pieds, y compris les planchers qui sont très-épais. Les colonnes du premier étage sont de l'ordre ionien, et celles du second de l'ordre corinthien, celles-ci traversent l'entresol. Le grand portail est du côté du sud. L'empereur Pierre III fut le premier qui habita ce palais en 1762, avant

même qu'il fût achevé. On y voit des appartemens magnifiques, une belle chapelle pour le service divin, et un superbe escalier en marbre par lequel les ambassadeurs montent lorsqu'ils ont des audiences solennelles. On y remarque encore la salle de Saint-George, le dépôt où l'on garde la couronne, le sceptre et les autres joyaux de l'empire, parmi lesquels se trouve le fameux diamant de 194 carats, qui orne le sceptre.

L'Ermitage est un palais séparé dans lequel on passe du palais d'hiver par une galerie construite sur une voûte qui traverse la rue; il a été bâti par Catherine II. C'est là que se trouvent ses collections précieuses de tableaux, sa bibliothèque, ses cabinets d'histoire naturelle, de physique, un jardin suspendu sur des voûtes qui couvrent une cour au milieu des bâtimens, des appartemens magnifiques et meublés avec autant de goût que de richesse. On y trouve aussi des salles de billards, un théâtre, des cabinets de retraite, etc. C'est là que cette célèbre souveraine recevait les personnes

qu'elle admettait dans sa société, et qu'elle se reposait de ses *augustes* travaux, dit un écrivain russe. Vis-à-vis du palais d'hiver se trouve une place fort belle, quoiqu'irrégulière; c'est dans une de ses faces que se trouvent le théâtre allemand et les salles de mascarades publiques. Le palais de marbre bâti pour le prince Grégoire Orloff se trouve sur le quai de la Néva, son autre face donne dans la rue du Million. Ce seigneur ne l'a jamais habité, et à sa mort l'impératrice Catherine II le fit acheter de ses héritiers; il appartient dans ce moment au grand duc Constantin qui l'habite. C'est à l'extrémité de ce palais que commence la superbe place qu'on nommait auparavant *Tsaritzynskoie-Lougue* (le Pré de la Tzarine), et qu'on appelle actuellement le Champ-de-Mars; on en a fait une place d'exercice; elle est bordée de deux côtés par des maisons magnifiques, et des deux autres par le canal de la Moïka et le jardin d'été; aux deux extrémités de cette place s'élèvent deux monumens, l'un en commémoration des victoires du maréchal comte

Roumiantzof : c'est un obélisque de marbre sur les faces duquel sont les inscriptions ; l'autre est la statue pédestre et colossale de Souvaroff ; ce général est représenté dans une attitude menaçante ; il couvre de son bouclier trois couronnes. Le jardin d'été touche à cette place ; il est vaste , ses belles allées et l'avantage qu'il a de se trouver au milieu de la ville font qu'il cesse rarement d'être rempli de promeneurs dans la belle saison. Le côté de ce jardin qui donne sur la Néva est fermé d'une colonnade de granit et d'une grille magnifique. Le palais de Saint-Michel , construit par l'empereur Paul I^{er} sur l'emplacement de l'ancien palais d'été , est un vaste bâtiment carré à trois étages. L'Empereur l'avait somptueusement meublé , mais depuis sa mort il n'est plus occupé que par quelques départemens de l'état-major des Guides , ainsi que par des employés à qui l'on a permis d'y occuper des appartemens. La raison de cet abandon est l'humidité de ce bâtiment dont les murs sont trop épais , et qui a été trop tôt habité. On voit sur la place qui est

vis-à-vis de ce palais une statue équestre de Pierre I^{er}. L'empereur Paul I^{er}, qui l'a fait placer ici, a fait mettre pour inscription :

L'ARRIÈRE-PETIT-FILS A SON AÏEUL.

Cette statue est bien loin de la perfection de celle de Falconnet ; elle pose sur un piédestal carré de marbres de diverses couleurs. On trouve encore, dans ce quartier de la ville, le Sénat, l'hôtel du gouvernement, ceux du ministre des affaires étrangères, des ministres des finances et de l'intérieur ; l'hôtel de l'ambassadeur de France, les casernes d'un bataillon du régiment des gardes Préobragensky, la salle d'exercice du palais, où un bataillon peut manœuvrer ; celles des gardes à cheval, leur superbe manège et leurs casernes bâties par le grand-duc Constantin ; l'hôtel de la poste, etc., etc. La seule église qui se trouve dans ce quartier est celle de Saint-Isaac ; elle a été rebâtie en marbre sous le règne de Catherine II, qui cependant ne l'a pas vu achever ; elle ne l'a été que sous le règne suivant. Cette église est sur une assez jolie

place qui se réunit à celle de Pierre-le-Grand ou du Monument.

La seconde partie du quartier de l'Amirauté est renfermée entre le canal de la Moïka d'un côté, et celui d'Ecatherine de l'autre ; ces deux canaux sont bordés de quais de granit et de balustrades en grilles de fer de fonte ; ils ont des trottoirs ; ils sont navigables pour des bateaux plats, qui facilitent les approvisionnemens de tous genres dans ce quartier de la ville. Le canal d'Ecatherine a été construit sous le règne de l'impératrice Catherine, dont il porte le nom ; il a douze saïènes de largeur et une saïène de profondeur ; il est coupé de plusieurs ponts, dont quelques-uns sont mobiles. Le canal de la Moïka a été construit et creusé sous le règne de l'impératrice Elisabeth ; ses quais et ses balustrades ont été en bois jusqu'au règne de l'empereur Alexandre I^{er}, qui les a fait revêtir de granit, ainsi que ceux des autres canaux de cette capitale. Les trottoirs sont de la même pierre, ainsi que les ponts, un seul excepté, qui est entièrement de fer. Les édifices remarquables qu'on

trouve dans cette partie de la ville sont : 1° les Ecuries impériales bâties à la jonction de la Moïka et du canal d'Ecatherine ; elles renferment plus de quinze cents chevaux ; 2° la Police ; 3° les Tribunaux inférieurs ; 4° l'hôtel du département de la médecine, le Grand-Théâtre ; 5° l'hôtel des Enfans-Trouvés et le Mont-de-Piété : ces deux établissemens sont sous la protection et la direction immédiate de Sa Majesté l'impératrice-mère. Les plus beaux hôtels de particuliers sont ceux des comtes Czhernichef et Strogonof (ce dernier renferme un très-beau cabinet de tableaux des meilleurs maîtres). On trouve aussi dans cette partie plusieurs églises, entre autres celle de Saint-Nicolas le Thaumaturge, qui est fort belle, et celle de Notre-Dame de Kazan, qui mérite une description particulière ; elle a été bâtie en 1734 par les ordres de l'impératrice Anne ; mais le dôme était de bois, et son architecture ne répondait aucunement à la beauté des édifices plus modernes qui l'entouraient ; d'ailleurs, étant considérée comme cathédrale de Pé-

tersbourg, et le temple où les souverains vont solennellement rendre grâces à Dieu des événemens heureux qui arrivent sous leur règne, il semblait indispensable qu'elle fût rebâtie plus grande et plus digne de sa haute destination; aussi l'empereur Paul I^{er} ordonna-t-il en 1800 qu'on lui présentât de nouveaux plans : il approuva celui de M. Voronikhine, architecte russe. On voulait en faire commencer de suite l'exécution; mais la mort de l'empereur l'empêcha. Alexandre I^{er} ayant ordonné qu'on suivît à cet égard les ordres de son père, confia la surveillance de ces travaux au comte A. Strogonof. Après dix ans de travaux, cette église n'a été achevée qu'en 1811, et consacrée le 15 septembre de la même année. Son intérieur est en croix grecque; elle a trente-trois sajenes de longueur et 26 de largeur, entre l'entrée du nord et celle du midi, mais seulement douze du côté de l'occident; elle a deux sajenes de hauteur sans les voûtes, et vingt-deux sous la coupole qui est au milieu, et depuis laquelle jusqu'au maître-autel on voit qua-

tre rangs de colonnes de l'ordre corinthien. Elles sont au nombre de cinquante-six, ayant cinq saènes de hauteur, et une archine et demie de diamètre, d'un poli parfait, chacune d'un seul morceau du plus beau granit de Finlande. Les bases et les chapiteaux en sont de bronze; il y a en outre deux autres autels : la porte sacrée, qui est devant le maître-autel, et la balustrade qui l'entoure, sont d'argent massif. Les jaspes et les marbres d'Olonetz et de Sibérie y sont employés avec profusion, tant pour la mosaïque du parquet que pour les autres ornemens de cette église : son extérieur est beau, la façade du côté de la grande perspective présente deux portiques avec une colonnade en demi-cercle qui les réunit au principal corps du bâtiment. Les colonnes sont d'ordre corinthien; elles sont au nombre de cent trente; leurs bases et chapiteaux sont de fer de fonte; les portiques sont ornés de deux statues colossales en bronze, représentant les archanges Gabriel et Michel. La principale porte d'entrée est également en bronze; c'est une copie

parfaite des fameuses portes de *Ghiberti* à la cathédrale de Florence. Ce qui est également remarquable dans la construction de ce beau monument, c'est que tous les matériaux qu'on a employés pour sa construction et pour les ornemens, sont des productions de l'empire, et que presque tous les artistes qui y ont travaillé, tant architectes que peintres et sculpteurs, sont également nationaux. La famille impériale a fait des dons magnifiques à cette église en pierres précieuses, en or et en argent, et vases sacrés.

La troisième partie du quartier de l'Amirauté se trouve entre le canal d'Écatherine et celui de Fontanka; elle entoure les deux premières: on y remarque le corps des boutiques qui est sur la Grande-Perspective; c'est un bâtiment immense en carré irrégulier; il a deux étages, dans chacun desquels se trouve une galerie qui en fait le tour, et dans laquelle sont les boutiques. Chaque étage en contient cent soixante-dix: cet édifice est voûté et couvert de tôle. L'Hôtel-de-Ville est à côté: on y voit une tour assez

belle avec une horloge. La Banque des assignats est un bâtiment superbe ; sa façade est ornée de colonnes et de statues ; l'ancien hôtel des chanceliers , actuellement l'hôtel de Malte ; c'est là que se tiennent les chapitres de tous les ordres de Russie : on y trouve une chapelle russe et une catholique , l'une et l'autre fort belles ; le palais d'Anitchkof, appartenant actuellement à Son Altesse impériale la grande-duchesse Catherine , princesse d'Oldenbourg : c'est un bâtiment magnifique que l'empereur vient de faire somptueusement meubler pour son auguste sœur. On voit un joli théâtre dans la cour de ce palais ; il est public. La Bibliothèque impériale, composée en partie de l'ancienne bibliothèque Zaloutsky, est placée dans une belle maison attenante à la cour de ce même palais. On remarque encore dans cette partie de la ville l'église catholique, bâtie en 1783 par le nonce Arquetti, actuellement cardinal et archevêque de Mophile (Sistren Tzévitich) ; elle a été desservie par les jésuites jusqu'en 1816. Nous ne devons pas omettre la

petite église arménienne qui est d'une jolie architecture.

La *Litenaia* ou le quartier de la fonderie ; il a été nommé ainsi à cause de la grande fonderie de canons qui y est établie. On comprend dans ce quartier toute la partie de la ville qui se trouve depuis le canal de Fontanka jusqu'aux barrières ou au canal de Ligow ; il entoure par conséquent toute la partie de la ville qui se trouve sur la rive gauche du fleuve, et qui est la plus grande. La Fontanka, qui le borne au nord, est le plus beau canal de Pétersbourg : il sort de la Néva à l'extrémité du jardin d'été, et après avoir traversé toute la ville en formant un demi-cercle, il va se jeter dans le golfe de Finlande ; sa largeur est de vingt-six saènes. On a donné douze pieds anglais de profondeur à ses eaux ; ses deux bords sont revêtus de granit, de grilles de fer, et de trottoirs sur toute sa longueur qui est de six verstes ; huit ponts de pierre jetés sur ses bords établissent la communication des principales rues ; il a été achevé tel qu'il est sous le règne de l'impératrice

Catherine II. Les édifices, les établissemens remarquables de ce quartier sont : 1° l'Institut d'Ecatherine pour l'éducation des jeunes demoiselles : cet établissement de bienfaisance est dû à la sollicitude de l'impératrice Marie Feodorovna, qui le dirige avec la sagesse et la bonté maternelle qui caractérisent toutes ses actions. 2° Le couvent de la Résurrection (*Voskresenskoï Novodevitcheï*), qui est également une maison d'éducation pour les jeunes demoiselles nobles et bourgeoises : c'était une maison de plaisance appartenant à la princesse Elisabeth, fille de Pierre-le-Grand ; mais lorsqu'elle fut sur le trône, elle en fit un couvent pour vingt religieuses ; Catherine II l'agrandit, et y établit, en 1764, l'institut qu'on y voit à cette heure ; il est également dirigé par Sa Majesté l'impératrice-mère. 3° Les grands magasins d'eau-de-vie et de sel. 4° La fonderie de canons établie en 1711, et rebâtie à neuf en 1733. 5° L'Arsenal, bâti en 1770 par le prince Grégoire Orloff, qui en fit don à l'État : on a établi à l'entour des ateliers pour tout ce qui est

nécessaire à un grand parc d'artillerie. 6° La manufacture de tapisserie et de tenture de haute-lice. 7° Le palais de la Tauride : ce vaste édifice a été bâti par le prince Potemkin-le-Taurique, et acquis après sa mort par l'impératrice Catherine II, qui en fit un palais impérial ; il est remarquable par ses vastes galeries, son beau jardin d'hiver et un jardin anglais parfaitement dessiné et soigneusement entretenu. 8° Les casernes des chevaliers-gardes, bâties avec magnificence par l'empereur Alexandre I^{er}, celles d'artillerie et des gardes Préobragensky, et les casernes de plusieurs autres régimens, toutes fort belles, se trouvent dans ce cercle de la ville. 9° La maison des fous, avec un hôpital très-vaste pour les autres maladies ; la maison de correction y est jointe : on trouve plusieurs églises de la religion dominante dans ce quartier de la ville, et une église réformée.

Il me reste à parler du couvent de Saint-Alexandre Nevsky, qui se trouve au-delà du canal de Ligow, par conséquent hors de ce quartier, mais qui y est attenant.

Pierre-le-Grand le fonda en 1713, et il fut bâti en bois ; mais deux ans après il fut rebâti en briques, et on y transporta en 1724 le corps de saint Alexandre Nevsky, qui était inhumé auparavant à Gorodichtché sur le Volga. Ce couvent renferme des logemens pour soixante religieux, une assez vaste maison pour l'archevêque métropolitain de Pétersbourg, un séminaire, cinq églises, un cimetière et un jardin. La plus grosse cloche de Pétersbourg s'y trouve ; elle pèse huit cents pouds. La principale église, bâtie sur les plans de l'architecte Starof, y est fort belle ; c'est là que repose le saint, dans une châsse faite par les ordres de l'impératrice Elisabeth : le cercueil, les ornemens, les armes, pyramides, etc., tout est d'un seul morceau d'argent massif, travaillé avec art et assez de goût.

Le *quartier de Vybourg* est situé sur la rive droite de la Néva ; il s'étend depuis le village d'Okhta, en longeant toujours la rive du fleuve jusqu'à la petite Nevka, dont il suit également le bord jusqu'au Kammennoi-Ostrow, ce qui fait en tout une distance

de près de 9 verstes ; mais il a aussi très-peu de profondeur. Les établissemens qu'on y trouve sont : 1^o le grand hôpital militaire établi par Pierre I^{er} ; il est également pour les marins ; 2^o un chantier pour les vaisseaux marchands, des magasins et des ateliers qui en dépendent ; 3^o un laboratoire pour l'artillerie et une place d'exercice pour elle ; 4^o les beaux jardins des comtes Strogonof et Bezborodko, etc., etc. Pétersbourg est environné de très-beaux châteaux de plaisance appartenant à l'empereur et à sa famille, tels que Péterhof, Spelna, Oranienbaum, Tzarskoë-Sélo, Gatchina, Pavlovsk, Kammennoi-Ostrow, etc. On compte en général à Pétersbourg huit mille maisons et deux cent cinquante mille habitans, parmi lesquels il y a, sans exagération, plus de vingt-cinq mille étrangers. On y compte trente-deux paroisses, deux couvens et trois églises luthériennes allemandes, une suédoise, une hollandaise, une réformée allemande, une française, deux églises catholiques romaines et une arménienne ; une maison pour les enfans trouvés, trois grands

hôpitaux militaires, une maison d'inoculation, trois théâtres, quatre académies, celle des sciences, celle des beaux-arts, celles de médecine et de chirurgie; l'Académie russe, plusieurs sociétés savantes privilégiées, trois corps de cadets, l'École des mines et celle des pages, et un institut pédagogique, une maison d'éducation pour les orphelins militaires, l'Institut d'Écatherine pour l'éducation des demoiselles nobles, le couvent de Voskrécensky pour le même usage, une école de commerce et une d'architecture navale, un gymnase supérieur et quinze écoles primaires, trois écoles allemandes, un institut des jésuites, et un séminaire dans le couvent de Saint-Alexandre Nevsky : on y trouve de grandes bibliothèques appartenant à l'État, et plusieurs à des particuliers, des cabinets de physique et d'histoire naturelle, de superbes collections de tableaux et d'antiquités. Il y a douze imprimeries et trente librairies, un grand nombre de manufactures et de fabriques. Pétersbourg fait un commerce immense; la facilité que lui donne le canal de

Ladoga de tirer toutes les productions de l'intérieur de l'empire, lui amène plus de mille vaisseaux étrangers chaque année, qui viennent les charger en échange des objets étrangers qu'ils apportent : on compte qu'il s'y exporte par année pour plus de trente millions de marchandises russes. Les rues de Pétersbourg sont larges et droites, les maisons bien alignées, et la plupart fort belles ; la ville est parfaitement éclairée pendant la nuit, et on y marche en sûreté à toute heure, car la police y est fort bonne ¹. Dans le district de Pétersbourg sont com-

¹ Nous ajouterons ici, pour dédommager un peu le lecteur de la sécheresse de la nomenclature qu'il vient de lire, quelques détails sur deux des principaux établissemens de Saint-Pétersbourg, puisés dans l'ouvrage récemment publié par M. Ancelot : « L'ancienne Bourse de Saint-Pétersbourg, située au nord de l'île et sur la petite Néva, était en bois. La nouvelle Bourse de Saint-Pétersbourg, terminée en 1811, sur le plan donné par M. Tomon, habile architecte français, n'a été ouverte aux négocians qu'en 1826. Ce bâtiment a la forme d'un parallélogramme : sa longueur est de cinquante-cinq toises sur quarante-une de largeur et quinze de

prises plusieurs maisons de plaisance impériales. Nous ne parlerons que de celles qui méritent le plus d'être remarquées.

hauteur ; un rang de quarante-quatre colonnes d'ordre dorique, dont dix sont à chaque façade, et douze à chaque partie latérale, offre autour du bâtiment une galerie ouverte ; la grande salle intérieure a cent vingt-six pieds de long sur soixante-six de large ; elle est ornée de sculptures emblématiques ; la lumière vient d'en haut ; on y entre par quatre côtés, où sont disposées huit chambres couvertes d'écriteaux, d'avis, d'annonces et de réglemens. La Bourse de Pétersbourg est isolée de toutes parts : au-devant de la façade principale, du côté de la Néva, s'étend une belle place en forme de demi-lune ; les revêtemens, les trottoirs et les parapets sont en granit ; les vaisseaux, qui ne tirent pas plus de dix-sept pieds d'eau, arrivent des pays les plus lointains devant la Bourse même ; et pour faciliter le débarquement des marchandises, deux descentes circulaires conduisent au niveau de la rivière. Sur cette place, vers les deux extrémités du port, s'élèvent deux colonnes rostrales ornées de statues, d'ancres et de proues de vaisseau ; elles sont surmontées de demi-sphères concaves, supportées par un groupe composé de trois atlas, et destinées à recevoir des feux ; mais ces feux ne

Pétérhof, château de plaisance impérial à vingt-cinq verstes de Pétersbourg, au bord du golfe de Finlande, du côté de l'Es-

s'allument qu'aux jours d'illumination. A quoi serviraient en effet des phares aux bords de la Néva? Cette rivière est gelée dans l'hiver, et la navigation est interrompue : dans l'été, il n'y a point de nuit à Saint-Pétersbourg.

A peu de distance de la Bourse se trouve l'Arсенal, triple bâtiment non moins remarquable par sa triple architecture que par la prodigieuse quantité d'armes de toute espèce qu'il renferme, et par les objets historiques qu'il offre à l'attention du voyageur. Cet immense établissement se compose de trois édifices : le vieux et le nouvel arsenal, et la fonderie qui les sépare. Chacun de ces édifices porte le cachet de l'époque qui l'a vu s'élever ; la fonderie réunit le style gothique à l'étonnante solidité des constructions de Pierre-le-Grand ; la richesse et la profusion des embellissemens répandus sur le vieil arsenal montrent ce qu'était l'architecture sous Catherine et Élisabeth ; le nouvel arsenal se fait admirer par les nobles proportions de l'architecture grecque, qui distinguent en général les bâtimens construits sous le règne d'Alexandre. Parmi les monumens belliqueux les plus remarquables que renferme ce vaste édifice, on distingue un canon de

thonie. Pierre-le-Grand l'a fait bâtir en 1711 sur les plans du célèbre Leblond, et on n'a rien épargné depuis son règne pour embel-

vingt-un pieds de long, pesant 17,435 livres, et du calibre de 68; il a été fondu sous le règne d'Ivan-Vassiliwitch. A la prise d'Albins, par Charles XII, le 3 septembre 1703, ce canon tomba au pouvoir des vainqueurs qui le transportèrent à Stockholm. Pierre I^{er} voyait avec une vive douleur ce trophée national entre les mains de ses ennemis, lorsqu'un étranger, nommé Primm, honoré des bienfaits de ce monarque, et jaloux de lui témoigner sa reconnaissance, résolut de dérober ce trophée à la Suède. Après beaucoup de peines et d'innombrables sacrifices, il parvint à s'en emparer; mais pour cacher son généreux larcin, il fut contraint de scier le canon en plusieurs morceaux, et c'est ainsi qu'il l'amena à Saint-Pétersbourg. Pierre I^{er} fit ériger une statue équestre en bronze à cet étranger, dont le dévouement refusa toute autre récompense.

Non loin de-là on remarque les riches armures des anciens chevaliers teutons, que les hasards de la guerre et de la victoire ont enlevés à l'arsenal de Riga pour en décorer celui de Saint-Pétersbourg. L'immense drapeau des Strélitz flotte d'un autre côté, suspendu à la muraille : il représente l'enfer et le paradis. Dans l'enfer sont placés les juifs, les

lir et porter à la plus grande perfection un lieu que la nature avait d'avance rendu très-agréable. Les bâtimens ne sont cepen-

Tatars, les Turcs, les Polonais, enfin tous les étrangers. Les Strélitz seuls peuplent le paradis. Là s'élève encore la statue en marbre de Catherine II; elle fut un présent du prince Orloff: à chaque pas, on rencontre dans Pétersbourg les monumens de la tendresse de Catherine pour ses favoris, ou de l'attachement qu'elle leur inspirait: c'est ainsi qu'elle fit bâtir pour ce même Orloff *le palais de marbre*, et que *le palais de la Tauride* fut construit pour elle par Potemkin. C'était entre elle et ses sous-despotes un assaut de libéralités, un échange de cadeaux magnifiques dont la nation faisait les frais, mais qu'on lui permettait d'admirer.

L'ensemble des constructions connues sous le nom de l'Amirauté, se compose de trois bâtimens dans le style gothique: celui du milieu reçoit pendant l'hiver les yachts, les canots dorés qui, dans la belle saison, couvrent la surface du lac; les deux autres servent d'abri contre les frimas aux cygnes, aux canards du Cap, qui, dans l'été, sillonnent ces ondes limpides. Au milieu de cette vaste pièce d'eau est une salle de concert construite du temps d'Elisabeth, et tout près de-là semble s'élançer du sein des flots une colonne rostrale en granit, élevée par

dant pas trop réguliers; mais les jardins magnifiques, les superbes jets d'eau, les fontaines jaillissantes, les cascades, les

Catherine II en l'honneur d'Alexis Orloff, qui passe pour le vainqueur des Turcs à Tchesmé. Des bas-reliefs, représentant l'incendie de la flotte ottomane, couvrent les côtés du piédestal, et un aigle portant la foudre déploie ses ailes au sommet du monument. L'image de cet oiseau royal est une allégorie destinée à rappeler sans cesse le nom du guerrier à qui ce monument est consacré; car en russe le mot *orloff* signifie *aigle*.

Aux deux bouts de ce canal s'élèvent deux pyramides; des aigles à deux têtes planent au sommet; mais au lieu du globe impérial, c'est un vaisseau qu'elles tiennent dans leurs serres; symbole ambitieux d'une vaste prise de possession des mers, qui jusqu'à présent n'a pu convenir qu'à une seule puissance du monde, l'Angleterre. Au moyen d'une écluse, qui ne fut terminée que sous le règne d'Elisabeth, on remplit ou l'on vide ce canal. En 1805, feu l'empereur Alexandre le passa à pied sec, et quelques heures après il vit trois vaisseaux de guerre armés le traverser et entrer, voiles déployées, dans le port. On conserve au corps du génie le modèle d'une tour extrêmement élevée, que Pierre I^{er} voulait placer à l'embouchure de ce canal, et au-des-

grottes, les bosquets, le parc, etc., en font une habitation délicieuse. Le château, qui est bâti sur une éminence de soixante pieds, offre la plus agréable vue sur Pétersbourg, Cronstadt et la mer. Dans le jardin inférieur se trouvent deux maisons de plaisance nommées Marly et Mon-Plaisir. La première a été habitée par Pierre-le-Grand; elle est au bord du golfe, et la seconde, bâtie par l'impératrice Elisabeth, est fameuse par ses rares et magnifiques portraits. Le chemin qui conduit de Pétérhof à Pétersbourg, est presque entièrement bordé de maisons de campagne, parmi lesquelles il en est plusieurs très-élégamment construites. On trouve à vingt verstes de Pétérhof une fabrique établie en 1750 par les ordres de l'impératrice Elisabeth, pour polir et tailler les différentes pierres pré-

sous de laquelle les plus gros vaisseaux de ligne auraient passé comme passaient jadis les galères sous le colosse de Rhodes. Cette tour aurait servi en même temps de phare et d'observatoire; mais ce projet est resté sans exécution.

cieuses ; cette opération se fait par le moyen d'une machine très-ingénieusement imaginée et construite par un Suisse nommé Bruck ; l'eau fait mouvoir différens rouages, et il y a cinquante ouvriers occupés à travailler, la plupart du temps, les belles pierres apportées de Sibérie, comme jaspe, porphyre, cristaux, marbres, etc.

Tsarskoë-Célo est éloignée de Pétersbourg d'un peu plus de six lieues. L'impératrice Élisabeth s'est pluë à y prodiguer la magnificence. Deux coupes dorées d'or de ducats couronnent le principal bâtiment : les cariatides et tous les ornemens extérieurs sont dorés : on peut voir ailleurs une plus belle architecture ; peut-être ne voit-on nulle part plus de richesse. Toutes les pièces intérieures brillent d'un luxe différent ; mais le cabinet d'ambre et le cabinet chinois excitent surtout l'attention. Les jardins ont été embellis et presque renouvelés sous le règne d'Alexandre : cette ville est le Versailles de la Russie.

La splendide demeure, connue sous ce nom, et située à six lieues environ de

Saint-Pétersbourg, est entièrement l'ouvrage des deux femmes les plus scandaleusement célèbres qui ont régné sur la Russie. C'est l'impératrice Elisabeth qui, prodigue de magnificence, avait doré ces coupoles en or de ducats. C'est l'impératrice Catherine qui a décoré avec une si voluptueuse élégance ce cabinet d'ambre et ce cabinet chinois. C'est à elle encore que doivent leur embellissement ces jardins délicieux qui veulent démentir le climat. L'empereur Alexandre s'est fait le continuateur de ces deux souveraines, et Tsarkoë-Célo lui doit aussi quelque chose.

On peut voir ailleurs une plus belle architecture, dit un voyageur; mais on ne verra nulle part plus de richesse. Indépendamment des deux coupoles qui couronnent le principal bâtiment, les cariatides, les corniches et tous les ornemens extérieurs sont dorés. On rapporte qu'en 1744, lorsque l'impératrice Elisabeth vint le visiter, accompagnée de sa cour et des ministres étrangers, l'ambassadeur de France lui demanda où était l'étui qui devait renfermer

ce précieux bijou ; mais cette dorure ayant été détruite au bout de peu d'années, Catherine ordonna que le sommet des deux coupoles, exposé à la plus rapide dégradation, fût peint en vert, comme le sont en Russie les toits de la plupart des maisons et des édifices. Des entrepreneurs offrirent, dit-on, 250,000 fr., pour qu'il leur fût permis de recueillir les parcelles d'or que le temps avait épargnées ; mais Catherine refusa, en répondant qu'elle n'était pas dans l'usage de vendre ses vieilles hardes. Le mot était joli ; cependant, quand on songe au prix de combien de misères pour le peuple, on pouvait faire de telles choses et parler avec un tel faste, ce mot ne peut plus paraître qu'odieux.

Avec cette magnificence intérieure, on peut concevoir quel est le luxe de la décoration intérieure des appartemens ; et en effet, c'est une profusion de mosaïques, de tableaux, d'ornemens en marbre, en jaspe, en agates, en lapis lazuli, en bois de diverses couleurs, merveilles du luxe qui éblouissent les yeux sans parler à l'ame et

sans éveiller un souvenir, dit le voyageur français que nous venons de citer; mais le voyageur-poëte se trompe, et s'il eût mieux connu l'histoire de Russie, surtout les règnes d'Elisabeth et de Catherine, les souvenirs éveillés en foule par cette coupable splendeur eussent soudainement assiégé sa pensée, et versé sur ces élégans mais pâles tableaux une forte teinte d'indignation. Mais le poëte-voyageur n'était point libre; quand on voyage à la suite d'un diplomate titré, et qu'on se laisse donner des fêtes par les grands seigneurs russes, il ne faut pas écrire sur leur pays; une fraction d'ambassadeur doit se tenir forcément dans les limites d'une politesse adulatrice.

Cronslot est un château-fort, élevé au milieu de la mer, sur un écueil: Pierre I^{er} l'a fait construire, en 1703 et 1704, au milieu de l'hiver, pour défendre la ville qu'il créait dans une contrée nouvellement conquise.

Cronstadt est une ville et une forteresse que Pierre fit commencer en 1710 dans une île déserte. Les vaisseaux passent à la por-

tée du canon, entre les batteries de Cronslot et celle du port de Cronstadt. Après la beauté de ce port, rien n'est plus digne d'être remarqué que le canal creusé pour mettre à sec les vaisseaux qui ont besoin d'être arénés.

Ce canal est une entreprise remarquable ; il sert au radoub des vaisseaux ; sa longueur est d'une demi-lieue ; sa largeur de cent pieds, et sa profondeur de vingt-quatre. Un bateau à vapeur conduit en trois heures de cette place dans la capitale : cette partie du golfe est très-peu profonde, et l'on y voit souvent des vaisseaux engravés qui ne peuvent se dégager que par le secours des bateaux à vapeur, ou lorsque la marée est haute. En 1807, il fut établi à Cronstadt une école des mousses, dépendante de celle des pilotes ; elle se compose de cinq cents enfans en bas âge, auxquels on enseigne différens métiers, et qui apprennent à lire, à écrire et calculer, d'après la méthode de Lancaster.

« La rade de Cronstadt, dit le voyageur que nous avons cité naguère, est la seule

en Europe, avec la rade de Salonique, dont l'eau soit douce; le chenal, établi sur des bas-fonds, va s'élargissant depuis Crons-tadt jusqu'à Oraniembaum, et des balises, blanches du côté du nord, rouges du côté du sud, en indiquent l'entrée. Des fanaux s'allument sur différens points, pour guider les vaisseaux durant le petit nombre de nuits que, dans l'été, le soleil accorde à ces parages; celui qui s'élève sur un banc de sable formant une île, à la pointe ouest de l'île de Kotliu, est encore un monument destiné par Pierre I^{er} à perpétuer le souvenir du courage d'un colonel qui, laissé par ce monarque sur une langue de terre avec une poignée de soldats, repoussa une armée de Suédois, et conserva le poste confié à sa valeur. Ce fanal, décoré du nom de ce brave, s'appelle *le fanal de Tolbouku.* »

Les districts de *Koporié*, d'*Iambourg* et de *Schlussembourg* appartiennent au gouvernement de Saint-Pétersbourg.

Koporié, sur l'Ékoparka, petite ville à l'ouest de Pétersbourg, fut bâtie par les Russes à la fin du treizième siècle, sur les

bords d'une petite rivière qui tombe dans le golfe de Finlande; elle fut prise par les Suédois en 1612, et reprise par les Russes en 1703.

Iambourg, sur le Louga, au sud-ouest de Koporié, fut bâtie en 1383 par les habitans de Novgorod, et se nommait alors *Iama* ou *Iamy*. Cette ville est sur la route de Tiga.

Ivangorod, qui n'est séparée de Narva que par la rivière, fut fondée 1492 par le grand prince Ivan-Vassiliwitch.

Schlussembourg fut bâtie en 1324 par les Russes dans une île qui s'élève au milieu de la Néva, dans l'endroit où elle sort du lac Ladoga. Elle fut nommée *Oréhek* ou *Orékhorets*. Les Suédois, qui s'en rendirent maîtres, l'appelèrent *Nétembourg* ou *Notembourg*. Pierre la leur enleva, et lui donna le nom qu'elle porte à présent. Audessous de la forteresse de Schlussembourg est la petite ville du même nom, et l'île de Catherine qui a une manufacture de toiles peintes.

Puisque ce sont les Russes qui, dans les

treizième et quatorzième siècles, ont bâti Nienchantz, Koporié, Ivangorod et Schlüsselbourg, ils possédaient alors le terrain qu'occupe à présent la nouvelle capitale, et Pierre I^{er} n'a fait que reprendre ce que ses voisins avaient enlevé à sa patrie.

§ IV.

REVEL. A l'ouest du gouvernement de Saint-Pétersbourg est celui de Revel, qui est borné au nord et au couchant par le golfe de Finlande, et au sud par le gouvernement de Riga. C'est une des conquêtes faites par Pierre I^{er} sur la Suède. Il renferme le duché d'Estlande ou d'Esthonie, qui a toujours suivi le sort de la Livonie.

Ce gouvernement se divise en quatre districts.

Revel ou *Reval*, que les Russes appelaient autrefois Kolyvan, est la capitale du district d'Harria et de tout le gouvernement; elle est située au 56° 26' de latitude, au 42° 27' de longitude, et à trois cents verstes de Saint-Pétersbourg. Elle fut fon-

dée en 1218 par Valdemar II, roi de Danemarck. Valdemar III la vendit en 1347, avec tout ce qu'il possédait dans l'Esthonie, aux chevaliers de l'ordre teutonique qui, dans la suite, la cédèrent à l'ordre de Livonie. Elle se donna, en 1561, à Érik VI, roi de Suède, et resta sous la domination suédoise jusqu'à ce qu'elle fut conquise en 1710 par Pierre I^{er}.

Cette ville est bien bâtie et bien fortifiée. Elle doit au commerce une nombreuse population, et reçoit une grande affluence d'étrangers dans son port. La bourgeoisie y est encore jugée par les lois de Lubeck; et c'est un reste des liaisons étroites qui unissaient autrefois Revel aux villes anséatiques; il entre annuellement dans le port de Riga cent à cent soixante-dix vaisseaux.

A la côte occidentale de l'Esthonie, est un golfe que des îles nommées *Rogué* ont fait appeler *Roguervick*. Ce serait un port sûr et commode si, par une jetée, l'on pouvait réunir une de ces deux îles à la terre-ferme. Le même vent qui aurait conduit les vaisseaux jusqu'à cette hauteur, les ferait entrer dans

le port, et les eaux, qui y sont salées, n'y détruiraient pas les bâtimens, comme les eaux douces du golfe de Finlande. Ce projet, conçu par Pierre I^{er} et repris après sa mort, a toujours éprouvé des obstacles insurmontables. Les travaux, déjà fort avancés et qui promettaient le plus heureux succès, ont toujours été détruits par les vents de mer. Si les efforts de Catherine II ont des suites plus heureuses que ceux de ses prédécesseurs, le port Baltique fera tomber celui de Revel, dont la position est bien moins avantageuse.

Le district de Vicke a pour ville principale *Hapsal*, avec un port peu fréquenté sur la mer Baltique.

Veissenstein, que les Russes appelaient *Paida*, est le chef-lieu du district de Jerven. Cette place, célèbre dans les anciennes guerres des Russes contre les Livoniens, n'est plus, même à présent, honorée du nom de ville, n'ayant que soixante maisons.

Borkholm, qui était la première place du district de Vierland.

La principale ville de l'Esthonie , après Revel , est *Narva* , que les Russes appelaient *Rougodef*. Elle est située à l'est de la province dans le pays d'Allentaken , et sur la limite qui sépare la Russie du gouvernement de Saint-Pétersbourg. Elle fut bâtie en 1224 par Valdemar II , roi de Danemarck , et fut comprise dans la suite au nombre des villes anséatiques. Elle éprouva une suite d'infortunes depuis le milieu du quinzième siècle , et ne vit point encore la fin de ses malheurs après avoir été conquise en 1704 par Pierre I^{er}. Les habitans , soupçonnés d'entretenir des intelligences avec la Suède , furent dispersés dans différentes villes en 1708 , et retenus dans une sévère captivité. La liberté leur fut enfin rendue après six ans de souffrances : ils revirent leur patrie , et recouvrèrent leurs anciens privilèges.

L'île *Dagoë* , à vingt-cinq verstes du continent , est la plus considérable de celles qui dépendent du gouvernement de Revel. Elle est bien peuplée et a trois paroisses. Il y a dans cette île un fanal.

§ V.

LIVONIE. Le gouvernement de Livonie, anciennement celui de Riga, au midi de celui de Revel, est borné au couchant par la mer Baltique, ou du moins par un golfe de cette mer; au midi par la Courlande et le gouvernement de Polotsk, et au levant par celui de Pleskof. Il forme ce qu'on appelait autrefois le duché de Livonie, dont on a pu voir l'histoire dans le cours de cet ouvrage.

Le gouvernement de Riga est composé de cinq districts: *Riga*, *Venden*, *Derpt*, *Pernau* et *Arensbourg*.

Riga, capitale d'un district du même nom et de tout le gouvernement, est située sur la rive septentrionale de la Dvina, à trois lieues et demie de son embouchure, sous le 56° 17² de latitude, sous le 45° 18' de longitude, et à 542 verstes de Saint-Petersbourg. Bâtie en 1200 par Albert, premier évêque de la Livonie, elle prit son nom d'une petite rivière qui s'appelait alors *Rigué*, qu'on nomme à présent *Rizing*, et

qui est presque desséchée. Après avoir successivement passé sous la domination de la Suède et de la Pologne, elle fut conquise, en 1710, par Pierre I^{er}. Son port est le second de toute la Russie, et la balance du commerce y est encore plus favorable à l'État que dans celui de Saint-Pétersbourg, parce qu'on y importe beaucoup moins d'objets de luxe. On exporte de son port beaucoup de bois, de lin, de chanvre, de graine de lin, de toile, de potasse.... En 1796, la valeur des exportations était de quatorze millions vingt mille roubles. La ville est forte et bien bâtie : on y compte trente mille habitans.

Le district de Riga renferme quelques villes qui ont eu jadis de l'importance, et à qui il reste un nom dans l'histoire du pays. Telle est *Volmar* sur Lita, que les Russes appelaient *Volodimer*, *Volodimerets* de Livonie. Cette place fut élevée, dit-on, en 1219, par Valdemar II, roi de Danemarck, qui lui donna son nom en mémoire d'une victoire qu'il venait de remporter sur les Livoniens, encore idolâtres. On voit en-

core les ruines des fortifications; mais on ne compte plus dans la ville que deux cent quarante habitans qui vivent de différens métiers.

Dunamunde, à l'embouchure de la Dvina, est une forteresse où les vaisseaux qui viennent de la mer Baltique paient les droits de douane avant de monter jusqu'à Riga. C'était autrefois un couvent de l'ordre de Citeaux, fondé par le premier évêque de Livonie.

La ville de *Venden*, en esthon *Zésis*, sur l'Aa, qui donne son nom à tout son district, a été fondée en 1205. C'était autrefois une des places les plus importantes de la Livonie, et les plus grands maîtres de l'ordre y faisaient leur résidence; mais, attaquée successivement par la Pologne, la Suède et la Russie, plutôt envahie que conquise par Pierre I^{er}, elle est tombée enfin dans une entière décadence. Elle a douze cent cinquante habitans qui font encore un commerce avantageux.

Le district de Derpt est au nord-est de Venden.

La ville de *Derpt* ou *Dorpat*, en esthon *Tart-Hin*, sur l'Einbach, fut fondée en 1030, par le grand prince Joury-Jiaroslat, fils de Vladimir-le-Grand, qui, de son nom, l'appela *Jourief*. La fondation de cette ville prouve invinciblement que, dès les premiers temps de la domination des princes russes descendans de Rourik, ils possédaient au moins une partie de la Tchoude, qui paraît n'avoir été nommée *Livonie* ou *Livlande* qu'après l'invasion des Allemands. On dit que, dans leur langue, ce nom signifiait pays délicieux. On voit encore les restes des fortifications qui rendaient autrefois Dorpat une place importante. Des ruines de grands édifices témoignent de son ancienneté et de sa nombreuse population. Elle était comprise au nombre des villes anséatiques : elle fut prise en 1704 par Pierre-le-Grand, et ses habitans éprouvèrent le même sort que ceux de Narva. Suspects et dispersés comme eux, comme eux réduits en captivité, ils furent enfin comme eux rendus à leur patrie. Dorpat a trois mille six cent soixante habitans.

Les places de ce district, comme *Oberpalen*, *Haïs*, cet *Odempé* dont il est souvent parlé dans les chroniques russes, sous le nom de *Medréjia-Golova*, et tant d'autres, ne sont plus que de misérables villages.

Au couchant du district de Dorpat est celui de *Pernau*, en esthon *Perna-Lin*. La ville qui lui donna son nom, placée près de l'embouchure du Pernau, est bien fortifiée. On ignore le temps de sa fondation; on sait qu'il y avait autrefois la vieille et la nouvelle ville de Pernau, et il est vraisemblable que la première fut bâtie par les naturels du pays, avant qu'ils fussent soumis aux Allemands. Cette ville a eu quelque temps une université qui y avait été transférée de Dorpat. Elle n'a plus qu'un commerce faible et languissant. Les habitans sont pour la plupart Allemands.

Fellin, en esthon *Viliandi-Lin*, qui fut autrefois l'une des plus fortes places de la Livonie, n'est plus à présent qu'un village qui renferme quatre-vingts maisons de bois.

L'île d'*Æsel*, en esthon *Sarena* ou *Kou-rasaar*, la plus considérable de celles de la

Livonie, a plus de vingt-trois lieues de long, sur dix à douze de large : elle a le titre de province. La terre, quoique pierreuse, y est assez fertile, et le climat y est plus doux que sur le continent voisin. Le stroëmling, petit poisson très-commun dans ces parages, est le mets favori des insulaires.

Elle contient plusieurs villages et une seule ville, *Arensbourg*, située sous le 58° 15' de latitude, 30° 59' de longitude, et bâtie par Valdemar II, roi de Danemarck, au commencement du 13^e siècle; elle a quatorze cents habitans. Cette île a successivement appartenu au Danemarck, à la Suède, à l'ordre de Livonie, et a passé, en 1710, sous la domination de la Russie.

Les îles de *Moen*, de *Rouno*, et plusieurs autres dépendent du gouvernement de Riga.

§ VI.

PLESKOF ou PSKOF. Ce gouvernement, à l'est de Riga, est entouré par les gouvernemens de Novgorod, de Tver, de Smolensk et de Polotsk. Sa population est d'environ six cent mille ames.

Pleskof, dont le véritable nom est *Pskof*, située sous le 57° 40' de latitude, 46° 9' de longitude, à trois cent quarante-six verstes de Saint-Pétersbourg, a été bâtie sur les bords de la Véliga et du Pskof, par la régente Olga, au 10^e siècle, et non, comme quelques auteurs l'ont prétendu, vers la fin du 13^e siècle, par Domont, prince lithuanien. Cette ville était, comme Novgorod, une république démocratique, qui élisait un prince, le contenait, le menaçait, le chassait, et ne lui laissait guère d'autre pouvoir que celui de conduire les armées; mais, en 1509, le grand prince Vassili-Ivanovitch la soumit à sa domination. Elle fit longtemps un commerce florissant avec les villes anséatiques par Revel et par Riga; elle ne contient plus que six cents marchands, et son commerce consiste en cuir de Roussi, en cire, en chanvre et en lin. Au printemps, elle exporte par la Véliga beaucoup de grains pour Narva; elle envoie aussi tous les ans pour plus de quatre-vingt mille roubles de sterlets secs à Moskou et dans d'autres villes où ce petit poisson est le mets favori

pendant le carême. Pleskof a environ quinze cents maisons, dont les deux tiers sont en bois. Cette ville a un archevêché, trois couvens, soixante églises de pierre, un séminaire, un école de noblesse et une école de garnison.

Opotchka, au sud-est de Pleskof, sous le 56° 45' de latitude, et le 46° 45' de longitude, est une ville peu considérable.

Isborsk n'est remarquable que par son ancienneté, et parce qu'elle fut, au 19^e siècle, la résidence de Trouvar, frère de Rourik, le premier souverain de Russie.

Gdaf, sur la rive orientale du lac Peipous, est une assez jolie ville entourée de murailles.

Vélikié-Louki, sur la Lovate, donne son nom à une province, et a été long-temps ville frontière de la Russie. Elle commerce en cuirs.

Kolm, sur la même rivière, était autrefois un apanage des princes descendans de Rourik.

Toropetz, sur le Toropetz, compte environ trois mille marchands, qui procurent à

la ville de Riga les marchandises destinées à l'exportation.

§ VII.

TVER. Au sud-est du gouvernement de Pleskof, est celui de Tver, qui est environné des gouvernemens de Novgorod, de Moskou et de Smolensk.

Tver a été autrefois une principauté formidable, et ses souverains ont balancé long-temps la puissance de ceux de Moskou. Elle doit son origine à un prince de Vladimir qui fit bâtir un fort à l'embouchure de la Tvertza, dans le Volga. La ville se transporta, vers la fin du treizième siècle, sur la rive opposée où elle est encore. La position de Tver est appréciée par le gouvernement russe. On y fait des dépenses pour la rendre un centre commercial. L'aspect en est brillant. Cette ville, située sur la rive droite du Volga, sous le $56^{\circ} 53'$ de latitude, sous le $53^{\circ} 42'$ de longitude, et à cinq cents soixante huit verstes de Saint-Pétersbourg, sur la route de cette capitale

à Moskou, a été rebâtie, après l'incendie de 1763, avec une magnificence qui lui était inconnue, aux frais de la souveraine. Tver a un évêché, un séminaire, une école pour la noblesse, un marché avec quatre cent cinquante boutiques, vingt-cinq églises bâties en pierre, deux couvens, deux fonderies de cloches, deux blanchisseries de cire, des fabriques de chandelles, de colophane, de cuirs, de toiles.

A peu de distance de cette ville, en remontant vers le nord, est *Vychnei-Volotchok*, ville de trois mille trois cents ames, célèbre par le canal que Pierre I^{er} y a fait creuser, et qui, réunissant la Tvertsa à la Msta, ouvre une communication facile entre le Volga et la mer Baltique.

Torjek ou *Torjok*, sur la Tvertsa, se nommait autrefois *Novoi-Torg*, et était de quelque importance lorsque la république de Novgorod florissait encore. Son état marchand est composé de près de trois mille personnes. *Torjok* a un marché de cent onze boutiques. Après Novgorod et Tver, la ville de *Torjok* est la plus considérable que

l'on rencontre dans la direction de Moskou ; fondée dans le onzième siècle, elle dépendait de Novgorod , et , se trouvant sur les frontières de cette république, elle eut beaucoup à souffrir des guerres; elle fut souvent brûlée , saccagée; une fois même on fit périr tous les habitans. Cependant elle s'est toujours relevée , et son commerce est aujourd'hui très-étendu : les cuirs de Torjok, et surtout les marroquins, sont connus de toute la Russie.

§ VIII.

NOVGOROD. Le gouvernement de Novgorod est borné à l'est et au nord par celui d'Arkhangel, au sud par ceux de Pleskof et de Tver, et à l'ouest par ceux de Pleskof, de Saint-Pétersbourg et de Vybourg. *Novgorod*, ou la Ville-Neuve, au 58° 53' de latitude, et au 49° 10' de longitude, est située sur le Volkof, à l'endroit où il sort du lac Ilmen. Elle s'étend des deux côtés de la rivière, et est réunie par un pont. On place sa fondation au milieu du cinquième

siècle. On a beaucoup parlé de cette ville , de son gouvernement , de sa grandeur , de son commerce , de ses malheurs et de sa décadence. Il ne lui reste de son ancienne splendeur que des murailles de pierre et la principale église : sa population n'est que de sept mille cent habitans. On fabrique dans cette ville beaucoup de toiles à voiles. Novgorod est le siège d'un archevêché. On pense qu'elle fut bâtie par les Slaves, dont presque tous les Russes croient descendre. Elle se gouverna long-temps comme une république ; on pourrait dire cependant qu'elle fut plutôt un royaume électif comme la Pologne, parce qu'on lui voit prendre des souverains de tous côtés.

Cette ville se défendit long-temps contre ses voisins , et les attaqua même ; mais elle fut enfin forcée d'avoir recours aux princes russes du Midi : l'un d'eux en fit le siège de son empire. Son fils Igor le transporta à Kiew, et Novgorod n'eut plus que des vice-rois ; mais elle était toujours très-importante. La république de Novgorod se divisait en cinq provinces : le gouvernement

était populaire , et toutes les affaires se décidaient ou semblaient se décider sur la place publique , en présence et par l'assentiment du peuple. Un maire ou consul était élu par lui pour un an au plus. Les juges étaient choisis parmi la noblesse ; mais le peuple avait les tribuns , et chaque partie de la population nommait un magistrat inviolable , chargé de la défense particulière de ceux qui l'avaient élu , contre les empiétemens des riches et des nobles. En 1477, le grand duc Ivan-Vassiliwitch s'empara de la ville , y abolit le gouvernement populaire , et dispersa les plus riches familles , ce qui ne suffit pas pour anéantir son importance. En 1578 , le czar brûla la ville , et depuis ce temps elle est soumise.

Ladoga-Staraia , la vieille ville de Ladoga , sur le Volkof , n'a plus que cinquante maisons , et on en parle ici parce qu'elle fut bâtie par Rourik , premier souverain de Russie , qui y fit sa résidence.

Ladoga-Novaia , la nouvelle ville de Ladoga , à deux lieues et demie de la vieille , entre le lac et le canal.

Belozersk, ville provinciale sur la rive méridionale du lac qui lui a donné son nom, renferme neuf cents personnes de l'état marchand, qui exportent des poissons, du goudron, des chandelles, des oignons.

Kargopol, sur l'Onéga, à l'endroit où cette rivière sort du lac Latché, est une ville de commerce qui contient treize cents marchands.

§ IX.

OLONETZ. Ce gouvernement est situé entre les 60° et 68° de latitude septentrionale. Son étendue du S. au N. est de 700 verstes, et d'autant de l'E. à l'O. Il est borné au nord par le gouvernement d'Arkhangel, à l'orient par ce même gouvernement, la mer Blanche et le gouvernement de Vologda, au midi par les gouvernemens de Novgorod, de Pétersbourg, ainsi que par le lac de Ladoga, et à l'occident par la Finlande. Son terroir est extrêmement pierreux, couvert de lacs et de marais impraticables, ainsi que d'immenses

forêts. Par cette raison, jointe à la rigueur de son climat, il est peu susceptible de culture; aussi les habitans s'en occupent-ils fort peu. Ils se fournissent de pain dans les autres gouvernemens de l'empire. On trouve dans les montagnes d'Olonetz, entre les lacs de Ladoga et d'Onéga, des carrières de marbre et de porphyre, que les habitans exploitent avec avantage; on y trouve aussi des mines de fer et de cuivre. Les principales rivières de ce gouvernement sont l'Onéga, le Svir et la Vaga, toutes trois navigables; parmi les lacs, ceux de Ladoga et d'Onéga sont les plus grands. On y compte 198,584 habitans, moitié Russes et moitié Caréliens: ces derniers parlent un dialecte finnois qui leur est particulier. Ces habitans professent la religion catholique grecque comme tous les Russes. Le gouvernement se divise en sept districts, qui portent chacun le nom de leurs chefs-lieux: ce sont *Pétrozavodsk*, capitale du gouvernement, *Olonetz*, *Ladoino-Polé*, *Vyteyraf*, *Kargopol*, *Pou-dojo* et *Povenetz*.

Pétrozavodsk est située près du lac Onéga, sous le 61^e degré de latitude septentrionale, et le 51^e de longitude orientale, à 457 verstes, ou 160 lieues N. N.-E. de Pétersbourg. Catherine lui donna le nom qu'elle porte en 1778, en commémoration des usines et fonderies considérables que Pierre-le-Grand y avait établies, et elle en fit le siège du gouvernement de la province en 1734. Une petite rivière, la Lostokenka, traverse la ville et s'y jette dans le lac. Pétrozavodsk peut être considéré comme un port, car de gros bateaux y arrivent et en sortent sans cesse pour aller jusqu'à Pétersbourg. Ils traversent d'abord le lac Onéga, entrent dans la Svir, suivent son cours jusqu'à son embouchure dans le lac Ladoga, et de-là dans la Néva jusqu'à la capitale. On trouve dans cette ville des usines pour le fer et le cuivre, ainsi que la fonderie de canons, les forges pour les ancres et tous les établissemens d'artillerie et de marine que Pierre I^{er} y avait institués ou projetés. Ces usines se trouvent près de la petite rivière dont les eaux font mouvoir les

soufflets et les martinets de ces différentes fabriques. Il y a encore des moulins à scie, à foulon, et une fabrique considérable de poudre à canon. Une partie des objets fabriqués à Pétrozavodsk se transportent par eau jusqu'à Pétersbourg, et le reste va à Arkhangel. Le clergé de cette ville est sous la juridiction de l'archevêque d'Arkhangel.

Olonetz, ville marchande, près de l'embouchure de l'Olonka, dans le lac de Ladoga. Cette ville est célèbre par le chantier de vaisseaux que Pierre I^{er} y avait établi avant qu'il fondât la ville de Pétersbourg et son amirauté. Ce prince avait donné de la réputation aux eaux chaudes d'Olonetz, dont il faisait souvent usage pour sa santé. La mode, plutôt que la raison, les a fait tomber en discrédit.

Povenetz, à 55 lieues N., petite ville située sur les bords du lac Onéga, à l'embouchure de la Poventza, qui traverse la ville ainsi que la Pabritza, et qui toutes deux se jettent dans le lac. Elle a une église et quelques centaines d'habitans qui s'occupent beaucoup de pêche, commercent en

poix qu'ils vont vendre à Pétersbourg, et en rapportent les objets manufacturés dont ils ont besoin.

Poudojo, à 100 lieues E. sur la Wolda, petite ville nouvelle, possède une église. Ses habitans sont presque tous cultivateurs.

Kargopol, à 117 lieues E., est bâtie près de la rive gauche de l'Onéga. Cette ville a vingt églises et deux couvens. Population : 3000 habitans.

Vyttyraf, à 22 lieues S.-E., petite ville sur les bords de la rivière du même nom, et à 4 lieues et demie du lac Onéga. La situation géographique de cette petite ville, en lui ouvrant d'immenses facilités pour le commerce, lui présage une future et rapide prospérité. Elle communique par l'Onéga, fleuve considérable, avec le lac Ladoga et Pétersbourg, et d'un autre côté avec le canal de Ladoga, et par conséquent avec le Volga et les provinces du midi de l'empire. On y trouve deux églises, des fabriques de toiles, de vastes manufactures de chandelles, un chantier pour la construc-

tion des gros bateaux, et près de 4000 habitans qui font un commerce considérable avec Pétersbourg, Arkhangel et autres villes importantes. Aussi vivent-ils dans une grande aisance.

§ X.

VOLOGDA. Ce gouvernement s'étend, dans quelques endroits, depuis le 58° jusqu'au 65° de latitude septentrionale, et le 56° jusqu'au 76° de longitude orientale. Il a au nord les gouvernemens d'Arkhangel et d'Olonetz, à l'orient ceux de Tobolsk et de Perm, au midi ceux de Viatka, Kostroma et Iaroslavl, et à l'occident celui de Novgorod. Sa longueur du sud-ouest au nord est à peu près de 1200 verstes, et sa plus grande largeur du nord au midi est de 600 verstes. Il se partage en dix districts qui portent les noms de leurs chefs-lieux, qui sont : *Vologda*, capitale de tout le gouvernement, *Nicol'sk*, *Yarensk*, *Velsk*, *Cadnikof*, *Oustioug-Veliki*, *Solvytchegodsk*, *Totma*, *Griazovetz* et *Oust-Sysolsk*.

Ce gouvernement est coupé de collines et de vallées qui offrent fréquemment un aspect très-pittoresque. Le terroir y est généralement bon, mais peu susceptible de culture; la partie du nord se trouve sous un climat trop rigoureux. L'autre est couverte de lacs, de marais et de forêts immenses; cependant le peu de terrain qu'on y ensemence produit parfaitement bien. Les principales rivières qui arrosent ce pays sont : la Vologda, la Rabanskaia-Soukhonia, l'Ocolnaia - Soukhonia, la Nijnéa-Soukhonia, la Dvina, la Vija, le Youg, la Vytchegda, le Mézène et la Petchora.

Il serait presque impossible de nommer tous les lacs qui se trouvent dans ce gouvernement; les plus connus comme les plus considérables sont le Coubenskoe, les deux Petigorskia, le Condasse et le Sador. Le nombre de ses habitans peut être porté à 569,920 personnes des deux sexes, parmi lesquelles il se trouve quelques Zirianes, auxquels le christianisme a été prêché par saint Étienne de Permie. Les

principales productions de ce pays sont les cuirs, le suif et les grains ; ils exportent le tout au port d'Arkhangel. Leurs fabriques et manufactures consistent en distilleries d'eau-de-vie de grain, d'huile de térébenthine, forges et manufactures de gros drap, corderies et papeteries.

Vologda, ville capitale du gouvernement de son nom et chef-lieu d'un district. Elle est située sous le 59° 13' 30" de latitude septentrionale et le 57° 56' de longitude orientale, à 689 verstes de Pétersbourg, et 426 de Moksou, sur les deux bords de la Vologda. Faute de documens nécessaires, il est impossible d'assigner une époque précise à sa fondation, et de donner des notions sur les peuples qui l'habitaient. L'histoire fabuleuse des prétendus géans nommés *Volotes*, qui durent donner leur nom à cette contrée, ne mérite aucune attention. Il paraît plus probable que Vologda fut bâtie dans le 10^e ou le 11^e siècle, car on voit, par une relation de saint Gérassime de Vologda, qu'il vint dans cette contrée en 1147, sous le règne du

grand-prince Iziaslaw, petit-fils de Vladimir Monomaque ; qu'il y fonda le couvent de la Trinité, lequel n'est plus maintenant qu'une paroisse de la ville ; qu'il y eut des discussions pour un terrain avec des bourgeois de la petite ville du voisinage ; or, cette ville ne peut être que la Vologda actuelle. Ses fondateurs étaient probablement les Novgorodiens, sous la domination desquels toute la contrée demeura pendant plusieurs siècles.

Bientôt après l'invasion de Batou-Khan, Vologda cessa d'appartenir à cette république, et passa sous la domination de la principauté de Rostow ; elle retourna à Novgorod et appartint à cet Etat jusqu'à l'année 1390, où elle fut conquise par les voievodes du grand-prince de Moskou, Vasilei Dmitriévitch. Elle ne cessa dès-lors d'appartenir aux souverains de cette ville, malgré plusieurs incursions des Novgorodiens qui même la pillèrent souvent ; elle retournait toujours par les traités aux souverains de Moskou.

On voit, à la date de 1435, qu'à cette

époque Vologda était déjà fortifiée, et que c'était une grande cité. Vassilei Vassiliévitch Temny, en partageant ses domaines entre ses enfans, en 1462, la donna en apanage à son second fils André; mais on ne voit nulle part que cette ville ait jamais formé une principauté particulière. Sous le règne du tzar Ivan Vassiliévitch, en 1515, et pendant son séjour à Vologda, on jeta les fondemens d'un mur de pierre et de plusieurs tours qui devaient former l'enceinte de la ville, mais cet ouvrage fut abandonné dans la suite, et il en reste à peine quelque trace dans ce moment. Pendant les troubles de l'interrègne, en 1633, Vológda fut prise et ravagée par les Polonais; ils y revinrent deux ans après, et commirent de nouveaux excès, pillant et emportant tout ce qu'ils pouvaient. Ces malheurs engagèrent les habitans à ceindre la ville d'un mur de bois flanqué de tours; ce qui fut achevé sous le règne du tzar Michel Féodorovitch, en 1642.

De fréquens incendies ont toujours empêché Vologda d'atteindre à ce degré de

prospérité que près de deux cents ans de tranquillité semblaient lui promettre ; les plus violens eurent lieu en 1699, 1762, 73 et 74. On y trouve dans ce moment cinquante-deux églises, deux couvens, un séminaire, un gymnase, deux corderies, huit fabriques de filature dont les produits sont portés au port d'Arkhangel, une papeterie, huit tanneries, quinze fabriques de chandelles, etc., etc. On y fabrique aussi différentes couleurs et plus de six mille pouds par an de pain d'épices. Cette ville est la résidence d'un archevêque ; on y compte douze mille habitans des deux sexes qui vivent dans une grande aisance.

§ XI.

KOSTROMA. Ce gouvernement est borné au nord par celui de Vologda, à l'orient par le gouvernement de Viatka, au midi par ceux de Nijegorod et de Vladimir, et à l'occident par celui de Iaroslavl. Ses principales rivières sont : le Volga, fleuve, la Kostroma, la Ounja et la Vetlougá qui s'y

jettent toutes. La terre y est assez bonne, mais son produit ne suffit pas à l'entretien de ses habitans; ils y suppléent par le blé qu'ils se procurent des provinces voisines, et qu'ils amènent sur le Volga. Les gouvernemens de Vologda et de Viatka leur en fournissent aussi une partie. Presque tous les habitans de ce gouvernement en sortent l'été pour, au moyen de leur industrie, aller chercher leur subsistance ailleurs: ils sont maçons, plâtriers et charpentiers; ceux qui restent chez eux font des nattes d'écorces d'arbres, communément appelées *rogoji*, et qui sont d'un grand usage en Russie, s'occupent de chasse et de pêche, tissent des toiles et font des draps communs; d'autres construisent des barques, des radeaux de bois et font du goudron: en général ils sont industrieux. On compte 822,430 habitans des deux sexes dans ce gouvernement. Sa capitale est Kostroma sur le Volga et au confluent de la Kostroma avec ce fleuve. Tout le gouvernement se partage en douze districts qui sont: *Kostroma, Nerekhta, Kinéchma, Iourief-*

Povol'skoy, Makarief, Varnavine, Vetloug, Cologriv, Galitch, Boui, Sol-Galitzkov et Tchoukhloma.

Kostroma est la capitale du gouvernement de ce nom. Elle a été bâtie, à ce que l'on croit, en 1152, par le grand-duc Youri-Vladimirovitch Dolgorouki ; et après avoir été l'apanage, tantôt des princes de Souzdal, tantôt de ceux de Vladimir et de Tver, prise et reprise plusieurs fois par les uns et par les autres, souvent saccagée et brûlée par les Tartares et les brigands qui infestaient ces contrées dans le cours des guerres civiles, elle fut enfin définitivement réunie au grand-duché de Moskou, sous le règne du grand-duc Ivan Vassiliévitch I^{er}. Deux événemens remarquables ont encore illustré *Kostroma*. En 1612, lorsque le prince Dmitri Pojarskoy, marchant à la délivrance de sa patrie, passa près de *Kostroma*, les habitans de cette ville, mus par un dévouement patriotique, allèrent au-devant du héros jusqu'à Plesse, et là lui offrirent leurs richesses et des secours en hommes, se plaignant de leur gouverneur Chérémé-

tes qui avait voulu les empêcher d'offrir leur don patriotique, pour la délivrance de la patrie, demandant en même temps que ce gouverneur fût changé; le grand homme se rendit à leurs vœux, déposa Chérémétef, leur donna le prince Roman-Gagarin pour gouverneur, et accepta leurs secours; ensuite en 1613, lorsque le même prince Pojarskoy eut entièrement délivré la Russie, on assembla à Moskou les princes et les boyars qui élurent pour tzar et autocrate de toutes les Russies, le jeune Michel Féodorovitch Romanof, qui était parent par les femmes des derniers souverains russes, et qui était alors à Kostroma avec sa mère. Les députés vinrent l'y trouver, le reconnurent et le couronnèrent publiquement dans le couvent nommé Troïtskoy Apatskoy. Cette ville est fort agréablement située sur le Volga et la Kostroma; elle est sous le 57° 45' de latitude septentrionale, et le 59° 15' de longitude orientale, à huit cent deux verstes de Pétersbourg et à trois cent six verstes de Moskou. Elle a un archevêque qui se qualifie du titre d'ar-

chevêque de Kostroma et de Galitch. On trouve dans la ville trente-sept églises, deux couvens, dont un de religieuses, un séminaire, une école publique, une maison de charité et une de correction. On y compte jusqu'à 20,000 habitans des deux sexes, et beaucoup plus si on y ajoute les ouvriers qui viennent des autres villes et des villages voisins, travailler aux fabriques qui se trouvent dans la ville : telles sont treize fabriques de toiles qui occupent jusqu'à trois mille ouvriers, douze fabriques de cuirs, une fonderie de cloches, une tuilerie, des fabriques de suif, etc. Les marchands de Kostroma exportent de la toile, des cuirs travaillés et écrus, des suifs, du beurre, de l'huile de lin et du lin.

§ XII.

IAROSLAVL. Ce gouvernement est situé entre le 57° et 58° 35' 57" de latitude septentrionale et le 56° et 58° 12' 50" de longitude orientale, sur une étendue de deux cents verstes en longueur et cent trente en largeur. Il est borné au nord par les

gouvernemens de Vologda et de Novgorod , à l'orient par celui de Kostroma , au midi par celui de Vladimir , et à l'occident par ceux de Tver et de Novgorod. On le divise en dix districts : ce sont ceux de *Iaroslavl*, *Rostof*, *Ouglitch*, *Mychkine*, *Rybinsk*, *Mologa* , *Pochékonié* , *Lubime* , *Danilof* et *Romanof*.

Le Volga traverse ce gouvernement dans toute sa longueur. Les principales rivières qu'on y trouve après celle-là sont la Cheksna et la Mologa , qui se jettent dans le Volga sur sa rive gauche. Le terrain de ce gouvernement est en général bas , on y trouve fort peu de collines. Il est , dans quelques endroits , marécageux et généralement très-peu fertile ; ce qui fait que son produit ne suffit jamais à l'entretien de ses habitans , qui font venir le blé qui leur manque des provinces voisines , en quoi le Volga les aide beaucoup , par la facilité qu'il leur présente pour les transports.

Quelques districts , tels que ceux de Mologa , Pochékonié et Lubime , sont assez riches en bois ; c'est pour la plupart du

sapin, du tremble, de l'aune et du bouleau. On compte dans ce gouvernement 800,400 habitans des deux sexes, qui, malgré l'infertilité de leurs terres, vivent fort bien; ils sont très-laborieux, cultivent des potagers qui leur rapportent beaucoup, et dont ils vendent les produits dans les provinces voisines. Ils vont ensuite gagner leur vie dans les gouvernemens les plus éloignés de l'Empire, étant presque tous maçons, plâtriers, charpentiers, bateliers, etc. Ils sont plus riches que la plupart des habitans des autres gouvernemens. Le peuple y est beau; les hommes sont en général grands et bien faits, les femmes fort belles: aussi dit-on *blanche et rose comme une femme de Iaroslavl*. On trouve dans ce gouvernement des fabriques de soie, de papier, et surtout de toile, qui emploient beaucoup de bras.

Iaroslavl est la capitale du gouvernement de ce nom; elle est en même temps chef-lieu d'un district. *Iaroslavl* est située sous le 57° 37' 30" de latitude septentrionale et le 57° 50' de longitude

orientale , sur la rive droite du Volga , et à l'endroit où la Cotorots vient s'y jeter. Elle est bâtie sur un plateau assez élevé et très-uni sur le bord du fleuve, dans une situation riante, à deux cent quarante-trois verstes de Moskou, et à sept cent trente-neuf de Pétersbourg. Elle est grande et bien bâtie. Cette ville est fort ancienne, elle a été fondée par le fameux Iaroslavl, fils de Vladimir-le-Grand , en 1025 ; il l'annexa à la principauté de Rostof, ensuite elle appartint à celle de Vladimir, puis de Smolensk; à la fin elle devint le siège d'un apanage particulier de princes russes, ce qui dura ainsi jusqu'à l'année 1426 ; de-là à l'année 1617, on ignore le nom de ses princes; au reste ils étaient déjà vassaux des grands-ducs de Moskou.

Iaroslavl est divisée en trois parties qui forment onze quartiers. On y trouve trois couvens, un séminaire où l'on élève plus de cinq cents jeunes gens pour l'état ecclésiastique, une église cathédrale qui a été bâtie en 1646, et quarante-trois églises paroissiales; un collège où l'on enseigne

toutes les sciences, et qui a été fondé par M. Démidof, lequel a déposé un fonds considérable pour son entretien ; il y a en outre un gymnase et une école primaire, une maison des enfans-trouvés, une de correction, un hôpital et deux maisons de charité, dix fabriques, deux mille sept cents maisons dont beaucoup sont bâties en briques, et 20,000 habitans des deux sexes. Iaroslavl est le siège d'un archevêque qui prend le titre d'archevêque d'Iaroslavl et de Rostof. Cette ville est bien bâtie et la plupart des rues sont pavées. Elle fait un commerce considérable en étoffes de soie et de laine, en toiles, draps, cuirs, vaisselle d'argent, et en ustensiles de cuisine, en cuivre, en cloches, etc. Tous ces objets sont fabriqués dans la ville qui les exporte à Moskou, à Pétersbourg et aux différentes foires qui ont lieu dans l'intérieur de l'empire ; les chapeaux de feutre, les bas de laine et les doublures de gants de la même matière, et surtout les sabots qu'on nomme *coty*, sont d'un débit énorme, et sont transportés dans tout l'empire, étant préférés à

ces mêmes objets fabriqués ailleurs. En général, on peut évaluer son exportation à plus d'un million de roubles. Il s'y tient deux foires par an, dont chacune dure deux semaines.

Les manufactures de toiles de cette ville peuvent être considérées comme les plus belles qu'il y ait en Russie, surtout pour les linges de table; celle qui a été établie, d'après les ordres de Pierre-le-Grand, par Zatrapeznof, consiste en six cent soixante-sept métiers où l'on fabrique nappes, serviettes, toiles fines et autres étoffes de lin pour plus de 200,000 roubles. On y a ajouté des fabriques de soieries, d'étoffes de laine, des teintures fines, des moulins à papier, à scier des planches et à faire de l'huile. Ce grand établissement, qui a été vendu par son propriétaire, en 1765, pour 600,000 roubles, à un négociant nommé Sava Iokoler, emploie plus de cinq mille ouvriers.

§ XIII.

FINLANDE. Dans l'ordre rigoureusement géographique, ce gouvernement aurait dû

être décrit immédiatement après celui d'Arkhangel avec lequel il confine, et avec celui de Vybourg, qui a été taillé dans le même terrain. Cependant nous l'avons placé à la fin des gouvernemens du Nord, parce qu'il est, du côté du Nord, la dernière acquisition ou usurpation de l'empire russe. On peut voir dans notre *Histoire du règne d'Alexandre*, les moyens véritablement iniques par lesquels ce pays a été enlevé à la Suède il y a peu d'années. On lui donne encore le nom de Finlande suédoise. L'autre partie du pays, la Finlande russe, était déjà soumise à la Russie, et assurée à cette puissance par les paix de Nystadt, Abo et Véréla. Au mois de mars de l'année 1808, Alexandre notifia à toutes les puissances de l'Europe, qu'il réunissait à jamais la Finlande à ses autres États. Cette déclaration fut consolidée l'année suivante par la paix de Fridériksham. L'origine et la signification de son nom est incertaine : quelques-uns pensent qu'il vient des *Vénédes* (*Venden*) qui ont habité les deux rives du golfe de Finlande; d'autres le regardent comme dé-

rivé des mots gothique *fin* et *fen* qui signifient *terrain marécageux*, à raison du grand nombre de marais qui se trouvent dans le pays; mais il existe à cet égard bien d'autres opinions. En langue finlandaise, cette province est appelée *Suomi*, *Suomenma* et *Suomen-Saari*. Elle est située à l'orient de la Suède, dans l'enfoncement où les golfes de Bothnie et de Finlande se séparent.

La Finlande avait autrefois ses rois particuliers; elle a aujourd'hui le titre de grand-duché. On se donna beaucoup de peine au douzième siècle pour convertir les Finlandais à la religion chrétienne; et c'est à cette occasion que l'évêque d'Upsal, Henri, fut assassiné en 1158 et mis au nombre des martyrs. C'est le même qui avait fait bâtir à Rœdœmœki, dès 1156, la première église cathédrale en Finlande, laquelle fut dans la suite transférée à Abo. Les premiers promoteurs de la doctrine de Luther dans ce pays, furent Martin Skytte et Pierre Serkalax.

La partie dernièrement réunie à la Russie a 58,000 verstes carrés de superficie; elle

est habitée par un peuple courageux, fort et laborieux, dont on porte le nombre à 650,000. Elle est partagée en sept provinces ou grands cantons, qui sont : 1° celle de *Finlande* proprement dite, ou d'*Abo*, dont les principaux endroits sont *Abo*, *Nystadt*, *Tamerfors* et *Bicørneborg*; 2° de *Bothnie orientale* ou d'*Ostro-Bothnie*, dont les principales villes sont : *Uléa*, *Vasa*, *Carlebi*; 3° celle de *Savolaks* qui entoure le lac de *Saïma*; elle est remplie de marais et de lacs, et ne contient aucun endroit considérable, à moins qu'on ne veuille compter *Nischlot*, depuis long-temps séparée et appartenant à la Russie, *Lovisa* et *Aberfors*, petits forts près du *Kumen*; 4° celle de *Tavastland*, qui est la plus fertile, dont l'endroit le plus considérable est *Tavasthous*; 5° le *Kimmenégard*, petit canton voisin du *Kumen*, et faisant une petite partie de la Carélie; 6° la province de *Nylland* qui est la plus commerçante; on y trouve *Helsingfors*, *Sveaborg* et *Borgo*; enfin 7° l'île d'*Alland* ou *Oaland*, qui n'a pas de ville et dont le principal endroit est *Castelholm*.

Une très-petite partie de la Finlande, comparativement à son étendue, est cultivée et peut l'être; mais dans ses cantons cultivables, le sol de cette province, plus fertile que celui de la Suède, produit d'excellent seigle, du blé-sarrazin, de l'orge, de l'avoine. Les blés naissans sont souvent gelés subitement, et lorsqu'ils sont mûrs, une espèce de ver nommé *turila* les dévore. Les cultivateurs forcés, par l'humidité de l'air, de sécher tous leurs grains dans des fours, les conservent ainsi quinze à dix-huit ans. Le défaut de navigation et de débouchés arrête les progrès de l'agriculture dans l'intérieur de la Finlande. Les forêts donnent en abondance du goudron, de la résine, de la potasse et beaucoup de bois de construction.

Les Finlandais d'une taille moyenne, sérieux, intrépides, infatigables, entêtés et vindicatifs, ont naturellement beaucoup de goût pour la poésie et la musique, qu'ils cultivent dans toutes les classes. Les bains de vapeurs sont un de leurs plaisirs chéris; on les chauffe jusqu'à cinquante-six

et soixante-quatre degrés du thermomètre de Réaumur.

Les paysans finlandais sont cultivateurs, chasseurs et pêcheurs : leur principale industrie consiste à faire des bateaux et à distiller du goudron. Leurs habitations, presque toujours éloignées les unes des autres, consistent chacune en trois maisonnettes, dont l'une pour l'hiver, l'autre pour l'été, et la troisième servant de cuisine. Elles sont réunies par une seule cour dans laquelle on trouve leurs bâtimens d'exploitation. Les femmes, laborieuses et bonnes ménagères, font du gros drap et de la grosse toile pour s'habiller, et souvent les teignent elles-mêmes.

Le peuple en général, qui mange beaucoup, fait ses cinq repas par jour. Les hommes laissent croître leur barbe, portent de larges culottes, et s'enveloppent la jambe d'une bande de gros drap. Leur chaussure consiste en une espèce de souliers faits d'écorce d'arbre ou de cuir. Les femmes s'habillent en hiver à peu près comme les hommes; elles portent des culottes et se

chaussent comme eux. Elles se parent beaucoup en se couvrant la tête d'une espèce de voile, et la poitrine et le cou de grains de verre. Elles portent de grosses boucles d'oreilles. La population est d'environ 960,000 habitans. La Finlande est divisée en six préfectures, qui sont celles d'*Uléaborg*, de *Kuopio*, de *Wasa*, d'*Abo*, de *Tawastie* et de *Kimménégard*.

ULÉABORG. Cette préfecture, au nord des autres, comprend une partie de la Laponie, de l'Ostro-Bothnie septentrionale et la Cajanie. Voisine du cercle polaire, elle a un climat très-froid, un été de peu de durée, et souvent de mauvaises années. Les cascades de *Piha-Koski* et de *Taival-Koski* offrent de belles horreurs. Les habitans manquent de farine, et font souvent du pain avec de l'écorce de sapin, de hêtre et de bouleau, qu'ils broient. La population y est de 85,176 habitans.

Uléaborg, capitale, ville la plus commerçante et la plus riche après *Abo*, a quelques édifices, des fabriques et des chantiers; elle exporte goudron, résine, beurre, suif, sau-

mon, brochets séchés. Distance 155 lieues par E. d'Abo; population 4,000 habitans.

Cajana ou *Cajanebourg*, à 15 lieues S. E., petite ville capitale de la Cajanie, n'a que 300 habitans; il s'y tient des foires. Le fleuve impétueux de *Piha* qui l'entoure, forme dans ses environs une cataracte effrayante.

Brahestadt, à 10 lieues S. O., petite ville de 800 habitans, commerce en goudron, résine, beurre et suif.

ΚΥΡΟΠΟ. Cette préfecture, qui comprend la Carélie et la partie septentrionale du Sawolax, est au sud de celle d'Uléaborg. Les monts *Manzelka* couvrent la partie septentrionale; la méridionale est remplie de lacs et de marais. Les lacs les plus remarquables sont le *Piélas-Yervi*, long de 24 lieues sur 2 à 5 de large; le *Hoitiainen*, de 8 lieues sur 4; l'*Orovew*, long de 15 à 16 lieues, qui reçoit les eaux des deux premiers; le *Kallavési*, de 16 lieues de long; l'*Hankivési*, de 12 à 15 lieues. Ce pays produit orge, seigle, avoine, blé-sarrazin, navets. Les bois abondent en élans, rennes, ours et

loups. Les chevaux sont robustes. Population 131,599 habitans.

Kuopio, capitale, a 750 habitans.

WASA. Cette préfecture, au S.-O. de celle d'Uléaborg, fournit du seigle très-recherché, du beurre et du fromage. Les grains y mûrissent très-promptement. On y trouve de la mine de fer très-limoneuse. Elle comprend une partie de l'Ostro-Bothnie septentrionale, de la Finlande propre, et de la Tavastie. Population 134,054 habitans.

Wasa, capitale, siège d'un tribunal, ville dont les rues sont larges et bien pavées, commerce en goudron et résine. Population 2,500 habitans.

Gamla-Carleby, à 9 lieues N. N.-E., ville industrielle et commerçante avec 1,500 habitans.

Jacobstadt, à 10 lieues N. E., ville maritime et florissante. Population 1,000 habitans.

Kaskoë, à 10 lieues S., ville avec un bon port.

Kristinestadt, à 10 lieues S., ville et bon port, exporte goudron, résine, bois, beurre,

suif, graisse de chien de mer et harengs. Latitude N. $62^{\circ} 16' 9''$; longitude E. $18^{\circ} 57' 50''$.

ABO. Cette préfecture, au S. de celle de Wasa, comprend la Finlande propre, une petite portion de l'Ostro-Bothnie, les îles d'Aland. Ses principaux lacs sont ceux de *Kiro-Yervi* et de *Pipha-Yervi*. Population 194,153 habitans.

Abo, capitale de toute la Finlande, possède des chantiers, des manufactures de soie, de laine, de tabac, des raffineries de sucre. Elle exporte planches, goudron et harengs. Elle a un tribunal supérieur, un évêché, une société d'économie rurale et une université. Elle est célèbre par le traité de paix conclu en 1743 entre la Suède et la Russie. Population 12,000 habitans. Distance 50 lieues N. E. de Stockholm; latitude N. $60^{\circ} 27' 10''$; longitude E. $120^{\circ} 0' 0''$.

Runsala, petite île à une demi-lieue d'Abo, offre le site le plus pittoresque.

Sastmola, au N., est remarquable par une pêcherie de perles.

Biærnborg, à quatorze lieues N., ville

maritime, a un collège et 2,150 habitans. Latitude N. 60° 29' 3"; longitude E. 19° 6' 50".

Tamerfors, à dix-sept lieues N.-E., est célèbre par ses foires, le rendez-vous de la Finlande centrale.

Nystadt, à sept lieues N.-O., ville maritime, très-commerçante, avec un bon port, exporte ustensiles en bois, toiles et graines. Elle fabrique des étoffes de laine, des bas et des toiles. Il s'y conclut, en 1721, un traité de paix entre la Russie et la Suède. Population : 2,000 habitans.

TAVASTIE. Cette préfecture à l'est de celle d'Abo, comprend les parties occidentales de la Nylande et de la Tavastie. C'est le pays le plus fertile de la Finlande. Les principaux lacs sont à l'ouest, le *Langelma-Wesi*, long de huit lieues; le *Mallar-Wesi* et le *Nasi-Yervi* de sept lieues. Ils réunissent leurs eaux vers Tamerfors, et s'écoulent par le Kumo dans le golfe de Bothnie. A l'est se trouve le *Payana*, long de vingt-neuf lieues. Le commerce consiste en blé, pois, fèves, anis, chanvre, beurre,

chaux, écorce d'arbres. Population 176,539 habitans.

Tavastechus, capitale agréablement située, n'a rien de remarquable. Population 1500 habitans. Latitude N. $61^{\circ} 3' 0''$; longitude E. $22^{\circ} 6' 15''$.

Tæmmela, au S.-O., a des mines de fer et des mines de cuivre.

Awik, au S.-O., est remarquable par une grande verrerie.

Ekenas, au S., petite ville dont la navigation est considérable dans la Baltique.

Oriyervi, au nord d'Ekenas, a une mine de cuivre exploitée.

Fagerwik, au S., sur une petite baie, fabrique de fer-blanc.

Helsingfors, au S. S.-E., ville située dans une presqu'île fertile avec un bon port. Son commerce consiste en planches et douves. Population 3,500 habitans. Latitude N. $60^{\circ} 10' 0''$; longitude E. $22^{\circ} 40' 0''$.

Sweaborg, à une lieue S. de cette ville, célèbre forteresse, consiste en sept îlots fortifiés, qui commandent un magnifique

port, avec un chantier de construction. Les travaux considérables que les Suédois y ont faits dans ces derniers temps, et ceux qu'on y a continués depuis la conquête, la rendent d'une très-grande importance : presque toutes les fortifications sont faites dans le roc, et on peut la considérer comme imprenable. Le gouvernement y entretient une flottille et une garnison nombreuse. Les Russes s'en emparèrent en 1808.

KIMMÉNÉGARD. Cette préfecture à l'Est de celle de Tavastehus, renferme le lac *Säimen*. Population 113,317 habitans.

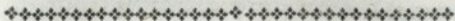
Heinola, capitale, ville nouvelle, assez bien bâtie.

Lovisa, au S., a un port à une demi-lieu de la ville, défendue par une citadelle. Population 1600 habitans.

Borga, au S. sur la rivière de même nom, évêché, commerce en bois, grains, viandes et toiles. Population 2,500 habitans.

La Suède a cédé encore à la Russie la partie de la *Westro-Bothnie* à l'est de la rivière de Tornéo, à l'embouchure de laquelle l'île de *Bzorkow* est située. Le port

de *Rendkam* et la presqu'île sur laquelle est située Tornéo, sont les points les plus avancés des possessions russes.



CHAPITRE IV.

GOUVERNEMENS DU SUD ET DU SUD-EST.

CETTE partie de l'empire est bornée au nord par le gouvernement de Voronéje et la slabode d'Ukraine, à l'est par le gouvernement de Tobolsk et les frontières de la Chine, au sud par la Tartarie indépendante, la mer d'Aral et la mer Caspienne, et à l'ouest par la mer Noire.

Elle est divisée en plusieurs gouvernemens : ceux de Tauride, de Kherson, d'Ecatarinoslaw, des Cosaques du Don, du Caucase et d'Astrakhan.

§ 1^{er}.

KIEW. Ce gouvernement est borné au nord par celui de Minsk, à l'orient par le

Dnepr et le gouvernement de Tchernigof et de Poltava, au midi par ceux d'Écatarinoslaw et de Podolie, et à l'occident par ceux de Podolie et de Volhinie. C'est un des plus fertiles de l'empire : il abonde en excellens arbres fruitiers, en pâturages, en blé, en bestiaux, en miel, cire et tabac, et il exporte une quantité prodigieuse de tous ces différens articles ; mais aussi ce pays est très-pauvre en bois ; c'est pourquoi la plupart des habitans emploient pour chauffer leurs maisons les roseaux, la paille, le fumier. Le gouvernement actuel de Kiew n'existe tel qu'il est que depuis l'année 1796, le 30 novembre. Autrefois cette province se trouvait toute (la ville capitale seule exceptée) sur la rive gauche du Dnieper ; mais d'après la nouvelle organisation, on a distribué toute cette partie entre les gouvernemens de Poltava, Tchernigof, etc., et on a reformé le nouveau, des villes et paroisses prises dans les provinces nouvellement acquises de la Pologne.

Le gouvernement de Kiew est divisé en douze districts qui portent chacun le nom de

leurs chefs-lieux; voici leurs noms : *Kiew*, qui est en même temps la capitale de tout le gouvernement, *Vasilkof*, *Bohouslaw*, *Skvira*, *Tcherkassy*, *Tchiguirine*, *Lipovetz*, *Houmane*, *Makhnovka*, *Zvénigorod*, *Radomyse* et *Tarastcha*. Les principales rivières sont le Téteref, l'Irpen, la Korobra et le Tiasmine, qui se jettent toutes dans le Dnepr. On commence dans plusieurs endroits de ce gouvernement à cultiver avec succès les mûriers et le sésame. La population est évaluée à 1,066,198 ames. Elle est composée de Russes, de Polonais, de Juifs et de Monénites. Le Métropolitain de Kiew se qualifiait autrefois de Métropolitain de toutes les Russies; actuellement il porte le titre de Kiew et de Galitch; il a un vicaire qui est évêque de Tchiguirine; tous les deux résident à Kiew.

Kiew ou *Kiow*, ancienne capitale de la Russie sous ses grands-ducs (ou grands-princes selon les Russes), actuellement capitale du gouvernement de son nom, bâtie sur le Dnepr; elle est sous le 50° 27' de latitude septentrionale, et le 48° 7' 30''

de longitude orientale, à 1582 verstes de Pétersbourg et 852 de Moskou. On n'a rien de bien positif sur l'époque de sa fondation; toutefois, on peut croire, avec quelque vraisemblance, qu'elle est antérieure à l'ère chrétienne. D'après M. Tatischev, elle aurait été bâtie par les Sarmates, les plus anciens habitans de cette contrée, et nommée Kiew de Kiovi ou Kii (*haut, montagnes*, en leur langue), et ses habitans même se nommaient Kivi ou montagnards. Les Slaves, qui habitaient sur le Danube, ayant été chassés par les Romains, s'établirent ailleurs; quelques-uns vinrent jusqu'au Dnepr où, ayant soumis les Sarmates qui vivaient sur ses bords, ils s'y établirent et adoptèrent leurs dénominations qu'ils traduisirent seulement dans leur langue. C'est pourquoi les Kivi s'appelèrent *Goriany*, montagnards, ceux de la plaine *Poliany* (car *polé* veut dire *champ, plaine*), et ceux qui allèrent plus au nord, *Séveriani*, ou du nord. D'autres historiens attribuent à trois princes slavons, Kii, Stehek, Khorev et à leur sœur Lybed, la

fondation de Kiew. Il ne reste aucun monument de leur règne ni de la forme du gouvernement d'alors. Selon les écrivains polonais, Kiew aurait été fondée l'an 430 de Jésus-Christ. Elle appartenait aux Khosares, qui s'étaient rendus les Polianys et les Gorianys tributaires; deux princes fameux par leurs exploits, Oskold et Dir, ayant secoué le joug des Khosares, y régnèrent ensuite. Les chroniques russes ne commencent à donner des notices justes de l'histoire de cette contrée que depuis le milieu du neuvième siècle : on voit que ses habitans, fatigués et épuisés par les guerres toujours renaissantes avec les Khosares et leurs autres voisins, députèrent à Novgorod vers Rourik, pour lui demander des secours. Ce prince leur envoya Oskold, guerrier renommé, et, selon d'autres, neveu de Rourik, avec des troupes nombreuses. Ce héros les délivra du joug des Khosares qu'il vainquit, et obligea les peuples voisins à leur payer un tribut. Il resta lui-même à Kiew pour les gouverner. Oleg, tuteur d'Igor, fils de Rourik, ayant reçu des

plaintes contre Oskold de la part des Kiéviens, d'autres disent jaloux de sa gloire et du pouvoir dont il jouissait, rassembla des troupes et marcha contre lui, et, l'ayant tué, affermit sa propre puissance dans Kiew, dont il soumit les peuples voisins et se les rendit tributaires. Depuis cette époque, cette contrée se nomma Russie, et Kiew devint la capitale de la Russie méridionale. En 880, la grande principauté, dont le siège avait été jusque-là à Novgorod, fut transféré à Kiew; en 1037, elle fut déclarée capitale de toute la Russie par le grand-duc Iaroslav, et devint la demeure des grands-ducs jusqu'en 1157. En 1100, 1116, 1121, 1130, 1737, 1790 et 1793, on y ressentit de fortes secousses de tremblement de terre, et en 1114 elle fut réduite en cendres par un incendie qui dura deux jours entiers; en 1169 elle fut prise, brûlée et saccagée par les troupes du prince André Boholubsky et ses alliés. Vers la fin du douzième siècle, le grand-duc André Boholubsky ayant transféré le siège de la grande principauté de Kiew à Vladimir,

Kiew déchut entièrement de sa grandeur, s'affaiblit tous les jours davantage, et changea si souvent de maîtres pendant les guerres intestines de la Russie, qu'à la fin les princes de Lithuanie et les Polonais finirent par s'en emparer en 1205, après la mort de Romane, prince de Gallicie. En Russie reuge, les princes russes choisirent Coloman, fils du roi de Hongrie, pour régner à Kiew; mais il n'y resta pas long-temps, car Mstislaw, prince héréditaire de Gallicie, s'empara de la ville et fit Coloman prisonnier. Il le fit enfermer avec toute sa famille en 1222. Après la mort de Mstislaw, Coloman obtint, avec la liberté, ses Etats, et il gouverna Kiew. En 1235, la ville fut prise par Iziaslaw, qui avait amené les Polovtzis, et Michel, grand-duc de Tchernigof. Ces deux princes ruinèrent entièrement cette ancienne capitale de leur père. En 1239, le fameux Batou, Khan des Mongols, prit Kiew, et elle resta quatre-vingts ans sous la domination des Tatars. En 1320, elle fut prise par les Li-

thuniens, et en 1481, non-seulement prise par Menghi-Guirey, Khan de Crimée, mais saccagée, pillée, ses fortifications détruites, et ses habitans amenés en captivité avec leur voeivode lithuanien.

Pendant le gouvernement polonais, les catholiques romains y avaient un évêque, un collège de jésuites et un couvent de Dominicains, ainsi que plusieurs églises de leur rite, qui, dans la suite, furent abolies et changées en églises grecques. En 1667, par la paix d'Androussow, Kiew fut laissée pour un certain temps aux Russes, mais en 1686 elle leur fut entièrement assurée. En 1710, lors de la division de l'empire en gouvernemens, Kiew en fut un, et ses gouverneurs-généraux commandaient les régimens établis à Tchernigof, Néjine, Péréaslavl, ainsi que toute la frontière de l'empire, du côté de la Pologne, de la Turquie et de la Crimée. D'après la nouvelle division de 1796, Kiew resta chef-lieu d'un gouvernement, mais les villes qui furent annexées à sa juridiction, furent pres-

que toutes sur la rive droite du Dnepr, et prises parmi celles nouvellement acquises de la Pologne.

Kiew est proprement composée de trois villes, savoir : de la forteresse de Petchersk qui a un faubourg ; de l'ancienne Kiew et de la ville de Podol, bâtie au-dessous de la précédente. Ces trois villes ont chacune leurs fortifications particulières ; elles sont en outre environnées toutes ensemble d'un vaste retranchement qui est tracé conformément aux montuosités du terrain qu'il occupe ; elles ont une garnison qui est sous les ordres d'un commandant en chef. La forteresse de Petchersk se nomme aussi le Nouveau-Fort. Elle est bâtie sur une montagne vers le sud. Elle renferme les casernes de la garnison, les magasins, les maisons des employés et plusieurs églises, parmi lesquelles on doit remarquer celle de Saint-Nicolas-le-Thaumaturge, qui est bâtie en bois, à l'endroit où était le tombeau du célèbre Oskold, sur une hauteur près des bords du Dnepr. Ce monument lui fut élevé par la princesse Olga lors de

son baptême. Plusieurs personnes croient qu'Oskold lui-même avait reçu le christianisme en Grèce. On y trouve encore le superbe couvent de moines, fondé dans le onzième siècle, et appelé *Petcherskoï*, parce que ces moines habitaient d'abord une caverne (*Petchera*) qui se trouvait dans la montagne où ce monastère fut bâti depuis. Cette caverne a été creusée par saint Antoine, qui, après avoir commencé par l'habiter seul, y réunit par la suite douze disciples. On y voit des souterrains voûtés qui ont l'air d'un labyrinthe. Ces souterrains sont remplis d'appartemens, de chapelles, etc., dans lesquelles on trouve des corps entiers de saints martyrs. On trouve des dessins tant du grand souterrain appelé *Crypta Antonia*, du nom de son premier abbé Antoine, mort en 1073, que du petit appelé *Crypta Theodosia*, de celui de son second abbé, décédé en 1074, dans le petit recueil in-8° de Jean Herbinus, qui a pour titre *Religiosæ Kijoviense Cryptæ, Jenæ*, 1605. Ce couvent possède une bibliothèque très-riche en manuscrits grecs

et autres, et une imprimerie pour les livres de piété; le métropolitain de Kiew y a sa résidence. La forteresse de Petschersk est régulière et comprend un rempart et neuf bastions; les ouvrages extérieurs sont en bon état. Le commandant y fait sa résidence. Le faubourg de cette forteresse est très-vaste; toutes les maisons qui le composent appartiennent en propre au couvent de Petschersk. Parmi beaucoup d'églises et de couvens, l'abbaye de Saint-Nicolas est le plus remarquable; on y voit aussi un palais impérial, grand bâtiment en bois, et qui n'a rien de somptueux. L'ancienne ville de Kiew est située sur une autre hauteur vers le nord; elle est fortifiée conformément à la nature montueuse de son terrain, et munie de quelques ouvrages à corne et à couronne. L'église cathédrale de Sainte-Sophie, fondée en 1037 par le grand-duc Iaroslav Vladimirovitch, à l'endroit même où il remporta une victoire sur les Petchenègues, est remarquable par sa construction, sa magnificence, la richesse des vases sacrés et des habits sacerdotaux

qui s'y trouvent, et surtout par le tombeau en marbre de son fondateur : c'est le seul monument de cette espèce qu'on con-
naisse en Russie, et qui puisse donner une
idée des arts dans ce pays, dans le onzième
siècle. La plupart des maisons de l'an-
cienne Kiew appartiennent à cette église
et au couvent de Michel qui n'en est point
éloigné, et dans lequel reposent les reli-
ques de sainte Barbe ; on y trouve en outre
dix églises, parmi lesquelles sont remar-
quables, 1^o Saint-Bazile, fondée par Vla-
dimir-le-Grand sur les fondemens du Tem-
ple de Péroune, le Jupiter des anciens
Slaves ; 2^o celle de la Nativité de la Sainte-
Vierge, surnommée des Dîmes, parce
que, selon Nestor, lorsque Vladimir la fit
commencer en 989, et qu'elle fut achevée
en 996, sous la direction de plusieurs ar-
chitectes grecs qu'on fit venir de Constan-
tinople, il lui accorda une dîme, non-
seulement sur tout son bien, mais aussi sur
les revenus de son empire. Il y fit déposer
le corps de sa grand'mère Olga. Il ne reste
actuellement qu'une petite partie de cette

église nouvellement reconstruite : l'ancienne, ruinée pendant les guerres et les incendies, était vaste et magnifique ; 3^o l'église de Saint-André, construite, à ce qu'on prétend, à l'endroit où cet apôtre planta une croix, lorsque dans les années 34 et 35 après Jésus-Christ, venant de Synope à Kherson, de-là aux bouches du Dniéper, il remonta jusqu'ici pour prêcher l'Évangile aux Slaves. La ville basse (*Podol*) est située au pied du vieux Kiow, dans la plaine qui borde le Dniéper ; elle ne comprend que des maisons bourgeoises et marchandes, à l'exception de plusieurs églises et couvens ; elle a obtenu des rois de Pologne, comme ville libre royale, le privilège d'avoir un magistrat ; en effet, son prévôt et son magistrat sont encore aujourd'hui, en quelque sorte, indépendans des gouverneurs de la ville. Le collège académique, fondé en 1631 par Pierre Mohila, métropolitain de Kiew, est le bâtiment le plus remarquable et le meilleur de la ville. Il est fort vaste et bâti tout en pierres ; il n'est pas éloigné de l'Hôtel-de-Ville et touche au

Bratskoï-Monastir. L'Université de Kiew est appelée par ses fondateurs *Academia orthodoxa*, *Kiovo-mohilaena* ou *Kiovomohilaenoza*, *Borowskiana*. L'inspection et la direction en chef appartiennent à l'archevêque de Kiew, qui a sous lui deux autres inspecteurs pour veiller sur la conduite des étudiants. L'Archimandrite du couvent de Bratskoï est toujours recteur de cette Université et professeur de théologie. Les neuf autres professeurs qu'il a sous lui sont pour la plupart du temps des moines ; ils demeurent dans un bâtiment construit de bois et accompagné d'un vaste et beau jardin ; le nombre des étudiants monte à plus de 1500. On leur enseigne en public et en particulier les humanités et les sciences. On pratique, au reste, dans l'Université de Kiew tous les exercices publics et solennels qui sont en usage en Allemagne et dans les autres collèges et universités, tels que les *soutenances*, auxquels on en ajoute beaucoup d'autres inconnus ailleurs. En général, l'on compte dans la ville de Kiew actuelle trente-deux églises (sans compter

les couvens), plus de cinq cents boutiques, et jusqu'à quatre mille maisons. On y trouve vingt-sept fabriques de cuirs, six de chandelles, trois fonderies de cloches, et tout près de la ville une superbe faïencerie. Le nombre des habitans peut être évalué à 30,000; ils font un commerce assez grand avec l'intérieur de l'empire, et depuis que la ville d'Odessa existe, ils en font un d'exportation très-considérable.

§ II.

TAURIDE. Ce gouvernement est borné au nord par ceux d'Écatarinoslaw et de Kher-son, à l'orient par la mer d'Azof et le gouvernement du Caucase, au midi et à l'occident par la mer Noire. Il renferme toute la Chersonèse taurique ou la presqu'île de Crimée, l'île de Phanagorie ou de Taman, et la partie de la terre-ferme qui est comprise entre le Dniéper et la mer d'Azof, depuis la rivière Conskiévody qui se jette dans le premier, et la Berda qui se jette dans la mer d'Azof. Le Dniéper fait aussi

ses limites depuis l'embouchure du Conskiévody , jusqu'à la sienne dans la mer.

Les plaines qui se trouvent en-deçà de l'isthme de Pérécop sont unies, dépourvues de bois, peu fertiles, mais remplies d'excellens pâturages et de lacs salins dont les plus beaux se trouvent cependant renfermés dans la presqu'île. Ils produisent, année commune, plus de cinq millions de pouds de sel.

Ce gouvernement se partage en six districts qui portent les noms de leurs chefs-lieux ; ce sont : *Simpféropol*, capitale du gouvernement ; *Eupatorie*, *Pérécop*, *Théodosie*, *Dnéprovsk*, *Mélitopol*.

On y trouve en outre les villes de Sevastopol, Balaclava, Baktchisaray, Carassou-Bazar, Eski-Crime, Soudagh, Kertche et Yénikal, qui sont sans arrondissement. La population de ce gouvernement peut être portée à 207,000 personnes des deux sexes. Elle est composée, outre les Russes, de Tartares qui en forment la majorité, de Grecs, d'Arméniens et de Juifs. Le clergé russe relève de l'archevêque d'Ecatari-

noslaw. Les Mahométans ont leur mufti qui réside à Baktchisaray, et les Juifs leurs rabbins. Les terres des Cosaques Tchernomores dépendent aussi de ce gouvernement; elles s'étendent depuis la mer d'Azof sur la rive droite du Kouban jusqu'à l'embouchure du Laba, et toute l'île de Taman y est comprise. C'est un pays fertile dont les habitans ne profitent guère, s'occupant presque uniquement de la pêche et de l'extraction du sel de leurs lacs. On y compte 14,500 Cosaques. Leur capitale est Ecathérinodar.

On a commencé sous le règne actuel à multiplier les mérinos avec beaucoup de succès dans le gouvernement de Tauride. C'est une branche d'économie qui promet beaucoup de profit, et qui nécessairement deviendra florissante.

La presque-île de Crimée forme la plus belle partie de ce gouvernement.

Indépendamment de sa situation, cette presque-île, très-remarquable par les avantages dont la nature l'a comblée, s'avance vers le sud dans une mer sans écueils; elle

est entourée des meilleurs ports de l'Europe et de l'Asie; elle attire dans les siens le commerce des deux nations.

C'est au gouvernement de Tauride que commence la partie de l'empire que l'on désigne souvent par le nom de *Nouvelle-Russie*, nom qui indique la date récente de leur acquisition. Ainsi la Crimée, ensuite la Géorgie, et généralement tous les pays au-delà du Kouban, sont compris sous cette dénomination comme sous celle de *Russie méridionale*. De deux voyageurs contemporains, M. de Castelnau et M. le chevalier Gamba, l'un a donné la préférence à la première de ces dénominations, et l'autre a trouvé la seconde plus convenable. On peut sans inconvénient les réunir, puisque l'une exprime un rapport purement géographique, et que l'autre indique un fait historique. L'histoire de la Crimée, connue dès la plus haute antiquité, est longue et curieuse; elle a été habitée et conquise depuis l'expédition si fameuse des Argonautes (quatorze cents ans avant Jésus-Christ), par une multitude de

peuples différens. Les Tauriens et les Kimériens ou Cimmériens ont été les premiers de tous, et probablement ils étaient autochtones. Les Milésiens y vinrent bâtir Panticapée, les Héracléens Kherson, avec les Déliens. D'autres immigrations grecques succédèrent à celles-ci, et furent elles-mêmes remplacées ou débordées par celles des Scythes, des Sarmates et des Alains. Les Goths vinrent après ces derniers, et après les Goths les Huns, les Hongres ou Madjares, les Bulgares, et enfin les Khosares qui furent chassés par les Petchénègues après deux siècles de domination. Les Polowtsis, vainqueurs des Petchénègues, cédèrent eux-mêmes la place aux Tatars en 1237; et dès-lors la Crimée devint un annexe du Kaptchak. A la division de cet empire, la Crimée resta sous la dépendance des Tatars Nogais, ainsi nommés du nom du chef qui les avait menés à la conquête, lequel était fils de Batou-Khan, petit-fils lui-même de Gengis-Khan. Un chef de ces Nogais, Mengueli-Guirey, fonda le royaume de Crimée. Les Génois,

avec l'audace entreprenante qui caractérisait ces trafiquans, y pénétrèrent en 1261, s'y établirent, y fondèrent Caffa sur les ruines de l'ancienne Théodosie, et firent tout le commerce de cette contrée à l'exclusion des Grecs et des Vénitiens, qui ne la leur abandonnèrent pourtant qu'après de sanglans combats. Les Génois devenus maîtres de la Tauride abusèrent de leur domination, qui fut détruite à la fin du quinzième siècle par les Tatars réunis aux Turcs. Depuis cette époque, les khans de Crimée n'étaient en quelque sorte que les grands vassaux du sultan, qui les déposait quelquefois et les faisait marcher sous son étendard toutes les fois qu'il le jugeait convenable. Depuis que la Russie eut tourné ses regards vers la possession des rivages de la mer Noire, la Crimée presque constamment le théâtre des querelles des deux puissances, et toujours beaucoup plus maltraitée par les Russes que par les Turcs, fut enfin arrachée à ces derniers par l'altière Catherine, en 1783. Disons en peu de mots comment cette usurpation s'accomplit.

Héritière des plans et de l'ambition de Pierre-le-Grand, Catherine tenait constamment ses regards attachés sur la Turquie, attendant le moment favorable pour tomber à l'improviste sur les parties septentrionales de cet empire. Dans ce dessein, la possession de la Crimée lui devenait indispensable, cette province étant comme une tête de pont qui domine les provinces ottomanes. Ces vues ambitieuses dont l'influence vigilante de Marie-Thérèse avait retenu l'essor, se manifestèrent avec une sorte d'éclat lorsque cette grande reine eut cessé de vivre. Le démembrement possible de la Turquie fut au nombre des mille projets de conquête qu'embrassa l'inquiète imagination de Joseph II, ce prince qui entreprit tant de choses et en acheva si peu. Fortement préoccupé de cette idée, il se rendit à Saint-Pétersbourg en 1780, pour s'entendre avec Catherine, sans avoir besoin de ministre et d'ambassades, et ce fut probablement pour se soustraire à la gêne que lui imposait le dissentiment du vieux prince de Kaunitz, dont la prudence

blâmait ce projet. On dit qu'alors il fut question du rétablissement des républiques grecques. Pour enchaîner plus fortement Joseph II à son dessein, Catherine prodiguait les promesses les plus capables de le flatter. Tantôt elle parlait de l'échange de la Bavière contre les Pays-Bas, tantôt de l'ouverture de l'Escaut et de la création d'une marine à Ostende; ces projets chers à l'ambition du prince autrichien, elle pouvait également les favoriser, et leur réalisation importait peut-être davantage à la Russie qu'à l'Autriche. Cette alliance ainsi étayée, Catherine médita les moyens les plus prompts pour en venir à l'incorporation. Le khan Sahim-Guirey, qui avait alors un pouvoir purement nominal sur la Crimée, avait été intronisé par les baïonnettes russes. Sa faiblesse extrême le rendait un instrument favorable à toutes les machinations de Catherine; aussi ne s'en fit-elle pas faute, et le succès combla ses vœux; la guerre civile éclata subitement parmi les Tatars, sujets du Khan. Ils détestaient les Russes et méprisaient leur prince, qui s'était laissé

avilir du cordon de Sainte-Anne et du titre de lieutenant-colonel dans les gardes preobragenski. Au bruit de la révolte, ce misérable prince s'enfuit à Taman, et trente mille Russes entrèrent en Crimée pour y remettre la paix et la tranquillité.

Les légions de Catherine ne trouvèrent aucune résistance, elles n'eurent point à combattre, mais seulement à massacrer. Le sang coula par torrent dans cette expédition déshonorante, dont nul écrivain, si ce n'est un Russe, n'a jamais pu parler sans indignation. « Cette conquête, dit l'un, fut achetée par des proscriptions, et proclamée sur des échafauds; des milliers de nobles tatars furent lapidés ou massacrés sous les yeux du Khan, par ceux même qui les avaient poussés à la révolte. Le malheureux Sahim et ses sujets, plus indignement trompés, virent trop tard l'effet de leurs discordes et le piège où ils étaient tombés. Long-temps abusé par des promesses, forcé de vendre la souveraineté qu'il avait avilie, envoyé prisonnier dans Kalonga, réduit à la misère la plus profonde, exposé aux trai-

temens les plus barbares, il fut enfin abandonné à la vengeance ottomane ; on le jeta sur la frontière ; il fut saisi par les Turcs , et envoyé à Rhodes , où il eut la tête tranchée ¹. »

« Que si l'on me demande , dit un autre , ce que les Russes firent en Crimée , après cette acquisition obtenue par tant d'excès , de cruautés , et devenue par-là même plus chère à leurs yeux , je réponds en peu de mots : Ils ont dévasté le pays , coupé les arbres , abattu les maisons , renversé les temples et les édifices publics , détruit les aqueducs ; ils ont ruiné les Tartares , outragé leur culte , exhumé les corps de leurs aïeux , jeté leurs cendres au vent , abandonné leurs restes sur le fumier aux animaux immondes , et violé sans distinction la tombe des infidèles et la sépulture des saints.... *Auferre , rapere , trucidare , falsis nominibus , imperium , atque ubi solitudinem faciunt pacem appellant* ². »

¹ Progrès de la puissance russe.

² Clarke , Voyage en Russie , en Tartarie et en Turquie.

Après cette glorieuse campagne, Catherine, toujours soigneuse des intérêts de la morale et de ceux de sa réputation, voulut démontrer, dans un manifeste, la justice, la légitimité de ses prétentions, la générosité de sa conduite, et elle déclara à la face de l'Europe que « c'était l'amour du bon ordre » et de la tranquillité qui avait amené les » Russes en Crimée... L'inquiétude naturelle aux Tartares avait affaibli et ruiné » l'édifice que les soins bienfaisans de l'Impératrice avait élevé pour leur bonheur, » en leur procurant la liberté et l'indépendance sous l'autorité d'un chef élu par » eux-mêmes... Enfin, les dépenses occasionées par la nécessité de rester toujours » armée pour protéger ce pays, et la nécessité de mettre fin à ses troubles, l'obligeaient à réunir à l'empire russe la » presque-île de Crimée, l'île de Taman et » tout le Kouban, comme une juste indemnité des pertes et des dépenses faites » pour y maintenir la paix et le bonheur. »

Catherine acquit ainsi, sans combat, la possession de la Crimée et du Kouban, une

population de deux cent mille individus, des droits nouveaux sur la mer Noire, et des avantages calculés pour la destruction prochaine de l'empire ottoman ¹.

PEUPLES DE LA CRIMÉE.

Nogais.

Cette peuplade est une des principales branches des Tatars. Elle doit son origine, comme nous l'avons dit plus haut, au petit-fils de Gengis-Khan, nommé Nogaï, que son père Batou-Khan envoya, vers la fin du treizième siècle, pour conquérir les régions situées au-delà du Pont-Euxin. Les Nogais, sujets de l'empire russe, vivent en partie dans ce qu'on appelait anciennement le *Nogaï oriental*, ou la steppe de Crimée, et sont nomades.

Les hommes ont une taille moyenne, le visage plat à peu près comme les Kalmouks, les yeux petits, mais vifs, la bouche bien faite, le nez court et aplati, les oreilles grandes et les cheveux noirs. Ils sont affables, sincères, sérieux, hospitaliers, cepen-

¹ Progrès de la puissance russe.

dant un peu sauvages, malpropres, ignorans et portés à la rapine. Ils parlent tous la langue tartare ou turcomane; plusieurs hordes ont de la peine à se comprendre, tant leur dialecte est différent. Ils sont tous mahométans et de la secte des sunnites ¹.

La principale richesse des Nogais consiste en troupeaux; cependant ils ne peuvent pas entrer en concurrence avec les Kalmouks et les Kirghis, beaucoup plus riches qu'eux. Ils sont tous chasseurs passionnés, mais ne s'occupent pas du tout de la pêche. Ils se nourrissent de la viande de leurs troupeaux, de lait, de fromage, de beurre; ils mangent très-peu de pain et presque jamais de poisson. Ces peuples ont quelques artisans parmi eux, tels que des cordonniers, des corroyeurs: ils aiment beaucoup à voler les troupeaux de leurs voisins.

Tatars des plaines.

Ils ont beaucoup de ressemblance avec

¹ Klaproth.

les Nogais par l'extérieur; mais ils ont des demeures fixes bâties en pierres ou en briques. Cette vie sédentaire leur permet de se livrer à l'agriculture. Ils sont bons, doux, hospitaliers, peu instruits; ils ignorent les vices que la civilisation amène naturellement à sa suite. L'entretien des bestiaux a été de tout temps leur occupation principale; c'est une branche de leur richesse. Parmi les bestiaux qu'ils nourrissent, il faut mettre en première ligne les chameaux à deux bosses, et trois espèces de moutons, au nombre desquels se trouve le mouton gris qui donne ces peaux d'agneau grises, de la Crimée, qui sont si recherchées.

Tatars des montagnes.

Ces peuples semblent ne pas sortir de la même souche que ceux des deux autres tribus. Ils en diffèrent notamment par leur barbe qui est beaucoup plus épaisse. Ils sont plus portés à la rapine. Ils sont plus avancés que les deux autres tribus dans la civilisation; ils le doivent sans

doute à l'habitude des relations avec les étrangers qui vont visiter les montagnes de la Crimée. Ils sont lestes, bien faits, vigoureux. L'entretien des chèvres, qu'on trouve en grande quantité chez eux et que la cherté des peaux fait rechercher, pour en préparer les marroquins, est une branche de revenu très-productive. Ils vivent du produit de leurs vignes et de leurs jardins.

Outre ces trois grandes tribus, la Crimée est encore habitée par beaucoup d'étrangers, qui s'y sont établis pour faire le commerce des marchandises du Levant et des produits des pays occidentaux de l'Europe : on y trouve des Français, des Espagnols, des Italiens, des Arméniens, des Grecs, des Russes, des Juifs, etc.

Les terres des Cosaques Tchernomores ou de la mer Noire, restes de ces fameux Cosaques Zaporogues, dépendent aussi de la Crimée. Elles s'étendent depuis la mer d'Azof jusqu'à l'embouchure du Laba ; presque toute l'île de Taman y est comprise. C'est un pays fertile, dont les habi-

tans ne profitent guère , s'occupant presque exclusivement à tirer le sel de leurs lacs. On y compte près de quinze mille Cosaques , dont la capitale est *Écathérinodar* , ville nouvelle et qui deviendra florissante.

La Tauride mérite d'être visitée surtout dans sa partie montagneuse , aux environs de Coslat et de Kertsch , où la salubrité des eaux , jointe à celle du climat , prolonge souvent la vie des hommes jusqu'à cent ans. Il y a cependant des parties malsaines en certains temps , comme le *Sivache* , qui répand une odeur infecte sur les plaines occidentales ; mais les habitans du pays n'en ressentent pas les mauvais effets , parce que ce lac est continuellement rafraîchi par le vent des mers qui l'entourent de trois côtés , ou par celui du continent. Les marais de *Tachilk* à l'est de Théodosie , sont encore plus malsains , de même que les environs des sources des rivières du grand Karassou et de Tunis , qui traversent la ville de Karassou-Bazar ; ceux de l'embouchure de l'Ouzen qui tombent dans le port de Sévastopol près d'Inkermann , et de la

Cabarda , qui se jette dans la mer Noire près de Belbek , lieux aujourd'hui déserts , et qu'on appelait le cimetièrè de l'armée russe.

La Tauride est une presqueîle formée par deux élémens dont l'action se manifeste aux yeux de l'observateur, le feu et l'eau. A chaque pas l'inspection du sol indique des volcans éteints , et ce qu'ils avaient épargné a été abîmé par les tremblemens de terre que les feux souterrains produisirent trop souvent. Ces grands bouleversemens sont attestés par les débris imposans restés à la surface de la terre , par les masses de rochers qui encombrent des vallées profondes , et par les couches parallèles des montagnes. Celles de la Tauride forment trois rangs irréguliers dans la direction de l'est à l'ouest. A l'entrée de l'isthme de la Tauride, nommée *Pérécop* par les Sarmates, les plaines s'étendent à perte de vue vers la mer Noire , et à l'est le long de la mer Putride , appelée Sivache.

Cette contrée n'a d'autre bois que celui de ses vergers et point de rivières ; il y a

plusieurs lacs salans et très-peu de sources d'eau douce.

Le rivage qui forme la rive de Kertch, depuis la ville de Yénicalé jusqu'au cap Ak-Bouroun, est fort escarpé, et n'est abordable que dans le voisinage de ces deux villes. Entre elles et la mer d'Azof il y a sur les montagnes des eaux saumâtres, à la superficie desquelles surnage le pétrol ou le naphte, que les habitans recueillent en grande quantité. Au pied septentrional de ces montagnes est un marais dont les exhalaisons indiquent des matières sulfureuses qui, dans la suite, produiront peut-être une éruption, comme cela est arrivé de nos jours dans l'île de Taman.

Le gouvernement de Tauride se divise en six districts, qui portent le nom de leurs capitales; savoir: *Simpféropol*, *Eupatorie*, *Pérécop*, *Théodosie* ou *Cassa*, *Dnéprosvk* et *Mélitopol*.

Simpféropol, ou *Akmetchet*, est situé au bord du Salghir, au pied des montagnes de la Crimée, dans un vallon délicieux.

Le Salghir, qui prend sa source dans

les montagnes des environs d'Akmetchet, a trois époques ; c'est un ruisseau dans son état naturel, un filet d'eau pendant les sécheresses de l'été, un torrent à la fonte des neiges et après l'orage.

La plupart des maisons d'Akmetchet sont si basses qu'on ne les aperçoit que lorsque le mur de clôture est ruiné ou prêt à l'être : cependant il faut distinguer la vieille ville de la nouvelle ; la vieille est presque toute de construction tatare, c'est-à-dire une réunion de baraques situées sur des rues étroites et tortueuses, dont on ne voit que les murs environnans, ou les murs principaux sans fenêtres.

La nouvelle ville est tracée au nord de l'ancienne sur une vaste plaine ; on n'y trouve encore que quelques bâtimens particuliers, un édifice destiné à la cour de magistrature et un second à une école publique.

Akmetchet a dix temples, une église russe, une grecque, quatre metchets tatars, un oratoire arménien, une église catholique, une synagogue et une superbe basilique sur l'emplacement où une victoire de Souvarow

décida la conquête. Le Salghir, qui arrose Akmetchet pendant l'été, l'inonderait au printemps s'il n'était plus bas que la ville. Il y a toujours un régiment d'infanterie de garnison. Sa population s'élève à vingt mille ames, dont la moitié est d'origine tatare, et le reste se compose d'étrangers.

Pérécop, ville et forteresse à trente-cinq lieues au nord d'Akmetchet, a une église et une mosquée. Il s'y trouve de prodigieux magasins de sel. Il s'en vend tous les jours pour des milliers de roubles au profit de la couronne. On tire ce sel des lacs salés, voisins de cette ville : il se forme spontanément sur la surface : on le recueille dans les bateaux et on en charge annuellement plus de vingt mille chariots. Pérécop est sous le $46^{\circ} 8' 57''$ de latitude nord, et le $31^{\circ} 21' 54''$ de longitude est.

Eupatorie, à quinze lieues nord-ouest de Pérécop, une des villes les plus importantes de la Crimée, est située sur la côte occidentale de la presqu'île, et sur le golfe de la mer Noire, qui lui forme une baie avec un petit port peu profond ; elle jouit

du privilège de port franc; et jusqu'à ce moment presque tout le commerce de la presqu'île y est concentré. On y établit une quarantaine pour tous les bâtimens qui viennent du Levant. On y voit encore vingt khans pour les marchandises, avec plusieurs mosquées, dont une fort belle. Cette ville manque d'eau. A huit lieues de-là, vers le sud et près de la mer, on trouve deux lacs salins, d'où l'on tire une quantité prodigieuse de sel qui s'y forme pendant l'été.

Karassou-Bazar, à douze lieues est-nord-est de cette dernière ville, est située dans une vallée fertile, entourée partout de hautes montagnes près du *Karassou*. Cette ville très-peuplée contient dix-huit mosquées, trois églises, dont une grecque, une romaine, une arménienne; beaucoup de bains; des khans vastes pour les marchandises, des maisons basses; elle fait un grand commerce, par sa position avantageuse au centre de la Crimée.

L'heureuse situation de *Cassa*, sur la mer Noire et non loin du détroit de Taman

et de la mer d'Azof, donnait une grande importance à son port, lorsque la Crimée était gouvernée par ses Khans, et qu'elle n'avait pas encore passé sous la domination russe. Mais depuis que la Russie a réuni cette province à son vaste empire, Caffa a dû se ressentir de ce changement. Son nouveau maître, trouvant son port beaucoup moins favorable au commerce de la Russie que plusieurs autres de la Crimée, a dû accorder sa protection et ses encouragemens à ces derniers qui pouvaient lui être d'une plus grande utilité; c'est ainsi que cette ville a perdu ses élémens de prospérité, lorsqu'elle n'a plus été considérée comme capitale du commerce de la Crimée, mais simplement comme une ville appartenant à l'empire russe.

Cependant on est frappé de la beauté et de la sûreté de son port. Les murs de la ville construite par des Génois sont flanqués de grosses tours; ils présentent encore un aspect imposant, mais un peu singulier, par le contraste avec les édifices nouveaux qui les avoisinent. Les casernes sont très-

belles et les maisons modernes bien bâties ; partout on remarque l'attention du gouvernement russe ; mais Caffa en perdant son commerce n'offre plus que l'aspect d'une ville déserte et privée de ses rapports avec l'intérieur de la Tauride.

On y remarque une très-belle mosquée , et l'on voit hors de la ville le palais commencé par Sahim - Guerey et l'hôtel des Monnaies que ce souverain de Crimée avait fait bâtir.

Le poisson, les huîtres et les vivres y sont très-abondans. L'air y est malsain, sans qu'on puisse en connaître la cause, puisqu'il n'existe point de marais dans les environs, et que le vent de mer rafraîchit l'atmosphère et n'y porte point d'exhalaisons pestilentiellees.

Les environs de Caffa sont fort tristes ; la nature semble avoir pris le deuil des revers que la ville a essuyés ; des montagnes pelées, incultes, dépouillées d'arbres, offrent un aspect lugubre ; Caffa est séparé du vieux Krim, du côté des montagnes de

la Crimée, par un désert qui a vingt-cinq verstes de long.

Batchi-Saray, à huit lieues au sud-ouest de Caffa et à six d'Akmetchet, vers l'intérieur des montagnes de la Crimée, est comme enseveli dans un vallon. On y parvient sans voir la ville; la montagne que l'on descend a une pente assez douce, mais sa fertilité est moindre que celle des plateaux supérieurs qu'on traverse pour y arriver.

Cette ville très-singulière est située dans un vallon étroit qu'elle occupe en entier, et s'élève des deux côtés jusqu'à une certaine hauteur des montagnes qui ferment le vallon; elle est garantie du vent du nord; c'est le plus grand de ses avantages. Les chaleurs y sont supportables en été, parce que le vallon est ouvert et reçoit perpétuellement un courant d'air qui le rafraîchit.

La situation de cette ville est pittoresque, l'air qu'on y respire est pur, quoique les citadins fassent tout ce qu'il faut pour le corrompre par leur négligente malpro-

preté. L'hiver y est doux et l'amandier fleurit de bonne heure ; les chaleurs de l'été sont tempérées ; des fontaines abondantes coulent dans tous les quartiers, et il n'y a point de maison assez considérable qui n'ait la sienne.

Batchi-Saray est habitée par des Tatars, des Grecs, des Arméniens, des Juifs et quelques Russes. Le palais des Khans était sans contredit le monument le plus remarquable de la Crimée, mais il a beaucoup souffert à l'époque de l'invasion des Russes. « Pour juger de ce qu'était Batchi-Saray, dit Clarke, il faudrait au moins prendre quelque idée de l'état de ses ruines, et cela est très-difficile. L'effroyable et sauvage barbarie des Russes trouva dans la magnificence de cette capitale, de quoi exercer à souhait leur passion favorite pour la destruction. »

Les villes qui avoisinent Batchi-Saray sont curieuses par leur situation pittoresque ; les vallons qui les joignent ou les rocs qui les séparent, offrent un coup-d'œil aussi agréable que varié. On distingue surtout

Tchufut-Kalé, le *Monastère*, *Koutchouk* et *Top-Kaju*.

De *Batchi-Saray* à *Sévastopol* le chemin est bordé de prairies toujours vertes; on y trouve des bouquets d'arbres touffus, des vergers nombreux çà et là, des vignobles et des terres à blé. Ce vallon serait un lieu de délices, si une population vigoureuse exigeait de ce sol fertile tout ce qu'il est susceptible de produire.

Sévastopol est un des plus beaux ports de l'Europe; il n'en existe peut-être pas où il règne autant d'ordre, où le service soit plus exact, où l'empressement général paraisse plus naturel et coûter aussi peu, où les matelots jouissent d'une plus grande aisance.

La situation de la ville présente un amphithéâtre, les rues sont parallèles et coupées transversalement par d'autres moins considérables. Il faut y visiter l'amirauté, l'arsenal, les logemens des officiers de la marine, celui des matelots, les hôpitaux, les magasins, les casernes de la garnison.

Plusieurs baies avançant dans les terres,

une surtout de sept verstes d'étendue, assurent aux vaisseaux un calme d'autant plus certain, qu'ils sont abrités de tous les côtés. L'entrée du port, quoique remplie d'un banc de rochers, n'est pas cependant dangereuse, lorsqu'on observe exactement les signaux qu'on y a placés.

La ville est bâtie sur un terrain sec et garantie, par des montagnes, des vents de nord et d'est.

L'air y est sain, et l'eau des fontaines fort rare dans la ville. On remarque qu'à Sévastopol les vivres sont beaucoup plus chers que dans le reste de la Crimée. La raison en est prise de la grande population de gens riches ou aisés.

Parmi les villes qui environnent Sévastopol, il faut remarquer *Inkermann* ou ville des Cavernes, située à l'extrémité de la baie ou du golfe. On ne sait rien de bien positif sur les antiquités de cette ville. Strabon appelle *Stenos*¹ une ville qui paraît avoir été remplacée par celle d'*Inkermann*.

¹ M. Gamba écrit *Ectenos*.

Il est vraisemblable que Stenos subit le sort de Cherson; aussi les fortifications d'Inkermann annoncent des ouvrages dans le genre que les Génois employèrent à la construction de toutes leurs forteresses.

Cependant les trous ou cavernes dans la montagne sont des travaux beaucoup plus anciens : ont-ils servi de retraite aux fidèles persécutés ? Les Chersonites les ont-ils creusés pour l'usage de leurs troupes ? Les gens pieux sont-ils venus y renoncer au monde ? Ou bien est-ce à la réunion de tous ces motifs qu'on doit la multiplicité de ces trous ou chambres creusées ? Telles sont les questions qu'il faudrait résoudre avant de prononcer sur ce qu'a été Inkermann.

Balaclava, à quatre lieues au sud de Sévastopol, a successivement porté les noms de *Symbolan*, de *Cembalo*, *Bella-Chiave* d'où est venu celui qu'elle porte aujourd'hui ; son port n'est qu'un petit bassin fermé de tous côtés par les montagnes, et n'ayant avec la mer qu'une communication entre les rochers, aussi étroite que difficile pour la navigation. Les eaux de ce bassin

sont toujours calmes, le poisson y abonde, et de petites nacelles sont dans tous les temps occupées à la pêche.

Une rue longue, étroite, tortueuse, s'élève avec la pente de la montagne. On peut arriver à l'ancienne forteresse en continuant le prolongement de cette rue. De hautes montagnes flanquées de tours assez semblables à celles qu'on voit aux portes de quelques petites villes de France et d'Allemagne, défendent la forteresse : on reconnaît encore ici que les Génois ont possédé ce poste.

A une lieue de Sévastopol, entre cette ville et Balaclava, se trouve le couvent de Saint-George. Sa situation pittoresque sur le bord de la mer et près des montagnes de la Crimée le rend seule digne d'être remarqué. Quelques savans ont prétendu que les temples de Diane et d'Orestéon avaient occupé l'emplacement où l'on voit aujourd'hui ce monastère. Mais aucune ruine, aucun débris de grands monumens, ne viennent à l'appui de ces conjectures. On ne sait bien positivement qu'une seule chose

à cet égard, c'est que ces temples étaient dans la partie méridionale de la Chersonèse, et que ce fut autrefois la capitale de la Crimée à laquelle elle donna son nom.

De toutes les positions de la presque-île qui ne sont pas sur le bord de la mer, aucune ne peut rivaliser avec celle de Krim; d'un côté les montagnes l'abritent, de l'autre une plaine délicieuse promet à des habitans industrieux, des champs toujours couverts, des jardins promptement utiles : l'air y est sain et l'eau excellente.

La ville ne présente de toutes parts que des ruines et de vieilles masures. C'est tout si on y découvre de loin en loin quelques maisonnettes construites depuis peu. Le palais des anciens Khans, quoique debout, atteste les ravages du temps, et semble menacer de joindre ses ruines aux décombres dont il est environné. Mais la plaine offre une agréable diversion : on y admire la force de la végétation et l'excellence du sol. Depuis quelque temps on y construit des maisons, on y fait des rues, et tout an-

nonce que l'ancien Krim est sur le point de sortir brillant de ses ruines.

A huit lieues environ du vieux Krim et au sud de cette ville, est celle de *Soudagh*, sur le bord de la mer Noire. Le chemin qui y conduit est large et commode et bordé de belles vallées, de jolis bois et de nombreux ruisseaux. On rencontre de temps en temps de grands villages où l'on est bien reçu.

Soudagh avec une plus forte population pourrait devenir un lieu important et le point principal pour l'exportation de Crimée. La quantité de poissons dont son hâvre est rempli, peut fournir une ressource aux spéculations de ceux qui entreprendront d'y établir des salaisons. On pourrait exploiter des bancs d'huîtres, faire un commerce lucratif, qui suffirait aux besoins de la partie montagnaise, quand ses habitans auraient été portés au décuple de ce qu'ils sont maintenant.

A cinq lieues environ et à l'est de *Soudagh*, s'étend le beau vallon de *Koos* dans un espace d'une lieue et demie, du sud au

nord; il est situé entre les montagnes de Toklik-Syrt et de Porsukaya.

A l'issue du village, le vallon se sépare en deux parties: la plus considérable forme une vallée spacieuse qui suit la même direction que le village occupe; l'autre vallée moins large tourne la montagne de Kopsaly; elles aboutissent l'une et l'autre à la mer. Des jardins nombreux, des vignobles couvrent ces vallées. Le village de Koos est très-bien bâti; sa population est considérable.

A l'extrémité d'une langue de terre qui sépare la mer Putride de la mer d'Azof, est un petit fort nommé *Arabat*, qui entretient beaucoup de relations avec Sévastopol. Il n'est remarquable que par sa position près des deux mers, et par son voisinage de la montagne de Dshoall-Tube, qui a été formée par des éruptions vaseuses. Il entretient beaucoup de relations avec Sévastopol. A mesure qu'on s'éloigne d'Arabat dans la direction de Kertch, se trouve à environ six lieues de cette dernière ville l'ancien retranchement qui séparait les Cher-

sonnites du royaume de Bosphore. Il se prolonge du nord au sud, depuis la mer d'Azof jusqu'au lac d'Itar-Altschich, sur les bords de la mer Noire.

- Le terrain qui s'étend depuis ce retranchement jusqu'aux environs de Kertch, est couvert de monticules qui paraissent avoir été formées par des éruptions vaseuses. Plus on avance et plus ces monticules sont élevées; on entre enfin dans des gorges qui se prolongent jusqu'au canal de Taman.

Kertch se présente d'abord; elle est à l'extrémité du détroit. Cette place fut autrefois fameuse, sous les noms de *Panticapée* et puis de *Bosphore*; cette antique réputation a été remplacée par un oubli bien cruel; on y chercherait en vain l'ensemble d'une ville; on n'y voit que quelques édifices épars. La citadelle existe encore, il est vrai; mais ce n'est qu'un ouvrage informe, auprès duquel on a élevé quelques fortifications qui commandaient le canal; plus loin, sont deux batteries, les seules et véritables défenses du détroit.

Les environs de Kertch sont couverts de

ruines, on y voit encore des chapiteaux de marbre, des débris de colonnes, des restes de murs très-forts, notamment celui qui avoisine la colline de Mithridate. C'est à tort que quelques écrivains ont placé dans les environs de Kertch, le tombeau de ce monarque : l'histoire nous apprend que Pompée fit inhumer son corps dans la sépulture de ses ancêtres près de Synope.

On ne reconnaît plus cette ville que par les ruines, les décombres immenses, les débris des tombeaux, les murs recouverts d'herbe, dont la quantité augmente encore à mesure qu'on s'approche d'*Iénikalé*.

Iénikalé est située à l'extrémité du canal, sur la mer d'Azof, et à l'endroit où il a le moins de largeur. C'est dans ses environs qu'on trouve les plus beaux marbres dans les ruines. Ces antiquités splendides attestent la richesse des rois de Bosphore qui habitaient cette partie de la Crimée.

Du Bosphore et de l'île de Taman.

Le Bosphore ou canal qui sépare l'Europe de l'Asie, a environ huit lieues de

long, en prenant depuis le cap, au nord de la mer d'Azof, jusqu'à celui le plus au sud, où commence la mer Noire. Sa largeur varie; elle n'a qu'une lieue et demie à Iénikalé. Dans le golfe de Taman, cette largeur est de huit lieues et au-dessous; on n'en compte plus que trois et quatre, là où il finit.

Le Bosphore est riche en toutes sortes de poissons, mais principalement en esturgeon; on le sale et les Grecs en font un grand commerce.

Le plus court trajet pour traverser d'Europe en Asie, serait de s'embarquer à Iénikalé; une demi-heure suffit, mais la langue de terre où l'on aboutirait, n'est point habitée; ainsi on parcourt un espace de quatre lieues, en s'embarquant à Kertch pour se rendre à *Taman*.

Avant de nous occuper de ce que l'on nomme *l'île de Taman*, il est bon de faire observer qu'elle n'est point entourée par les eaux de la mer, et que le nom d'île lui a été donné parce qu'elle a la mer d'Azof au nord, le Bosphore à l'ouest, la mer

Noire au sud-ouest, le fleuve du Kouban au sud-est et un vaste lac à l'est; néanmoins ce dernier ne communiquant pas avec la mer, Taman est une presqu'île.

Le village de *Taman* occupe la place où était autrefois Phanagorie qui, dans la suite, prit le nom de *Tmutarakan* et fut une dépendance de la Russie. On n'y voit aujourd'hui qu'un petit fort et une garnison assez nombreuse. Le village et ses environs sont couverts de ruines; on a trouvé, çà et là, beaucoup de marbres, des médailles, des urnes, des pierres gravées.

La terre de Taman est sablonneuse; elle paraît avoir été remuée par les explosions successives des vases, c'est ce qui rend son sol inégal et couvert de monticules.

§ III.

KHERSON. Il semble que la description de ce gouvernement aurait dû précéder celle du gouvernement de Tauride ou de Crimée, qu'il limite du côté du nord, de même que celui d'Ecatarinoslaw; mais comme

son nom désigne une contrée qui se confondait anciennement, de même que la Tauride, avec la petite Tartarie, et que la majeure partie de son territoire dépendait de cette dernière province, nous avons cru devoir donner l'initiative à la subdivision qui est demeurée en possession de l'appellation appliquée jadis à la principale partie de la contrée.

A l'est, les bornes de ce gouvernement sont marquées par le pays des Cosaques du Don, et à l'ouest par la Podolie, une partie de la Moldavie et de la Bessarabie, et par la mer Noire. Sa partie septentrionale abonde en blé; mais vers les embouchures de l'Ingoul, du Dniéper et surtout sur les bords de la mer Noire, le terrain est aride, sablonneux et peu propre à la culture. On ne trouve nulle part de bois. Le mûrier et la vigne y réussissent bien. On y fait de bonnes eaux-de-vie; mais la principale branche économique des habitans, consiste dans leurs nombreux troupeaux. Ce pays est peuplé de Russes, d'Arméniens, de Juifs, d'Allemands et de Bulgares. Ces deux der-

*

niers peuples forment des colonies qui augmentent et prospèrent tous les jours davantage, par les soins du gouvernement, et par la sage administration qui date du duc de Richelieu.

Ce gouvernement est divisé en quatre districts, dont les chefs-lieux sont : *Kher-son*, *Élisabethgrad*, *Olviopol* et *Tyraspol*. Il comprend, outre une portion de la Pologne, une partie de la Bessarabie conquise sur les Turcs. Sa population est d'environ trois cent mille habitans. Ses principales rivières sont : l'*Ingoul*, l'*Ingoutletz*, le *Boug* et le *Dnestre* ou *Dniester*.

Kherson, capitale du gouvernement, forteresse, amirauté et port, située sous le 46° 38' 29" de lat. sept., et le 50° 36' 15" de long. orient., sur le Liman ou embouchure du Dniéper, qui a dans cet endroit quinze verstes de largeur.

Cette ville est à 1800 verstes de distance de Pétersbourg, à 1371 de Moskou, et à 70 de la mer, sur la rive droite et assez élevée du fleuve. Sa fondation date de 1778 ; mais en 1780 elle a été considé-

blement agrandie et fortifiée. En peu de temps on vit s'élever la ville florissante et considérable à l'endroit où naguère on n'apercevait qu'une steppe et un désert aride. Les développemens de la prospérité commerciale de cette ville eurent ce caractère de rapidité prodigieuse qui semble le trait distinctif de toute la civilisation russe, mais qui, en excitant l'admiration du vulgaire, ne saurait mériter la confiance du sage. Cette soudaineté prestigieuse et magique dans les créations, attribut prêté par les poètes aux dieux de la Fable, et qui fait d'un mot, du mot *je veux*, naître du sein de la terre des cités et des palais, est l'acte d'un despotisme impatient et sauvage, bien plus que celui d'une puissance réelle. Combien de telles créations subites ont en Russie rapidement décliné et péri! Tel sera le sort de Kherson, d'où partirent, il y a quarante ans, les premières voiles qui vinrent étaler jusque dans le port de Marseille l'orgueil du commerce naissant de la Russie. Depuis lors, Kherson a dû s'éclipser progressivement devant une rivale plus heureuse.

Odessa, beaucoup plus avantageusement située, attire à elle toutes les préférences étrangères et toutes les faveurs nationales, et peut-être dans moins d'un siècle les ruines de la moderne Kherson se confondront dans les récits des voyageurs avec celles de l'antique Khorsoune, fondée par les Héracléotes, et célèbre dans l'histoire par le baptême de ce Vladimir I^{er} qui voulut christianiser son empire.

Cette ville est assez grande et régulièrement bâtie; elle est partagée en quatre quartiers, entièrement séparés entre eux, qui sont : 1^o la forteresse; 2^o l'amirauté; 3^o le faubourg grec; et 4^o le faubourg des militaires. On trouve dans la première tous les bâtimens du gouvernement, comme l'arsenal, les tribunaux, les maisons des gouverneurs militaire et civil, la cathédrale, les casernes, etc.; dans le second quartier qui sert de citadelle à la forteresse, se trouvent les chantiers sur lesquels se construisent les vaisseaux de guerre, et en général tous ceux qui sont employés dans la mer Noire; les magasins de vivres, etc. Le faubourg

Grec est habité par la bourgeoisie ; on y trouve trois églises, dont une grecque, une catholique romaine et une russe ; un grand marché bâti en briques, et deux auberges. Le faubourg des Militaires ne contient que trois rues ; on y trouve une seule église ; les maisons y sont chétives et presque toutes habitées par des matelots et des artisans. Il y a beaucoup de juifs à Kherson, mais ils y vivent misérablement. Le commerce de bois de construction y est un objet important ; on voit de grands dépôts de ce bois sur un quai qui a une lieue de longueur. On y compte encore près de dix mille habitans des deux sexes.

• Kherson, dit un voyageur, est le dépôt naturel de toutes les productions de l'intérieur qui arrivent par le Dniéper ; elle les fournit à Odessa. Une communication continuelle entre ces deux villes, emploie plus de deux cents barques : il se forme ainsi un grand nombre de matelots. Sans entrer dans l'énumération des productions et des denrées que le Dniéper fournit à Kherson tous les prin-

temps, on se bornera à parler du seul article des mâtures : cet article qui est un des plus importans du commerce de Riga, peut le devenir également de celui de Kherson, et sera le seul qu'Odessa ne pourra jamais lui enlever, par la difficulté, sinon par l'impossibilité de les y transporter ; car pour y parvenir, il faudrait construire à grands frais des barques propres à cet usage et ne jamais espérer de succès par la flottaison avec des radeaux.

» Les mâts destinés pour Kherson ne seraient pas sujets au traînage cher et pénible par terre, tel que celui du Dniéper à la Dwina par Riga. Ici, ils remontent le fleuve à des centaines de verstes, là ils descendent avec le courant. On demandera peut-être pourquoi, jusqu'à cette époque, personne ne s'est encore avisé de cette spéculation ? Nous répondrons en opposant le traité avec la Porte-Ottomane ; où le genre des vaisseaux auxquels le passage des Dardanelles est permis, a été tellement défini et restreint, que les bâtimens susceptibles du transport des mâts, ne peuvent entrer ni sortir.

» Il ne suffit pas d'annoncer les spéculations sur les bois qu'on pourra par la suite entreprendre à Kherson ; il faut encore faire connaître les obstacles à surmonter pour amener à cette ville les pièces de charpente et les mâtures.

» La coupe des bois commence au mois de novembre ; on profite du traînage pour les charier sur les bords des rivières, afin qu'ils soient tout prêts à être mis à flot, au départ des glaces ; on tâche, sur les petites rivières, de ne point manquer la crue des eaux, pour les faire descendre en parties proportionnées et assorties, jusques aux fleuves navigables. Là, on les lie en radeaux qui, pendant le printemps, arrivent à Kresmentchouk ; quelques-uns même parviennent jusqu'à Ecatarinoslaw. Les eaux étant déjà trop basses pour qu'ils puissent franchir les cataractes du Dniéper, ils attendent le printemps suivant. Ainsi, il faut compter au moins quinze mois d'intervalle entre le jour de leur départ des forêts et leur arrivée à Kherson.

» Il n'est pas sans exemple que des bar-

ques et même des parties de bois, particulièrement des mâts, soient descendus jusqu'à Kherson dans un printemps, c'est-à-dire en profitant d'une seule crue d'eau; mais ces succès ne sont pas assez fréquens pour qu'on puisse compter sur les circonstances qui les déterminent : le vent et la quantité d'eau constituent le plus ou le moins de promptitude dans la flottaison. »

Les environs de Kherson sont parfaitement cultivés; les arbres à fruits sont constamment chargés de leurs riches productions, les légumes y sont parfaits, la main d'œuvre peu chère.

Elisabethgrad à soixante lieues au nord de Kherson, sur l'Ingoul, a été bâtie par l'impératrice Élisabeth. Cette ville, avec quatre faubourgs, a des fortifications régulières, bien entretenues et pourvues d'un arsenal très-considérable; un grand hôpital et des magasins. Sa population est de près de trois mille âmes sans compter la garnison.

Nicolaëf à quinze lieues au nord est une ville située dans une belle plaine fertile,

entre l'*Ingoul* et le *Boug*. Elle a de beaux édifices parmi lesquels on remarque la place du marché ornée des plus belles maisons le long de l'*Ingoul*; l'église d'un style moderne, construite avec une noble simplicité, et dont le sanctuaire représente un temple soutenu par huit colonnes et orné de parties richement dorées et de belles peintures; l'hôtel-de-ville avec deux belles colonnades sur les ailes dont une sert de Bourse au commerce; la douane, l'amirauté qui forme un grand carré fermé près de la campagne, avec un chantier d'une telle courbure, que les bâtimens en le quittant, entrent aussitôt, en descendant l'*Ingoul*, dans le *Boug*. Cette ville manque de bonne eau, parce que les vents de mer rendent saumâtre celle des fleuves, et on est obligé, pour en avoir de potable, d'aller la chercher à une demi-lieue, dans les sources qu'on trouve près du *Boug*. Toute cette contrée est dépourvue de bois.

Les environs du *Boug*, au-dessus de la ville, sont encore remarquables sous le rapport des restes d'antiquités grecques qu'on

y retrouve. En descendant le courant du fleuve, dans une étendue d'environ quatre lieues, où l'on voit un petit lac salé, on trouve près de la rive droite, les débris d'une ville grecque dont on peut encore remarquer des voûtes et des ruines : d'après des médailles qu'on y a trouvées, on est fondé à croire que c'est la colonie Milésienne d'*Olbia*. La population de ce district est de neuf mille habitans.

Tiraspol, à soixante-six lieues, à l'ouest, sur le Dniester, presque vis-à-vis de Bender, est une ville nouvelle, bâtie assez régulièrement; elle a des rues larges et tirées au cordeau. Ses habitans sont un mélange de Russes, de Moldaves, de Grecs, et d'Arméniens qui y sont les plus nombreux.

Doubossar, à dix-huit lieues nord-ouest de Tiraspol, sur la rive gauche du Dniester, petite ville située au pied de la montagne, est entourée de jardins qui rendent son site très-agréable, et dont le principal ornement consiste en beaux peupliers de Lombardie. Les habitans font un commerce considérable. On y trouve une douane,

un bureau de poste et une quarantaine.

Grégoripol, à quatorze lieues nord-ouest de Tiraspol, sur la rive gauche du Dniester, ville très-commerçante, a quatre cents maisons et cent cinquante boutiques. Elle tire son nom de saint Grégoire, premier apôtre du christianisme en Arménie.

Otchakof, à l'ouest, ancienne forteresse des Turcs, si célèbre par sa force et les deux sièges qu'elle a soutenus, n'offre plus qu'une chétive bicoque. Elle est située sur une élévation à l'embouchure et sur la rive droite du Dniéper. Le château-fort de Hassan-Pacha, à un quart de lieue de la ville, à l'embouchure du fleuve et sur le bord de la mer, qui s'est si bien défendu après la prise de la ville, et a coûté tant de sang aux deux nations, se trouve tel qu'il était, et même restauré et mieux fortifié. La Russie y entretient une bonne artillerie. Ce château commande l'entrée du fleuve. On voit vis-à-vis l'île de Bérésane. Otchakof est sous le 46° 37' 29" de latitude nord, et le 29° 6' 0" de longitude est.

Odessa. Cette ville a été fondée sous le

règne de Catherine II. Ses commencemens étaient loin de faire supposer qu'elle pût acquérir en si peu de temps l'importance qu'elle a aujourd'hui. Cependant on s'aperçut bientôt des avantages que sa position pouvait offrir à la Russie, et l'empereur Paul, dans les dernières années de son règne, s'attacha avec une attention toute particulière, à hâter son agrandissement; son successeur, comprenant mieux encore l'étendue des ressources qu'Odessa présente au commerce de toute la Russie méridionale et à sa sûreté politique, s'appliqua à lui donner un port qui pût abriter à la fois des vaisseaux de guerre et des navires marchands.

La population d'Odessa, qui n'était en 1803 que de sept à huit mille ames, s'élevait en 1814 à plus de trente mille, sans y comprendre la garnison; et maintenant elle est de plus de quarante mille. Les Grecs sont les plus nombreux: on les divise en trois classes; dans la première il y a quelques négocians riches; dans la seconde, beaucoup de marchands en détail; les ouvriers composent la troisième.

Les Russes sont en moindre quantité ; les plus aisés sont des marchands qui se mêlent aussi de spéculations lointaines. Les domestiques, les charretiers, les loueurs de voitures, sont en assez grand nombre ainsi que les journaliers.

On compte peu de négocians polonais, mais beaucoup de gens de service de cette nation.

Les Italiens ont plusieurs bonnes maisons de commerce, et beaucoup de jeunes gens attachés aux comptoirs. Ils fournissent aussi quelques artisans et revendeurs.

Les Français, Allemands, Espagnols et Anglais sont en bien petit nombre ; c'est cependant parmi eux que sont les plus fortes maisons de commerce. Les colons allemands composent la meilleure classe des artisans '.

' M. le chevalier Gamba, dans son *Voyage*, cite au nombre des établissemens les plus remarquables formés par les Européens, d'abord celui de feu M. Rouvier, de Marseille, dont les deux filles, mariées à M. le général Potier et à M. Vassal, possèdent trente-cinq mille disséatines, environ qua-

La population d'Odessa et de son territoire renferme de plus quelques Arméniens, quelques juifs caraïtes, des Tatars et des Moldaves, dont on peut fixer la proportion sur les tables de naissance, par un sur trente par année.

Ce qu'on nomme le territoire de la ville, consiste en quarante mille *déséatines*, destre-vingt-sept mille arpens de France, et trente-sept mille mérinos. La langue de terre à laquelle on donne le nom de *Cursus Achillis*, située presque à l'entre du golfe de Pérécop en Crimée, fait partie de ce domaine.

M. Pictet, de Genève; M. Reveillon, M. Paw, Hollandais, M. Fitsch, Allemand, ont aussi des terres d'une immense étendue, des troupeaux de mérinos considérables, avec beaucoup de gros bétail et de chevaux. Près de ces possesseurs de vastes domaines se trouve M. Descemer, célèbre pépiniériste des environs de Paris, qui, en 1814, ayant vu détruire sa belle pépinière de Saint-Denis, sous le prétexte que cette destruction entrerait dans le plan de défense de Paris que l'on ne défendit pas, a transporté son industrie sur les bords de la mer Noire. Il cultive un terrain de quatre-vingts arpens, consacré tout entier à l'éducation des arbres.

tinées aux jardins et aux pâturages des nombreux bestiaux qui servent au transport. Tout propriétaire d'une maison reçoit gratuitement vingt-cinq de ces déséatines, qu'il emploie à son gré, ou pour économie rurale, ou pour en faire une petite habitation d'agrément.

Odessa a une forte garnison, plusieurs temples pour les différens cultes des habitans, un magnifique hôpital, un grand nombre de casernes, un gymnase et un institut où tous les cours sont publics, une belle salle de spectacle, un jardin public très-agréable dans la belle saison.

Non-seulement toute la Russie méridionale est en rapport de commerce avec Odessa, mais la plupart des capitales de l'empire ont encore avec cette place des relations intimes: telles sont Moskou, Tula, Twer, Karkof, Kiow, sans comprendre toutes les villes maritimes qui l'entourent, savoir Kherson, Koslow, Sévastopol, Balaclava, Caffa, et plus loin Taganrog. La Pologne est puissamment liée d'intérêts avec elle; le cours du Dnèpre et du

Dniester étendent ses relations à de grandes distances.

Chez l'étranger, la Moldavie, la Valachie, la Hongrie et l'Allemagne ajoutent des ramifications à son commerce; tandis que la Natolie, Constantinople, la côte européenne de Turquie, Trieste, l'Archipel, Venise, tout le golfe adriatique, la côte d'Asie, Smyrne, Malte, une grande partie de l'Italie, la France méridionale dont Marseille est l'entrepôt commercial, toute la côte d'Espagne jusqu'à Cadix, forment une chaîne immense dont Odessa est un anneau essentiel.

L'importation procure à Odessa tous les vins de l'Archipel, les muscats de Smyrne, les vins de Chypre, les cotons du Levant, les étoffes de ce même point, les parfums, les schalls, l'huile, les épiceries, le savon, du tabac à fumer et tous les fruits secs.

La France lui envoie ses vins rouges et blancs de Bordeaux; ceux de Saint-Peray, de l'Hermitage, de Côte-Rôtie, de Tavel; l'huile de Provence, des salaisons, de la porcelaine, des estampes, des draps.

On reçoit d'Italie des vins de Messine, des liqueurs; de l'huile de Lucques, de Gênes; des pâtes de diverses espèces, du soufre, du fromage de Parmesan, des marbres.

L'Espagne fournit diverses espèces de vins : le Malaga, l'Alicante, le Tinto, le Pacaret, le Bénicarlos; des plombs, de la cochenille, de l'indigo, de la salsepareille, du kina, des gros draps, des tapis et diverses espèces de nattes. Le Portugal fournit du Madère et du Porto.

Il n'est pas de pays en Europe où le superflu des grains soit aussi considérable que dans la Nouvelle-Russie, car la Petite-Russie et la Pologne ne viennent qu'en seconde ligne pour la production de cette denrée précieuse. Odessa est avec Taganrog le débouché naturel de la Nouvelle-Russie; mais elle a sur Taganrog l'avantage d'être aussi l'entrepôt des grains d'une partie de la Petite-Russie et de la Pologne.

§ IV.

ÉCATARINOSLAW. Ce gouvernement, formé en 1764 d'un démembrement de celui du

Caucase et de la totalité de celui d'Azof, est borné au nord par ceux de Karkof et de Voronéje; à l'orient par les terres des Cosaques du Don et le gouvernement du Caucase; à l'occident par le gouvernement de Kherson, et au midi par celui de la Tauride et la mer d'Azof. Il est situé entre le 46° et le 48° de latitude septentrionale, et le 51° et 58° de longitude orientale. Les principales rivières qui s'y trouvent sont : les Dniéper, la Samara, le Sévernoï-Donetz et l'embouchure du Don même, ainsi que le Kalmius et le Miouss. La partie septentrionale de ce gouvernement est d'un terroir excessivement fertile et gras, et possédant de riches pâturages; la méridionale au contraire, et surtout la partie voisine de la mer d'Azof, est sèche, aride et stérile; le terrain n'est composé que d'un gravier rempli de pierres; en outre ce gouvernement est très-pauvre en bois; le peu qu'il y en a se trouve sur les bords de la Samara et du Kalmius : on trouve même sur ce dernier, des chênes assez beaux pour pouvoir servir à la construction des vaisseaux.

Dans plusieurs districts de ce gouvernement, les habitans emploient, pour se chauffer, des joncs et du fumier : on trouve cependant dans quelques endroits du charbon de terre.

Le mûrier et la vigne réussissent dans une partie de ce territoire. On commence aussi à y semer le sésame ; mais la principale richesse du pays consiste en troupeaux. Les brebis s'y multiplient prodigieusement ; on y en élève plusieurs races, mais celles des Calmouks et de Valachie sont préférées pour la finesse de leur laine. Les haras de chevaux y sont très-nombreux, leur entretien ne coûte presque rien aux propriétaires, parce qu'ils pâturent en été comme en hiver, sans qu'on en prenne beaucoup de soin. On trouve entre la Berda et le Kalmius, près de la mer d'Azof, des lacs salins et des sources salées, qui donnent un revenu considérable. On y compte 550,000 habitans des deux sexes ; ce sont, excepté les Russes, des Grecs, des Arméniens, des juifs, des colons allemands, des Calmouks et des Tartars nogais. Le gouvernement est divisé

en six districts, qui portent chacun le nom de leur chef-lieu ; ce sont : *Écatarinoslaw*, *Nowomoskowsky*, *Pawlograd*, *Bachmut*, *Mariopol* et *Rostof*. On y trouve d'autres villes dont les plus considérables sont *Azof* et *Taganrog*, ports sur la mer d'Azof, *Ni-copol* et *Nakhtshivan*.

Écatarinoslaw, ville capitale du gouvernement de ce nom. Elle est sous le 48° 4' de latitude septentrionale, et le 53° 20' de longitude orientale. Sa situation sur la rive droite du Dniéper est fort avantageuse : on compte jusqu'à Moskou huit cent soixante-huit verstes. Cette ville a été fondée en cet endroit, en 1787, par Catherine II elle-même, et en présence de l'empereur d'Allemagne Joseph II, qui accompagnait l'impératrice dans son voyage de Crimée : c'est alors qu'elle posa la première pierre de l'église cathédrale, dont on jeta les fondemens en sa présence.

Écatarinoslaw possède déjà un gymnase, une fabrique de drap, une de bas de soie, et il s'y tient cinq grands marchés annuellement. C'est ici que commencent les cata-

ractes du Dniéper, qui s'étendent sur un espace de soixante-quinze verstes. La ville est trop nouvelle pour être fort peuplée; mais elle s'agrandit tous les jours, et promet de l'être considérablement.

Bachmut, à l'est du gouvernement d'Ecatarinoslaw, sur la rivière du même nom, possède dans ses environs une mine de charbon de terre fort riche. Cette ville est bien peuplée. Lorsque Bachmut était ville frontière, elle avait une citadelle dont l'entretien est maintenant négligé.

Rostof est sur le Don : cette ville a de huit à neuf mille habitans; ses pêcheries sont abondantes; leur revenu est considérable. C'est à Rostof qu'on décharge les barques plates que le Don a portées pour charger de nouveau les marchandises sur des lodki. Le fleuve a ici un grand volume d'eau; ces mêmes lodki peuvent soutenir la navigation de la mer Noire. On comprend de quel intérêt sera Rostof aussitôt que le cabotage de la mer d'Azof aura acquis toute son étendue.

Saint-Dimitri est une forteresse qui sé-

pare Rostof de la ville arménienne de *Nakhtshivan* : celle-ci est peuplée d'une colonie venue de Crimée.

Nowomoskowky est un bourg immense ; *Pawlograd* est peu intéressant.

Taganrog est située sur la partie la plus élevée d'une pointe de la côte septentrionale de la mer d'Azof, sous le 47° 4' de latitude nord, et le 56° 38' de longitude est. Cette ville a un vaste marché pourvu de nombreuses boutiques en bois ; une cathédrale, deux églises, dont une grecque. Ses principaux objets d'exportation consistent en fers, froment, beurre, suifs, cordes, mâts, charbon de terre excellent, etc. ; ses environs sont très-fertiles, et l'on y trouve beaucoup de mines de houille. Sa population est de plus de six mille habitans. Cette ville mérite de nous occuper un instant à cause de sa position et des événemens dont elle a été le théâtre.

Après Odessa, *Taganrock* ou *Taganrog* est de toutes les villes de la Nouvelle-Russie, celle qui mérite le plus d'attention.

Pierre-le-Grand avait résolu de donner,

par la mer d'Azof, un débouché naturel aux provinces méridionales de son empire. Il fit en conséquence construire à Taganrog un port qui pouvait contenir deux cents petits navires ; il le protégea d'un petit fort, et couvrit l'un et l'autre par une forteresse régulière nommée la *Trinité*. De plus il établit une ligne de défense d'environ neuf verstes, appuyée de deux redoutes.

Les vues d'agrandissement de ce souverain le déterminèrent encore à peupler Azof et Taganrog de colons pris dans les provinces de l'intérieur. Il donna un gouverneur à ce nouvel établissement, et étendit son attention aussi bien sur les moyens d'y fonder un commerce utile à ses sujets, que sur les avantages à procurer aux marchands qui viendraient s'y établir. Dans cette prévoyance, il fit tracer des jardins et planter des vignes : mais le canal qu'il fit creuser pour joindre le Don à l'Oka, n'eut qu'un succès momentané. Celui qu'on commença par ses ordres, pour réunir le Volga au Don, fut également abandonné.

La malheureuse campagne du Pruth, en

1711, anéantit tous les projets de Pierre-le-Grand sur la mer d'Azof. La forteresse de ce nom, son district, ainsi que toutes les redoutes élevées sur la rive gauche, furent rendus aux Turcs : on convint de démolir Taganrog et de ne pas le rétablir. Pierre-le-Grand écrivit à l'amiral Apraxin : *Ne perdez pas de vue, en démolissant, que cet établissement peut nous être encore un jour bon à quelque chose.* Effectivement la plus grande partie des fortifications, ainsi que la ligne de défense du *Miouss* à la mer restèrent dans le même état où on les voit encore de nos jours.

Dans les longues guerres qui depuis lors ont eu lieu entre les Turcs et les Russes, plusieurs fois Azof a changé de maître ; enfin, en 1774, le traité de Kaïnardgi a confirmé à la Russie la possession d'Azof, de Taganrog et de leurs territoires.

L'empereur Alexandre éleva Taganrog au rang des premiers ports commerçans de la côte méridionale, comme si une sorte de pressentiment lui eût inspiré de la prédilection pour la ville qui devait être son

tombeau ; il lui donna , en 1802 , un gouvernement particulier à l'administration duquel ont été réunies en 1807 les villes commerçantes de Nakhtshivan , Rostof et Mariopol avec leurs banlieues , ainsi que les cordons de la douane , le long des côtes de la mer.

Le climat y est dangereux , quoique l'air y soit rafraîchi par les vents de la mer , dont la plus ordinaire direction est du sud-ouest au nord-est. Les pluies y sont plus abondantes en automne , et le brouillard plus habituel que dans le reste de la Nouvelle-Russie.

Le territoire de la ville consiste en cinq mille soixante-six arpens. Le sol est à peu près le même que celui des autres villes de la Nouvelle-Russie.

Taganrog est pour ainsi dire composée de trois parties : l'ancienne forteresse ou la ville militaire , le faubourg ou la ville proprement dite , et le quartier des magasins. La ville en général a éprouvé de grands changemens dans deux ans ; elle comptait en 1820 deux mille édifices de tout genre.

On comptait parmi les habitans de Taganrog, des Russes, des Tatars, des Grecs, et quelques étrangers allemands ou français. Le fond de cette population est peu considérable, mais elle est doublée pendant la saison où les vaisseaux arrivent.

Sa position est très-favorable au commerce parce qu'elle est le débouché de plusieurs provinces russes. Les blés et les fers composent les principales branches de ce commerce.

On voit, d'après ce qui précède, que cette ville est susceptible d'augmenter son commerce. Elle est trop éloignée d'Odessa pour que son commerce souffre de leur rivalité. Cependant il ne faut pas se dissimuler que cette dernière ville peut par sa position parvenir au premier rang des villes de commerce, et Taganrog rester en seconde ligne.

Alexandrof, à vingt-cinq lieues au sud de Bachmut, est un fort assez important, et un entrepôt de commerce considérable avec une douane. Les marchandises, transportées dans le Midi pour être chargées sur la mer

Noire, déchargent dans la Samara, et faute d'un canal de communication avec la Moskova, se transportent de-là par terre, l'espace de dix-huit lieues jusqu'à Alexandrof, où elles se rembarquent sur le Dnèpre pour aller jusqu'à son embouchure à cent lieues de-là.

Azof, à huit lieues de l'embouchure du Don, est une ville très-commerçante, et une forteresse célèbre qui donne son nom à la mer d'Azof. Elle est sous le $47^{\circ} 2' 0''$ de latitude nord, et le $39^{\circ} 48' 0''$ de longitude est. La mer qui porte son nom a cinquante lieues de long sur quarante de large. Elle communique à la mer Noire par le détroit de Iénikalé. Vers sa partie occidentale se trouve ce bras qui, séparé par la langue de terre d'Arabat, sur la presqu'île de Crimée, forme la Sivache ou mer Putride. Elle reçoit plusieurs rivières, savoir : le Kouban, le Don, le Kalmius, l'Eïa, etc.

Mariopol est une ville assez considérable et commerçante. Elle a la rivière de Kalmius à l'est, qui la sépare des Cosaques du Don ; à l'ouest elle est bornée par le ruis-

seau de Laberda ; au sud par la mer d'Azof : le sol en est bon et susceptible d'une culture très-variée. Cette portion du gouvernement d'Écatarinoslaw est habitée par les Grecs sortis de Crimée : ils ont donné à leurs villages les mêmes noms que ceux que portaient ceux qu'ils avaient quittés.

On trouve dans la steppe de Mariopol des chevaux sauvages de la même espèce que ceux qui paissent entre Nicolaïf et Kher-son. Cette race de chevaux est petite et n'a aucune des belles formes que nous admirons dans le plus noble et le plus utile des animaux ; elle manque de courage et n'a pas cette ardeur que l'homme a su communiquer au compagnon de ses travaux et de sa gloire dans les combats. Le cheval sauvage est léger, il fuit l'homme, et la chose la plus difficile c'est de le dompter ; rarement le prend-on vivant ; on le chasse pour sa peau ; quelquefois néanmoins on est parvenu à en saisir avec des nœuds coulans artistement exécutés et adroitement dirigés ; mais ce n'est qu'avec la plus grande

peine qu'on parvient à les dresser, même en les prenant très-jeunes.

Indépendamment de la chasse que l'on fait aux chevaux sauvages pour avoir leur peau, on a encore un but d'un autre genre : c'est de les détruire afin de se garantir de leurs *vols*; ce terme qui paraît impropre est néanmoins consacré par les naturels du pays et remplit son acception. Ces chevaux sauvages répandus dans la steppe y cherchent les chevaux domestiques que les charretiers ont dételés et qui paissent en paix ; ils les entourent, les forcent de marcher avec eux, les conduisent jusqu'à leurs troupeaux qu'ils ne doivent plus quitter, et laissent le voyageur vis-à-vis de lui-même et de son chariot. Ces vols ont le plus souvent lieu pendant la nuit ; aussi a-t-on adopté l'usage d'entraver les chevaux et de les veiller de près. Une observation assez particulière, c'est que du temps d'Hérodote ce même pays abondait en chevaux sauvages.

Nakhtshivan est une colonie de marchands arméniens dont l'origine, selon Pal-

las, ne remonte qu'à l'époque où les habitants de la Crimée s'enfuirent devant Sawarow. Il s'y tient une foire considérable tous les ans. Clarke parle de ces industriels marchands avec un ton d'éloge fort rare dans ses habitudes. « Ils sont, dit-il, très-respectés dans le pays, et leur industrie, leur sobriété, leur bonne conduite morale, font de ces colons une acquisition très-importante pour l'empire russe; mais leur nombre ne s'élève pas à plus de huit mille personnes des deux sexes. »

§ V.

COSAQUES DU DON. Ce gouvernement, qui comprend la contrée qu'habitent les Cosaques du Don en Russie, est borné au nord par le gouvernement de Voronéje, à l'ouest par celui d'Ecatari-noslaw, au sud par celui du Caucase, et à l'est par des déserts habités par des hordes sauvages. Cette grande étendue de pays est très-fertile; le Don l'arrose de l'est à l'ouest, elle est coupée en outre par une foule de petites rivières. Ses steppes

sont très-abondantes en pâturages, ses bois remplis de gibier et assez nombreux pour les besoins de ses habitans ; ses rivières poissonneuses, ses champs fertiles et ses vignobles assez beaux.

Les Cosaques du Don font un commerce considérable en poisson, caviar et colle de poisson qu'ils exportent dans l'intérieur de l'empire. Ils vendent également beaucoup de laine, et surtout des chevaux dont ils ont des haras nombreux, et dont la réputation est très-grande pour le service de la cavalerie légère, en ce qu'ils sont fort agiles. Ces peuplades ont leur constitution particulière. Elles ne paient aucun impôt à l'État; mais tous les hommes sont soldats depuis l'âge de quinze ans. Ils sont gouvernés par un prince cosaque, que l'empereur de Russie a le droit de choisir. Ce chef les commande dans les combats, et est à la tête de l'administration civile en temps de paix.

Les Cosaques habitent de petits villages situés sur les rives du Don principalement; leur plus considérable résidence est Novo-Tcherkas, sous le $47^{\circ} 13' 34''$ de latitude

nord, et 37° 30' 0" de longitude est. Il n'a rien de remarquable quoiqu'il soit la capitale de ce gouvernement.

Les Cosaques formaient jadis et sont encore à quelques égards une des plus singulières agrégations d'hommes qui soient au monde; c'est pourquoi nous entrerons dans quelques détails à ce sujet¹.

En traitant de l'histoire du neuvième siècle, l'empereur Constantin Porphyrogénète parle d'un pays nommé *Kazachia*, situé entre les mers Noire et Caspienne. Les annales russes appellent une nation existante dans le onzième siècle, *kozaghi*. Toutefois il serait difficile de démontrer historiquement que ces Kozaghi ont été la nation génératrice des Cosaques actuels. En recherchant l'origine de ceux-ci, on ne peut guère remonter qu'en 1320.

¹ Les Russes comptent huit ou dix branches différentes de Cosaques, qui paraissent toutes originaires de la famille primitive que nous indiquons ici. Nous nous réservons d'en parler plus au long au chapitre des *Populations diverses de l'empire russe*, dans la 2^e partie.

A cette époque, Gédémin, grand-duc de Lithuanie, mit fin à la domination des Tatars. Il donna une nouvelle forme de gouvernement à Kiow et à son territoire. Les vaincus se familiarisent difficilement avec des chefs étrangers : une défaite ne change ni les usages ni la manière de vivre ; et surtout si l'on porte atteinte aux lois et aux fortunes particulières, on ne doit point compter sur l'apparente soumission d'un peuple contraint. Les mécontents formèrent des rassemblemens et s'expatrièrent. L'embouchure du Dniéper leur offrit un asile inexpugnable, ils s'y retranchèrent. Ces nouveaux arrivés, devenus redoutables, se firent respecter de leurs voisins. Une seconde irruption des Tatars les rendit maîtres de Kiow ; la route était tracée à ceux qui ne voulaient pas reconnaître de domination étrangère, et le nombre des réfugiés au-dessous des cataractes du fleuve augmenta. Telle est l'origine la plus probable des Cosaques Zaporogues ¹.

¹ Les Cosaques prennent le nom de Zaporogues, de *za*, au-delà, et de *poroghi*, cataractes.

Casimir, roi de Pologne, ajouta au nombre des réfugiés, en unissant Kiow à ses Etats, et en changeant l'administration de ce pays.

Des troubles survenus en Pologne firent passer chez les Zaporogues un grand nombre de nobles, qu'une foule de peuple accompagna. Lassés de leur servitude, beaucoup de Tatars vinrent jouir d'une indépendance assurée dans le pays de la licence. Ces Tatars, accoutumés à vivre de rapines, convinrent le mieux du monde à une nation belliqueuse qui fondait tout son bien-être sur le brigandage.

Le Dniéper, environ à 340 verstes de son embouchure, est embarrassé par des rochers qui empêchent la navigation : quelques-uns sont à fleur d'eau, d'autres s'élèvent inégalement jusqu'à six pieds.

C'est au-dessous de ces cataractes que les Cosaques étaient réunis. La Pologne sentit de quelle utilité pouvaient lui être des associations de gens déterminés qui vivaient, à la vérité, à la manière des Tatars, mais dont la bravoure pouvait

arrêter les entreprises du khan de Crimée.

D'après nos mœurs, et principalement d'après le vœu de la nature, il est difficile de concevoir comment ce désir de devenir riche, ou la fureur de combattre, avait pu faire consentir les jeunes Cosaques à renoncer au commerce des femmes. Par une loi expresse, il était défendu aux personnes du sexe d'entrer sur leurs terres; aussi, pour se recruter, ils recevaient les gens sans aveu et les déserteurs; ils obligeaient souvent les voyageurs égarés à s'établir parmi eux. Ils enrôlaient des Russes, des habitans de la Wolhynie, de la Podolie et d'autres pays; ils faisaient des courses sur les provinces voisines et enlevaient les enfans mâles.

Dans les derniers temps, une partie des Zaporogues était mariée, mais reléguée dans un canton séparé. La ville de Nowomoskowki, nommée anciennement *Nowosclitza*, devint le chef-lieu de ce canton.

Chaque année, le 1^{er} janvier, il y avait une assemblée générale pour déterminer le

partage des terres renfermées entre le Dniéper et le Bog, ainsi que pour fixer à chaque kurenne l'étendue de la portion du fleuve où il lui était permis de pêcher.

Le sol était partagé suivant le nombre de kurennes ¹ : on tirait au sort pour qu'il décidât de la situation de chaque tribu ; mais l'année suivante, la même opération se répétant, le Cosaque était attaché à la propriété totale, et fort peu à la propriété particulière, qui passait tous les ans dans d'autres mains. Chaque année aussi, les chefs étaient renouvelés, à l'exception de l'hetman.

Rien ne prouve mieux la simplicité de ces assemblées et le peu de prétention des chefs, comme la manière dont les places étaient prorogées ou accordées à de nouveaux Cosaques. On prononçait par acclamations, on criait à tue-tête qu'on priait l'homme en place d'y rester pour le bien de tous ; quand il s'y refusait on l'élevait sur une

¹ La kurenne n'était autre chose que la tribu contenant un nombre de Cosaques fixé par leurs lois.

espèce de brancard, et cet honneur, en harmonie avec la simplicité du pouvoir, ne lui permettait plus de s'opposer au vœu général. Lorsqu'on désirait récompenser un guerrier valeureux, ou lorsque l'hetman avait mécontenté les Cosaques, un membre de l'assemblée saluait le chef, tous les autres gardaient un profond silence. A la suite du salut, on demandait le bâton du commandant : l'hetman remercié déposait ce bâton auprès du drapeau, saluait les assistans, et l'acclamation qui nommait son successeur commençait alors.

L'hetman des Cosaques devait être distingué par sa naissance et sa bravoure ; on peut juger de l'étendue de son autorité en réfléchissant à celle qu'avaient les chefs de chaque kurenne : ces derniers étaient juges souverains de toute contestation, rixe ou trahison ; les crimes de toute espèce étaient de leur compétence. La justice était administrée de cette manière : le chef de la kurenne assemblait les Cosaques ; il écoutait l'accusé, demandait l'avis de l'assemblée, et décidait si elle avait prononcé avec

justice ou non : c'était toujours lui qui confirmait ou annulait l'arrêt; son avis était la loi vivante, et le respect qu'on lui portait ne se démentait jamais.

Dans les petites discussions, quelques Cosaques qui survenaient par hasard décidaient à la pluralité des voix; ce jugement était payé par une salutation des deux parties, qui n'osaient contrevenir à l'arrêt.

Ce n'était pas un crime de tuer un étranger; mais celui qui se rendait coupable du meurtre d'un de ses camarades était enseveli vivant à côté du mort. Le vol sur le territoire voisin était digne d'éloges; celui commis entre Cosaques était une faute irrémissible.

Les mœurs des Zaporogues ont changé progressivement; le siècle dernier il ne restait de leur ancienne manière d'être que la bravoure, l'esprit de rapine et leur éloignement pour les femmes.

A ce propos, s'il fallait croire à la fable des Amazones qui ont à peu près habité ce même pays, on remarquerait qu'une association de femmes sans hommes a été rem-

placée par une autre d'hommes sans femmes.

Les Cosaques sont montés sur de petits chevaux très-maigres, très-sobres et très-agiles. La souplesse de ces animaux est aussi surprenante que la facilité avec laquelle ils supportent les plus grandes fatigues.

Une lance , des pistolets , un sabre , une carabine composent un amas d'armes dont le Cosaque n'est point embarrassé ; il y ajoute même un fouet très-court dont il supplicie son cheval.

Les Zaporogues professaient la religion grecque ; ils étaient dans l'usage d'élever des collines ou kourganes sur la tombe de ceux qui périssaient les armes à la main.

L'industrie mercantile se mêlant au tumulte des armes, les Zaporogues firent un grand commerce avec la Tauride.

Terminons cet article par des observations sur les Cosaques , extraites du manuscrit d'un lieutenant-général au service de la Russie.

« Quoiqu'on ne compte presque jamais sur les Cosaques dans les armées russes , ils

y sont cependant très-utiles, et ils réunissent à leurs autres avantages celui de ne presque rien coûter à l'État, puisque pour environ vingt roubles par année ils s'équipent eux et leurs chevaux qu'ils entretiennent de même sans frais. On voit qu'il est difficile d'avoir de la cavalerie moins chère. Il est vrai que leur habillement n'est ni riche ni élégant; une espèce d'habit assez semblable aux vêtemens polonais, une culotte très-large et une paire de bottes composent, avec un bonnet rond et fourré, toute leur garde-robe. Leurs armes consistent en une paire de pistolets qu'ils portent à leur ceinture, un sabre et une lance de douze pieds de long. Les chefs portent la barbe à la manière des Turcs. Ils montent des chevaux d'une petite taille, mais pleins de nerf et de vigueur, et avec lesquels ils font des courses prodigieuses.

» Ces hommes vraiment curieux à observer sont doués d'une intelligence extraordinaire. Sans avoir aucune connaissance de la boussole ni du méridien, ni d'aucune partie de l'astronomie, ils retrouvent leur

chemin dans les déserts par la simple observation des étoiles, et avec ce seul secours ils ne s'égarèrent presque jamais.

» Avec de pareilles troupes légères il est impossible qu'une armée soit jamais surprise. Dans la guerre de campagne, ils occupent toujours un espace en avant de l'armée, et leurs postes se soutiennent par échelons pour pouvoir donner et recevoir des nouvelles. Dans la guerre de siège ils ne sont point inutiles; bien loin de là, ils empêchent d'être surpris par les sorties de l'ennemi; ils n'ont besoin ni du mot d'ordre, ni de la parole, et une manière de siffler qui n'est propre qu'à eux leur suffit pour se reconnaître. Le genre de guerre dans lequel ils excellent, c'est lorsqu'il s'agit de brûler ou de dévaster un pays, soit pour nuire à l'ennemi, soit pour l'empêcher de subsister ¹. »

¹ Le docteur Clarke dit beaucoup de bien des Cosaques en général, et leur accorde une prééminence absolue sur les Russes, et il impute à ceux-ci une aversion jalouse proportionnée à cette supériorité qu'ils sont forcés de reconnaître, quoiqu'ils

Kalmouks.

Nous ne parlerons ici des **Kalmouks** ou **Calmouks** que par occasion ; car c'est la

soient fort loin d'en convenir avec les étrangers. « Les Russes, dit-il, ont pour les Cosaques du Don et pour ceux de la mer Noire une aversion égale ; ils affectent de les regarder tous comme indignes de leur estime et de leur société. L'ignorance et l'envie sont les motifs les plus plausibles de ces sentimens injurieux. Le Cosaque est riche, le Russe pauvre ; le Cosaque est ambitieux, le Russe abject : les Cosaques, pour la plupart, aiment la propriété dans leurs personnes ; ils sont d'ailleurs honorables, vaillans, souvent très-instruits, et joignent à l'élevation de l'ame les avantages d'une très-belle stature. Le Russe est presque toujours sale, sans principes, timide, en général fort ignorant, et rarement distingué par quelque avantage de l'esprit ou du corps. »

A ce parallèle, dont les traits pourront exciter la surprise de beaucoup de gens et surtout des personnes qui ne jugent les Cosaques que par les souvenirs laissés par eux en France depuis l'invasion de 1814, le même docteur Clarke ajoute de curieux détails sur l'état de la civilisation des Cosaques du Don. Nous les reproduirons dans la statistique physique et morale des divers peuples de l'empire.

plus petite des peuplades de ce nom qui vit sur les deux rives de la Kouma, vers Moudoc. Leur tribu la plus considérable est celle des Torgautes, qui habite près d'Astrakhan, entre le Jaïk et le Volga. Elles reconnaissent toutes les lois de l'empire russe, ou plutôt elles sont sous sa protection; car si on en excepte le droit qu'a l'empereur de Russie de lever le tribut et de nommer un vice-khan, les Kalmouks vivent dans une pleine liberté et selon des constitutions civiles et politiques particulières.

On retrouve chez ce peuple tous les degrés du régime féodal. D'abord la nation est divisée en trois grandes classes, la noblesse, le clergé et le tiers-état. La noblesse se divise ensuite en deux sections très-distinctes, les *Nojones* et les *Faissangs*. Les *Nojones* sont de petits chefs de tribus, qui dans leurs départemens et loin de la présence du khan, tranchent du petit souverain. Ils ont dans leur juridiction des *faisangs*, seconde classe de nobles, qui, à son tour, a sous ses ordres les anciens de la

nation. Ces derniers sont chefs de villages, ordinairement composés d'une douzaine de huttes. Quant au clergé, s'il ressent un peu le poids du joug politique, il en est dédommagé par l'exemption de tout impôt. Le peuple seul ne connaît point de compensation à son malheureux sort; il est accablé de mépris.

Doués d'une imagination assez vive, ils ne se renferment jamais dans de justes bornes et donnent toujours dans les extrêmes; tantôt sobres, chastes, sans ambition, on les prendrait pour le modèle des vertus patriarcales; tantôt intempérans, débauchés, avides de conquêtes et de sang, ils offrent la triste réunion de toutes les passions et de tous les vices: ils ont d'ailleurs de la finesse, de l'astuce et une pénétration qui leur fait facilement saisir les choses les plus compliquées.

Les Kalmouks sont nomades; ils n'ont point de demeures fixes, même en hiver, et changent continuellement le lieu de leur demeure; et comme la vie errante ne saurait se concilier avec l'agriculture, il en résulte que

ces Tartares sont tous pasteurs et vivent uniquement du produit de leurs troupeaux. Ils se nourrissent avec leur chair, s'abreuvent avec leur lait et s'habillent avec leurs dépouilles. Les chameaux, les brebis, les bœufs, les chèvres et les chevaux peuplent leurs pâturages et remplissent leurs étables ou plutôt leurs parcs. Le chameau est le renne du Kalmouk. Parmi les animaux qui lui sont utiles et chers, il ne faut pas oublier les chevaux qui, entre autres grandes qualités, sont doués d'une extrême vitesse. Ils lui servent pour voyager, pour faire la guerre. Ils ignorent la tactique militaire; mais en revanche ils ont du courage et de l'adresse. Leurs armes sont la lance, la flèche, le sabre et le fusil. Chaque bataillon kalmouk à un étendard sur lequel est grossièrement peinte la figure de quelque animal.

Les médecins et les astrologues jouent un grand rôle dans la Kalmoukie. Ces derniers surtout exercent sur les esprits une influence inconcevable qui s'explique par l'excessive ignorance du peuple, doué

néanmoins d'une imagination assez vive, pour donner tête baissée dans la superstition. Aussi les Kalmouks ne le cèdent-ils à aucune nation à cet égard.

Si des superstitions on passe à la religion, on ne voit qu'un monstrueux assemblage de notions absurdes ou de cérémonies scandaleuses. L'idée qu'ils se font de l'immortalité de l'ame, du ciel et de l'enfer, où ils font entrer hommes et animaux, est empreinte d'un caractère de barbarie et de grossièreté aussi révoltant qu'absurde.

Les lois des Kalmouks sont très-sévères contre les voleurs ; ils perdent leurs troupeaux et sont fouettés et marqués. Le meurtre, le viol, s'expient par de simples amendes. Les lois semblent avoir pris en considération la faiblesse des femmes ; dans toutes les circonstances, elles sont moins rigoureuses à leur égard : ainsi pour l'adultère l'homme doit payer cinq pièces de bétail, et la femme, lorsque c'est elle qui s'en est rendue coupable, n'en paie que quatre. Heureusement le bon caractère des Kalmouks et l'opinion publique suppléent

à l'insuffisance de pareilles lois. Ces hommes sont très-jaloux du sang dont ils sortent; ils accablent de mépris la femme qui s'abandonnerait à plusieurs hommes, et étendraient même leur indignation jusque sur ses enfans; cependant ils admettent la polygamie.

Parmi les usages singuliers des Kalmouks, il ne faut pas omettre la manière dont ils distribuent le temps. Leur année est lunaire, et tous les trois ans ils ont un mois intercalaire de plus; ils ne comptent point par jours, mais par nuits, et les heures ne sont point fixes et invariables, mais elles sont plus ou moins longues, suivant les saisons ¹.

§ VI.

CAUCASE. Ce gouvernement est un des plus méridionaux de la Russie de ce côté :

¹ Ces détails de mœurs où nous nous trouvons entraînés malgré nous, pour éviter la sécheresse d'une simple nomenclature, sont une sorte d'anticipation sur la *troisième partie*, où nous traiterons de l'état des populations russes sous le rapport physique et moral.

il est borné au nord par celui d'Astrakhan, qui en faisait ci-devant partie, et qui n'en a été séparé qu'en 1801, pour en former un particulier, et par les terres des Cosaques du Don ; à l'orient par la mer Caspienne ; à l'occident par le gouvernement de la Tauride et les terres des Cosaques de la mer Noire ; et enfin au midi par le mont Caucase. Sa capitale est Géorgiefsk, forteresse bâtie sur la rive gauche de la Kouma.

Les villes les plus considérables de ce gouvernement sont : Alexandrowsk, Stavropol, Kizlar et Mosdoc, toutes forteresses plus ou moins considérables. Il y a en outre vingt-deux fortins dont nous ferons mention ailleurs. Les principales rivières qui l'arrosent sont le Térék, la Malka, la Kouma, le Kalaous, le Jégorlik et le Kouban. Le climat y est en général très-doux et la terre très-fertile, surtout sur les bords du Térék, dans les environs de Kizlar et Mosdoc, qui sont des pays de vignobles. Le pays, excepté vers les pieds du Caucase, est plat, rempli de lacs salins qui fournissent en abondance du sel à tous les

gouvernemens voisins, et sont une branche de commerce très-considérable.

On trouve, dans plusieurs endroits au-delà du Térék, des sources chaudes d'eau minérale, et sur les bords de la Sounja quelques puits de naphte. Le pays est bien boisé sur les bords du Térék, de la Malka, de la Kouma, et dans les environs de Kizlar. Les habitans, qui sont au nombre de 31,579 mâles, sont presque tous Russes; il y a cependant parmi eux des Tatars, des Arméniens, des Géorgiens, des Cosaques nommés *Grébenskia* et *Seymen*, qui tous vivent dans les villes et les villages de ce gouvernement; en outre des hordes entières de Nogais, de Turcomans et de Kalmouks y viennent errer dans les steppes, pour faire pâturer leurs innombrables troupeaux. Ses principales productions sont le miel, la cire, les fourrures de renards et de martres, les peaux de bœufs, de loutres et différens fruits; on commence même à exporter des vins d'une assez bonne qualité fabriqués à Kizlar, et à cultiver le sésame et le mûrier.

Dans tous les temps il y a une armée considérable dans ce gouvernement, qui, formant une ligne de défense depuis la mer Noire jusqu'à la mer Caspienne, défend ces contrées des incursions des peuples du Caucase. Le clergé y est soumis à la juridiction de l'archevêque d'Astrakhan.

On entend par ligne du Caucase une ligne de défense qui a été formée à plusieurs époques différentes; voici celles auxquelles elle a dû son origine et son accroissement. Après la conquête du royaume d'Astrakhan, le tzar Ivan Vassiliévitch, surnommé le Sévère (*Grosnoy*), fit élever une forteresse qu'on nomma Terky, à la place de la ville de Tumen, submergée et entièrement détruite par les eaux; on y entretenait toujours une garnison considérable, commandée par un des principaux seigneurs de la cour, afin de protéger et de maintenir le bon ordre parmi les deux Cabarda, qui dans ce temps s'étaient soumises à la domination du tzar et le servaient fidèlement, au point même de marcher dans ses armées jusqu'en Livonie,

lorsque ce prince faisait la guerre aux chevaliers *porte-glaive* ; ensuite , lorsqu'il épousa une princesse de leur pays , on en vit beaucoup se faire chrétiens et servir à la cour du tzar.

En 1594, le tzar Théodore Ivanovitch fit construire la forteresse de Coysou , dans le Dagestan , actuellement Costek dans le pays des Coumyks , et prit sous sa protection les rois de Géorgie. Son successeur, Boris Féodorovitch Godounof , voulant affermir sa puissance dans le Caucase , ordonna en 1604 , à son général Boutourlin , de s'emparer de Tarkou , appartenant au Schamkhal , de bâtir la forteresse d'Andeïew , actuellement Indéry , et quelques autres , afin de protéger les Cabardiens et les Coumyks. Ce projet aurait parfaitement réussi , de l'aveu même des peuples des Cabarda , sous le règne de ses deux prédécesseurs , mais non sous celui de Godounof , qui s'était aliéné ces nations , en opprimant la veuve du tzar Ivan Vassiliévitch , qui avait été leur princesse , de sorte que les Cabardiens réunis aux Coumyks et à d'au-

tres peuples de ces montagnes, instigués d'ailleurs par les Turcs, forcèrent Boutourlin d'abandonner tous les travaux commencés et de se retirer avec ses troupes à Terky.

Les affaires restèrent dans cet état jusqu'en 1723, où Pierre-le-Grand reprit sous sa protection les Cabardiens, conquit le Schamkal et d'autres hordes du Caucase; et en revenant cette même année du Derbent, il fit construire plusieurs retranchemens dans les endroits qui lui parurent convenables, et bâtit dans la terre de Stavropol, sur la rivière d'Agrakhan, une forteresse qu'on nomma de Sainte-Croix. On abandonna en même temps la forteresse de Terky, que les eaux avaient déjà considérablement endommagée, et qui en est actuellement entièrement couverte.

En 1736, Sainte-Croix fut également abandonnée, et on construisit Kizlar, et puis, en 1763, Mosdoc.

Dans l'année 1771, toute la ligne du Caucase fut achevée. Elle consiste dans les forteresses suivantes : Chelkozavodskoya,

Mosdoc , Naour , Ecathérinograd , Pavlovs-kaya , Mariinskaya , Géorgiefsk , Constantinagrads-kaya , Alexandrovskaya , Séver-naya , Stavropol , Grégoripolis , Cavcaskaya , Oust-Labinskaya , Moskovskaya et Dons-kaya . En outre il y a plusieurs redoutes et établissemens cosaques , dont la plupart sont entourés d'un rempart de terre , de fossés , et défendus par des batteries bien établies .

Populations voisines du Caucase.

C'est après avoir passé Donskaya , fort assez considérable sur le Tachla , habité par des Cosaques et des paysans russes , que l'on aperçoit les premières montagnes qui font partie du Caucase . A Moskovskaya , qui se trouve à dix-huit verstes de Dons-kaya , commencent les hauteurs qui forment le corps avancé de la montagne . Elles sont connues sous le nom de Temnoi-Less , ou la Forêt sombre , et s'étendent de l'est à l'ouest , entre la courbure occidentale du Kouban , près de la redoute de Nedreman-

noï et la source du Kalaous , et sont couvertes de forêts épaisses. A trente verstes environ de Moskovskaya on trouve *Stavropol* , qui n'était autrefois qu'une grande forteresse de la ligne du Caucase , mais qui , depuis 1785 , est montée , par l'effet d'un ukase , au rang des villes. Elle a pourtant une importance réelle. Sa population , déjà assez considérable , s'augmente dans une progression assez rapide : ses rues sont larges , son bazar vaste et bien fourni de marchandises : il s'y tient deux fois par semaine un marché fréquenté par les paysans des environs. Le pays est très-fertile ; les bois voisins abondent en gibier. Entre Stravropol , le Kouban et la Kounon , ainsi que près des sources du Dongouzlé et de la Byrvala , ruisseaux qu'elle reçoit , on trouve les hordes nomades des Tatars *Kazboulat* , *Kiptchak* , *Mangou* , *Djamboulat* , *Yedissan* , *Yedikoul* et *Narvronz* , qui forment ensemble cinq mille huit cent kubitkes ou tentes de feutre ; ce sont les restes des Nogais ou Tatars du Kouban , jadis si fameux. Ces tribus avaient été trans-

portées par les khans de Crimée dans la steppe, entre le Dniéper et le Dniester. Les Russes les renvoyèrent dans leurs anciens pâturages, près du Kouban. Leur humeur turbulente, leurs brigandages forcèrent en 1788 le gouvernement à les ramener au devoir, je veux dire sous le joug par force. Mais à cette occasion une grande partie s'étant sauvée au-delà du Kouban, toute la nation resta à peu près dispersée.

La steppe orientale du Caucase, entre la Kouma et la mer Caspienne, est habitée par une partie de hordes nogaïes de Yedis-san et de Djamboulat, ainsi que par les hordes entières des *Kara-Nogaïs* (Nogais noirs). Plus au nord, et vers la mer, sont les Tatars turkomans. Tous ces Tatars occupent quatre mille deux cent quatre-vingt-six kibitkes : ils vivent absolument en nomades avec leurs troupeaux de moutons et de bœufs, leurs chevaux et leurs chameaux. Cependant la plupart ont des campemens fixes pour l'été et pour l'hiver. Devenus maintenant des sujets paisibles, ils ont renoncé au brigandage ; ils sont

doux et hospitaliers; tous professent l'islamisme. On trouve chez eux, ajoute le savant voyageur à qui nous empruntons ces détails, la même maladie qu'Hérodote raconte avoir vue chez les Scythes. « Les » Scythes, dit-il, maîtres de l'Asie, marchèrent de là en Egypte; mais quand ils » furent arrivés dans la Syrie de Palestine, » Psammitichus, roi d'Égypte, vint à leur » rencontre, et à force de prières et de » présens, les détourna d'aller plus avant. » Ils revinrent donc sur leurs pas et passèrent par Askalon en Syrie, d'où ils sortirent la plupart sans avoir fait aucun » dégât, à l'exception de quelques-uns » qui, étant restés en arrière, pillèrent le » temple de Vénus-Uranie. La déesse envoya une maladie de femme à ceux d'entre » les Scythes qui avaient pillé son temple » d'Askalon, et ce châtiment s'étendit à jamais sur leur postérité. Les Scythes disent » que cette maladie est une punition de ce » sacrilège, et que les étrangers qui voyagent dans leur pays s'aperçoivent de l'état de ceux qu'ils appellent *Énarréens*. »

Hippocrate, dans son *Traité des airs, des eaux et des lieux*, où il parle beaucoup des Scythes, dit de ces Énarréens : « On » trouve aussi chez les Scythes des hommes » qui naissent eunuques et qui font tous les » ouvrages de femme ; on les appelle *énarréens* ou *efféminés*. Leurs compatriotes » croient que cette imperfection leur vient » de la volonté des dieux ; ils honorent ceux » qui en sont frappés, pour éloigner d'eux- » mêmes un semblable malheur. Quant à » moi, je suis d'avis que cette maladie n'est » pas plus que toutes les choses que nous » voyons, envoyée par la Divinité, car je » crois que tout a une cause sans laquelle » rien ne peut arriver. »

Reineggs, continue M. Klaproth, est le premier Européen qui ait retrouvé une maladie semblable chez les Nogais, mais avec cette différence qu'elle n'est point innée chez l'individu, et qu'elle provient de l'affaiblissement irrémédiable qui suit les progrès de l'âge : la peau se ride ; les poils de la barbe, peu nombreux, tombent, et l'homme a complètement l'apparence d'une

femme ; il est impuissant ; ses sensations et ses actions perdent tout ce qu'elles ont de mâle. Dans cet état, le malade fuit la société des hommes ; il reste avec les femmes auxquelles il ressemble entièrement. M. le comte Jean Potoski, qui visita la steppe de la Kouma et le Caucase, dans l'hiver de 1797 à 1798, vit un de ces hommes réduit à la condition de femme, et appelé *Khor*. Il le prit d'abord pour une vieille femme ; mais les renseignemens qu'il se procura le convinquirent que c'était effectivement un homme, et que sa maladie, quoique rare, n'était pas sans exemple. Elle n'est pas inconnue en Turquie.

Les Tatars dont nous venons de parler vivent ordinairement réunis en plusieurs familles formant un *avúl* qui campe tantôt dans un endroit, tantôt dans un autre, suivant les pâturages qu'il y trouve. La force de ces *avúls* se calcule ordinairement d'après le nombre des chaudrons (Kazan). Un chaudron se compte pour une famille ; mais les Russes calculent les familles d'après la quantité de tentes de feutre ou ki-

bitkes. Ce peuple a perdu presque entièrement l'habitude de demeurer sur des chariots ; mais il a de très-grands chars à deux roues, nommés *arba*, qui sont tirés par des bœufs. Leurs roues n'étant pas graissées font un bruit insupportable. Les Nogais tirent vanité de ce fracas, en disant qu'ils voyagent comme d'honnêtes gens, en se faisant entendre et ne cherchant pas à se glisser sourdement à la manière des voleurs.

Leurs mets ordinaires sont le lait, qu'ils mangent ou frais ou caillé, et le fromage qu'ils préparent de différentes manières. Comme ils aiment beaucoup le lait de jument, ils ont un grand nombre de ces animaux ; ils font, ainsi que les Kalmouks, de l'eau - de - vie de lait (*kumis*), et en boivent souvent jusqu'à s'enivrer. Les femmes nogaises ne sont pas laides ; celles des classes distinguées ont même le teint très-blanc ; elles sont recherchées par les nations voisines, à cause de leur tempérament ardent.

Ces Tatars sont mahométans sunnites ; ils ont des prêtres ou *moullah*, de leur na-

tion , qui vont , en partie , étudier chez les Turcs , et reviennent au bout de cinq ou six ans. Ces prêtres sont pour la plupart très-ignorans ; leur science se borne à savoir lire le Koran et à chanter quelques prières.

*Populations du Caucase proprement dites ,
ou Transkoubaniennes.*

Le Caucase , célèbre dès la plus haute antiquité , par la majestueuse élévation de ses cimes , a servi de commune retraite , pendant le moyen âge , à une multitude de populations chassées de leurs foyers par les divers conquérans qui ont successivement bouleversé l'Asie. Le résultat de ces nombreuses immigrations a été une telle variété de tribus et de dialectes , qu'un voyageur moderne , et celui qui a le mieux observé cette contrée , y compte plus de vingt nations et de vingt idiomes différens. Parmi ce mélange où l'Europe et l'Asie ont également laissé des traces , le caractère des populations aborigènes serait bien malaisé

à déterminer. Cependant, comme l'on est porté à reconnaître une profonde influence des localités dans cette singulière beauté de formes qui distingue les habitans des parties les plus connues du Caucase, telles que la Géorgie et la Circassie, il est assez raisonnable d'admettre que cette belle espèce d'hommes est venue du croisement des Asiatiques avec la race caucasique primitive, laquelle ne peut plus se trouver sans mélange. Ces diverses tribus, parmi lesquelles il faut principalement distinguer avec le savant M. Klaproth, les Tcherkesses ou Circassiens, et les Cabardiniens ou peuples de la Grande et Petite Cabarda, se distinguent en général par ces avantages d'organisation que la nature accorde presque toujours aux races métisses. Leur mâle beauté est accompagnée d'un courage qui malheureusement prend, chez la plupart des tribus montagnardes, le caractère repoussant d'une indomptable férocité. Brigands et voleurs par instinct, la guerre est leur métier, le meurtre et le pillage leur joie. Incorporés géographiquement, ou, si l'on veut, poli-

tiquement parlant, à l'empire russe, les uns depuis cinquante ans, les autres depuis une époque plus récente, ils sont demeurés au même degré de civilisation, ou plutôt de non civilisation, et leur état politique est celui d'une insurrection continuelle contre la Russie dont ils abhorrent le joug. Le gouvernement russe entretient sur la ligne frontière une armée permanente d'une quarantaine de mille hommes pour prévenir les incursions des tribus *Transkoubaniennes*; ainsi désigne-t-on les peuplades qui habitent le pays au-delà du Kouban jusqu'aux plus hautes montagnes du Caucase. Au rapport de M. Klaproth, deux de ces tribus seulement, les *Tcherkesses* et les *Tchetchenses*, ont fait perdre plus d'hommes à la ligne russe, depuis vingt-cinq ans, que les maladies contagieuses assez fréquentes sur cette frontière. Ces hardis brigands sont si exercés dans leur guerre de guérillas, que le gouvernement russe ne peut empêcher tout le pays, depuis la ligne du Téreck jusqu'à Téfliis, capitale de la Géorgie, d'être continuellement infesté par eux. Le service de

la poste sur toute la route ne se faisait avant la guerre qu'au moyen de formidables escortes de Cosaques, traînant avec elles de l'artillerie, si bien qu'on ne pouvait expédier une lettre sans la faire accompagner d'une pièce de canon. La guerre actuelle contre la Perse a dû changer cet état des choses en obligeant la Russie d'occuper les pays du Caucase avec des forces considérables. Il est cependant douteux que la Russie, à la suite de cette expédition, soumette définitivement ces redoutables tribus. On pourrait plus raisonnablement présumer que l'issue même de cette lutte est rendue douteuse par l'obstacle qu'apportent aux progrès des armées russes la constante inimitié et le caractère belliqueux des montagnards du Caucase. C'est dans les dispositions de ces peuples que la Perse trouve les plus plausibles motifs de sécurité pour ses provinces septentrionales; car des conquêtes au-delà de l'Araxe seront toujours incertaines et onéreuses, tant qu'il restera entre les bords de cette rivière et la ligne du Téreck, frontière réelle de l'empire russe,

quatre-vingts ou cent lieues de pays en état de révolte permanente. Tout chef intelligent et entreprenant, tout général ambitieux qui aura la volonté de se rendre indépendant, en trouvera toujours les moyens dans l'esprit des habitans de cette contrée. Le gouvernement russe le sait bien, et l'on a lieu de croire que des soupçons de cette nature à l'égard des généraux Yermoloff et Paskewitz, qui ont en dernier lieu commandé l'armée de Géorgie, n'ont pas été étrangers aux précautions prises contre ces deux généraux. A cette distance le bras du géant autocrate perd sa puissance, et son œil n'y voit plus. A peine le gouvernement russe commence-t-il à avoir des notions justes sur la géographie de ces contrées. Sous le dernier règne elles l'étaient encore si imparfaitement, qu'un voyage d'exploitation fut commandé à un étranger par M. de Novotziloff, ministre et président de l'Académie des Sciences. Cet étranger était le savant M. Klaproth, et le fruit de son exploration a été l'excellent Voyage que nous avons déjà cité plusieurs fois, et dans lequel nous allons pui-

ser d'autres renseignemens. Mais avant de parler des populations *Transkoubaniennes*, il faut suivre un moment M. Klaproth dans la description qu'il fait du cours de ce fleuve.

Le *Kouban*, nommé par les Tcherkesses *Psi-Hé*, ce qui signifie vieille eau, ou le vieux fleuve, était l'*Hypanis* des anciens. Il prend sa source dans la partie septentrionale de l'Elbrouz, coule d'abord au nord-ouest, et reçoit en descendant le tribut d'une multitude d'affluens, tant à sa droite qu'à sa gauche, dont plusieurs, comme le *Kara-Kouban* ou Kouban noir, et l'*Atakoum*, sont des rivières très-importantes.

Le peuple le plus considérable que l'on trouve le premier, après avoir franchi le Kouban, est celui des *Abazes*; c'est du moins celui qui se trouve décrit le premier dans l'Itinéraire de M. Klaproth. Suivant ce voyageur, tous les Abazes sont divisés en deux branches, la Grande et la Petite Abaza ou Awaza. La première comprend les tribus qui habitent au-delà du mont Caucase, près de la mer Noire, et que,

par cette raison, les Tcherkesses, leurs voisins, nomment les Abazes ultramontains. La Petite Abaza comprend les tribus au-delà du Kouban. Les Abazes, dit M. Klaproth, paraissent avoir habité de toute antiquité la partie nord-ouest du Caucase, et s'être étendus au-delà, avant d'avoir été repoussés dans la montagne par les Tcherkesses, et d'être, par une suite de meurtres continuels, réduits à un petit nombre. Leur visage étroit, leur tête un peu comprimée, leur menton court, leur nez saillant, leurs cheveux d'un brun foncé les distinguent des peuples voisins. Leur langue, à l'exception de quelques mots tcherkesses, n'a aucune analogie avec les langues connues en Europe et en Asie; elle se parle jusqu'à la mer Noire et à la Mingrélie. Jadis ils avaient leurs souverains qui, tombés sous la suzeraineté des rois de Géorgie, en reçurent la religion grecque. Ils avaient même un patriarche et des archevêques; mais aujourd'hui le christianisme, à quelques rites près, n'y existe plus; leurs nobles professent tous l'islamisme. Quelques

tribus des Abazes voisines de la mer Noire sont soumises aux Turcs; d'autres le sont aux princes tcherkesses. Le reste obéit aux princes de la Grande Cabarda, et toujours en vertu du droit du plus fort. Les Abazes sont assez pacifiques; ils commencent néanmoins à faire des incursions sur le territoire russe. Leur manière de vivre ressemble beaucoup à celle des Tcherkesses. Cependant leurs villages diffèrent des villages de ces derniers, en ce que les maisons sont dispersées dans la forêt, au lieu d'être disposées en carré ou en cercle pour entourer une cour commune. Elles ont une petite cour et sont entourées d'une forte palissade pour leur sûreté. La construction et l'intérieur en sont d'ailleurs entièrement comme chez les Tcherkesses; outre les chambres habitées par la famille, il y en a pour les étrangers; au lieu de poêle, on voit une cheminée en claie, enduite d'argile: les maisons mêmes sont bâties de ces matériaux. Le toit, soutenu par des chevrons, règne sur toute la longueur; il est couvert de tiges de plantes et d'arbres. Leur

lit est une espèce de divan placé à gauche de l'entrée, et formé de feutre et de coussins étendus sur un tréteau en bois; ils suspendent aux murs leurs pelisses, leurs vêtemens, des nattes bigarrées qu'ils font eux-mêmes avec de la paille, et enfin leurs armes. Au-dessous du toit pendent des paquets d'épis de maïs, dont ils font une grande consommation. Ils cultivent des plantes potagères, du millet et des courges; ils élèvent de la volaille et beaucoup d'abeilles. Le miel, la cire, des peaux de renard et de martre, des vêtemens de drap grossier et des manteaux de feutre qui se vendent en Crimée, composent leur commerce d'exportation. Ils reçoivent en échange de la grosse toile, des tissus de coton et de soie, des cuirs de Russie, du maroquin et d'autres objets qui leur sont apportés par les Arméniens.

Après avoir quitté les *Abazes*, notre savant voyageur passe à la description des tribus qui ont fixé leur établissement dans les montagnes schisteuses et calcaires du Caucase, à la source du Kouban. Celles qui

attirent principalement son attention sont les *Bassiani*, les *Tcheghens*, les *Karatchai* et les *Balkar*. Nous allons dire un mot de ces quatre tribus, mais en insistant particulièrement sur les *Karatchai*, parce que les traits généraux qui constituent la physionomie commune de ces populations montagnardes, nous paraissent plus fortement prononcés chez ces derniers.

Les *Bassiani* (population d'origine tatar) habitaient jadis la steppe de la Kouma jusque vers le Don, qui avait pour capitale une ville nommée *Kirk - Madjar*, ce qui signifie dans leur idiome les quarante bâtimens en pierre ou les quarante chars à quatre roues. Ces montagnards, après avoir eu leurs princes particuliers, sont devenus sujets des Kabardiens. En 1207, Thamar, reine de Géorgie, ayant soumis les *Ossètes* et d'autres peuples du Caucase, leur fit subir le même sort. Ils ont conservé quelques vestiges du christianisme qui leur fut à cette époque imposé par la reine conquérante que nous venons de nommer. Ils observent encore un jeûne de sept semaines au prin-

temps , et un autre de neuf semaines à la fin de l'été. Ils s'abstiennent alors de toute espèce de viande , de beurre et de lait. Soumis , comme nous venons de le dire , aux Kabardiens , ils relèvent plus particulièrement des maisons des princes Kourgok et Kaitouk , auxquels chaque famille est obligée de payer un tribut annuel d'une brebis. Ils acquittent cette redevance lorsqu'ils vont dans la Kabardah chercher du millet , du poisson salé , de la toile de coton et de lin , du maroquin et d'autres objets , pour lesquels ils donnent en échange de la laine , du drap ordinaire , du seigle , des couvertures de feutre , des peaux de renard et de martre , du soufre , ainsi que de la poudre à canon qu'ils fabriquent. La masse du peuple n'a , à proprement parler , aucune religion déterminée ; ils adorent Dieu sous le nom de *Tagri* , et non pas d'*Allah* , comme le dispensateur de tous les biens , ainsi que le prophète Élie. Ils disent qu'Élie se montre souvent sur le sommet des plus hautes montagnes. Ils lui offrent des agneaux , du lait , du beurre , du fromage et de la

bière, au milieu des chants et des danses. Ils mangent du porc. Ils ont des sources sacrées et ne touchent jamais à aucun arbre du voisinage. A l'instar de plusieurs peuplades tatares, lorsqu'ils veulent interroger l'avenir, ils jettent au feu l'omoplate d'une brebis, et tirent leurs pronostics des fêlures et des crevasses qui s'y montrent. Leurs personnages de distinction ont été forcés par les Tcherkesses d'embrasser l'islamisme. Leur langage a une très-grande affinité avec celui des Tatars nogais.

Les *Karatchai* font dériver leur nom de celui du chef sous la conduite duquel ils se fixèrent sur les bords du Kouban. Ils sont séparés des Tcherkesses par les monts Kandjal, Tchalpak et Ourdi; et au nord par les monts Awarsetch, Ketchergan, Bramout et Mara. Leurs deux villages principaux sont *Karatchai*, situé à la jonction du Khourzouk au Kouban, à gauche, et composé d'environ deux cent cinquante maisons, et un autre de cinquante maisons sur le Teberde, à l'ouest du Kouban supérieur. Tous les *Karatchai* étaient au-

trefois payens, de même que les Balkar et les Tcheghens; tous aujourd'hui sont mahométans. Ils abhorrent la chair de porc dont ils faisaient un grand usage. Ce n'est que depuis trente ans qu'ils ont été convertis à l'islamisme par un mollah kabardien, missionnaire envoyé par la Porte. Ils n'ont pas la moindre notion du christianisme, et n'observent que les jeûnes prescrits par le Koran. Le peuple ne paie aucun impôt aux princes qu'il reconnaît, non plus qu'aux *ouzdens* ou nobles. Cependant les princes ont le droit de prendre à chaque habitant les chevaux dont ils ont besoin pour leur usage, et ils les rendent au propriétaire au bout de quelque temps. Les Karatchai sont d'ailleurs tenus de payer certaines redevances aux princes kabardiens, qu'ils regardent comme leurs suzerains. Ces princes ou beks reçoivent ordinairement cinq brebis de chaque famille; mais les possesseurs de terres leur donnent de plus un joli cheval, un bœuf, des manteaux de feutre, des pelleteries, des chaudrons de cuivre et d'autres objets. Quoique les Karatchai ne doivent à leurs

princes aucune distinction particulière, les ouzdens sont cependant tenus d'accompagner à cheval le by dans ses expéditions. Ces usages, qui appartiennent à la féodalité militaire, se retrouvent chez toutes ces populations montagnardes, dont les mœurs rappellent à quelques égards celles des clans écossais. Ainsi, lorsque le by achète quelque chose, il en donne ordinairement une partie à sa suite, qui, en revanche, est obligée de le bien nourrir et de le servir à table en lui présentant des mets convenables à son rang.

Les Karatchai appartiennent aux plus belles races d'hommes du Caucase. Ils ressemblent plutôt aux Géorgiens qu'aux Tatars nomades de la steppe : ils sont bien faits et ils ont de fort beaux traits, relevés encore davantage par de grands yeux noirs et par la blancheur du teint. On ne voit pas chez eux, comme chez les Nogais, ces visages larges et plats, ni ces yeux enfoncés et obliques, qui seraient un indice de mélange avec des tribus mongoles. Ordinairement ils n'épousent qu'une femme ;

quelques - uns cependant en ont deux ou trois avec lesquelles ils vivent très-paisiblement ; bien différens des autres montagnards , ils ont pour leurs femmes beaucoup d'affection et d'humanité ; de sorte qu'elles sont , comme chez nous , les compagnes et non les esclaves de leurs maris.

Les épouses des princes occupent un appartement particulier ; elles ne peuvent se montrer aux étrangers , ni leur parler. Pendant le jour , il n'est pas permis à un mari d'aller chez sa femme ; il n'y va que la nuit : cet usage tcherkesse , qui rappelle les mœurs de Sparte , est aussi observé chez les ouzdens riches ; mais les gens du peuple demeurent auprès de leurs femmes , et permettent aux étrangers de les voir et de leur parler. Leurs filles sortent peu ; elles s'occupent à filer de l'or et de l'argent , et à coudre les habits de leurs pères et de leurs frères. Lorsqu'une fille se marie , les parens , selon l'usage des autres Tatars , reçoivent un *kalim* qui s'appelle ici *prix du sang*. Lorsque l'époux est riche , il envoie à sa future un habillement complet qu'elle

doit porter lorsqu'on la conduit chez lui ; ce qui ne peut avoir lieu que la nuit. Le jour de la noce, l'époux invite chez lui tous ses amis, et leur donne un grand repas : on en fait autant chez la fiancée, mais elle n'y invite que des femmes. Vers le soir, les jeunes gens sortent et se rendent chez la fiancée pour l'accompagner chez son époux. Les fêtes durent trois jours : on danse, on mange et l'on boit. Les jeunes gens font connaissance avec les filles du village, d'où il résulte des liaisons qui donnent lieu à d'autres mariages. Une fois les fiançailles célébrées, et tant que le mariage n'est pas conclu, il est défendu au prétendu de voir sa future ou de lui parler ; elle ne le voit pas non plus. Le futur ne peut s'asseoir en présence des parens de sa fiancée ; s'il est assis au moment où ils entrent dans l'appartement, il est obligé de se lever ; il ne peut même lier une conversation avec eux avant d'être définitivement marié avec leur fille.

Si quelqu'un porte atteinte à la pudeur d'une fille ou d'une femme mariée, et si la

chose est connue dans le village, tous les habitans se rassemblent près de la mosquée où l'on conduit aussi le coupable. Le jugement est rendu par les anciens; il porte ordinairement la peine du bannissement, avec défense de jamais reparaitre dans les environs de Karatchai sous peine de la vie. Le père chasse sa fille, et le mari sa femme coupable: ni l'un ni l'autre ne consentent jamais à les rappeler; souvent le séducteur est tué, et la partie outragée quitte volontairement le pays pour cacher sa honte dans un endroit éloigné de ses anciens compatriotes.

Lorsqu'un prince ou un noble n'a point d'enfans de sa femme légitime, et en a d'une de ses esclaves, ces derniers s'appellent *thounsa* ou *tohankoua*. Les garçons sont remis, à l'instant même de leur naissance, à un homme sans fortune, qui les élève avec soin jusqu'à la mort de leur père: alors les *thounsa* succèdent de plein droit et se mettent en possession des biens de leur père, comme s'ils étaient légitimes. Mais si le défunt laisse des enfans de sa femme, et

que ces derniers refusent de reconnaître le bâtard comme leur frère, de le recevoir dans leur maison et de lui céder une partie de la succession paternelle, ils le tuent, parce qu'il n'a pas de parens pour venger son sang. Cependant les enfans légitimes, par égard pour le sang de leur père, épargnent souvent le bâtard, le reconnaissent comme leur frère et le laissent participer à la succession. Ordinairement le bâtard prend son père nourricier dans sa maison, et, par reconnaissance, se charge de le nourrir le reste de sa vie.

Les Karatchai ne sont pas si adonnés au brigandage que leurs voisins les Tcherkesses et les Abazes. On entend même rarement chez eux les mots de vol et de tromperie. Ils sont laborieux et s'occupent principalement d'agriculture. Toute leur peuplade n'étant composée que de quelques centaines de familles, ils sont trop faibles pour faire le métier de guerriers, à l'imitation des Kabardiens, leurs voisins, leurs maîtres et leurs protecteurs. Le sol de leur pays est fertile et produit du froment, de l'orge, du

millet. Les forêts sont peuplées d'ours, de loups, de chèvres sauvages, de lièvres, de chats sauvages dont la fourrure est très-estimée, et de martres. Les Karatchai ont un grand nombre de brebis, d'ânes, de mulets et de chevaux. Ces derniers sont petits, mais fort vifs et très-propres aux courses dans les montagnes. Ils font du beurre, ainsi que du fromage qui est excellent. Leur nourriture habituelle est le *kefir*, ou mouton cuit à l'eau, et le *chislits*, ou la viande rôtie au bout de brochettes; ils ajoutent à ces mets des gâteaux remplis de hachis ou d'autres choses. Leur bière, *sra*, est, comme celle des Ossètes, la meilleure de tout le Caucase; elle égale le *porter* anglais. Ils font aussi de l'eau-de-vie de grain. L'usage du tabac à fumer est très-commun parmi eux; ils cultivent cette plante et connaissent toutes ses variétés.

Les hommes portent, comme les Tcherkesses, des habits de drap qui ressemblent à un surtout étroit et se nomment *tchimek*. Ils fabriquent eux-mêmes leur drap, qui est recherché dans tout le Caucase. Les femmes

portent aussi des habits de drap , et des pelisses lorsqu'elles se montrent en public ; mais pendant les grandes chaleurs de l'été elles n'ont qu'une robe légère en toile de coton blanche. Les plus jeunes se coiffent avec un bonnet de paillettes d'argent , et se tressent les cheveux qui, liés avec un ruban blanc à la manière des Tcherkesses, leur tombent sur les épaules. Les femmes d'un certain âge se couvrent la tête avec un drap blanc.

Leurs maisons sont très-propres ; elles sont construites en bois de pin , et n'ont pas de poêles ; les fenêtres en sont peintes. Leurs principaux ustensiles consistent en différens chaudrons de cuivre qui pendent au-dessus de l'âtre. Ils tirent ces chaudrons de l'Anatolie par Sokhoum-Kalah. Leurs lits sont en bois , peu élevés au-dessus du plancher, et garnis de coussins et de tapis.

Leurs armes sont le fusil, le pistolet, le sabre et le poignard ; autrefois ils avaient aussi des boucliers et deux sortes différentes d'épieux ou lances. Ils ne savent point fabriquer eux-mêmes ces armes, et les achè-

tent de leurs voisins les Tcherkesses, de Sokhoum-Kalah et des Abazes. On ne trouve dans leur pays ni fer, ni plomb, ni aucun des autres métaux d'un usage commun; ils les tirent, de même que toutes les autres choses nécessaires à leurs besoins, des Tcherkesses et des Nogais.

Nous ajouterons à la peinture de l'état social de cette petite mais curieuse peuplade, quelques traits indispensables pour achever de caractériser leur physionomie morale. La vengeance est une de leurs lois les plus religieusement observées. Si quelqu'un est assassiné, ses parens font tous leurs efforts pour venger son sang par la mort du meurtrier; ce qui, dans leur opinion, est le seul moyen de tranquilliser l'ame du défunt et leur propre conscience. Quelquefois cependant un prince cherche à réconcilier les deux parties; il invite tous les parens de l'un et de l'autre côté: on tue un bœuf ou un mouton, et on le mange en buvant beaucoup de bière: alors la réconciliation s'effectue presque toujours. Mais si celui qui doit venger la mort d'un parent

est pauvre ou lâche, ou si le défunt ne laisse aucun parent en état de punir le meurtrier, la réconciliation se fait au moyen de toutes sortes de présens, dont la valeur va souvent au-delà de 600 roubles d'argent. Si le meurtre n'a pas été commis à dessein, on le regarde, à la vérité, comme un crime; mais la réconciliation présente bien moins de difficultés.

Les princes des Karatchai épousent les filles des ouzdens kabardiens, et ceux-ci, à leur tour, prennent pour femmes les filles de ces princes : chez ces derniers, la dot (*kalim*) excède la valeur de 1,000 roubles en armes ou en bestiaux.

L'éducation de leurs enfans est très-sévère : un fils qui désobéit à son père, et qui ne se corrige pas, malgré des exhortations réitérées, est placé près de la porte de la mosquée, en présence de tous les habitans du village, et on l'invite sérieusement à changer de conduite. Si ce moyen ne réussit pas, les parens le chassent de la maison. On lui donne les objets de première nécessité, et il ne peut plus remettre le pied

dans la maison paternelle. Si sa conduite est trop scandaleuse, on le bannit même du village, et on lui défend d'y jamais reparaître.

Si quelqu'un se rend coupable de trahison, ou si quelque étranger vient les espionner chez eux, tous les habitans prennent les armes pour l'arrêter, et il paie de sa tête le crime qu'il a commis. Ordinairement ceux qui le poursuivent ne s'arrêtent qu'après l'avoir mis en pièces. « Cela prouve, ajoute notre savant voyageur, avec une ironie facile à sentir, que la civilisation n'a pas fait des progrès chez ces *barbares*, et que les droits de l'homme n'y sont pas respectés. »

Toutes les fois que les habitans de Karatchai veulent délibérer sur un objet important, les anciens se rassemblent près de la mosquée. Si ce sont des transactions à conclure, les deux parties sont obligées d'en jurer l'observation : quiconque viole son serment, paie cinq ou six brebis au village ; en cas de récidive, le coupable, après avoir acquitté l'amende, est obligé de prê-

ter un nouveau serment. On n'a pas d'exemple de la violation d'un serment renouvelé. Voici comment on procède à sa prestation : on se rassemble dans le vestibule de la mosquée , où le mollah tient le Koran levé ; celui qui prête le serment met la main sur le livre , et prend Dieu à témoin de la vérité de ce qu'il va prononcer ; la cérémonie est terminée , et le serment est regardé comme inviolable.

Les Karatchai , comme la plupart des peuples montagnards , sont très-superstieux et racontent un nombre incroyable d'histoires de démons , de lutins et d'esprits qui hantent les montagnes. Ils ont recours à la divination dans presque toutes les occasions de la vie , et surtout avant de monter à cheval ou d'aller à la chasse. Voici une de leurs manières les plus usitées d'interroger le sort. Ils prennent quarante-un petits cailloux , pois , haricots , fèves ou grains d'orge ; ils en font de petits tas rangés d'après de certaines règles , et d'après leur position respective , ils prédisent la bonne ou la mauvaise issue de leur entre-

prise. Ils sont tellement convaincus de l'infailibilité de ces pronostics, que lorsque les signes se trouvent favorables, ils s'empressent d'exécuter leur dessein; mais s'ils sont contraires, rien ne saurait les déterminer à l'entamer.

Le précepte de jeûner les jours fixés par le Koran est scrupuleusement observé par les Karatchai, et la violation est regardée comme un grand crime; il en est de même des prières journalières. Ils sont sunnites comme tous les habitans mahométans du Caucase, et ils ont une grande haine pour les sectateurs d'Ali. L'autorité des maximes religieuses, loin de s'affaiblir chez eux avec le temps, semble au contraire s'y être fortifiée. Ainsi, autrefois ils mangeaient beaucoup de chair de porc et de sanglier, et aujourd'hui ils en ont une telle horreur, qu'ils regardent comme impur quiconque touche un de ces animaux.

Ils sont d'un caractère emporté; la moindre chose qui les choque, les met dans une colère extrême; mais ils s'apaisent avec la même facilité. Cependant, malgré, ou pré-

cisément à cause de cette mobilité chaleureuse dans les impressions, ils sont le peuple le plus civilisé du Caucase.

En suivant M. Klaproth, nous avons maintenant à parler des Tcherkesses ou Circassiens qui habitent la grande et la petite Kabardah.

Autrefois les Tcherkesses s'étendaient beaucoup plus au nord; ils avaient des pâturages au-delà de la Kouma. Mais depuis les progrès des Russes, et surtout depuis l'établissement de la ligne du Caucase en 1777, les Tcherkesses ont été repoussés au-delà du Térék, de la Malka et du Kouban. Leur gué principal sur la Malka était dans les environs du lieu où l'on a bâti Tékatérinograd, et près de la plaine fertile que les Tatars appellent les *Cinq Embouchures* : c'est encore là qu'on traverse le fleuve pour aller dans la grande Kabardah.

La nation tcherkesse est divisée en quatre castes : la première comprend les princes; la seconde se compose des anciens nobles; la troisième renferme les affranchis des princes et des ouzdens ou nobles; et la qua-

trième se compose des serfs, lesquels se partagent encore en laboureurs et en domestiques des classes supérieures. Le prince est le seigneur suzerain de ses nobles, et ceux-ci sont à leur tour les seigneurs de leurs serfs. C'est une véritable féodalité échelonnée à peu près comme celle sous laquelle ont autrefois gémi toutes les nations occidentales de l'Europe. Cependant les paysans ne sont point tenus de payer aux ouzdens des redevances fixes. Ils doivent leur fournir toutes les choses de première nécessité pour la vie ; mais si un ouzden pressure trop un paysan, il finit par le perdre entièrement. Il en est de même envers les princes et les nobles ; les premiers exigent de ceux-ci les objets qui leur sont nécessaires, mais rien au-delà de ce qui est absolument nécessaire. M. Klaproth aurait quelque envie de reconnaître dans un tel ordre de choses une constitution aristocratique-républicaine ; mais il ajoute, à dire vrai, qu'il n'y a aucune constitution, puisque maintenant chacun fait ce que bon lui semble, c'est-à-dire que cet ordre de cho-

ses est une véritable anarchie despotique, en résultat de laquelle le peuple, le malheureux peuple travaille, enfante, laboure, souffre et meurt pour le petit nombre. C'est aussi ce que l'on trouve à peu près partout hors d'une certaine sphère de civilisation, ou, pour mieux dire, hors de l'Europe. Combien sont rares les rayons du soleil de la liberté qui percent ces vastes ténèbres dont la face universelle du monde est encore couverte! Et si l'on peut se résigner à voir plongés dans la servitude tant de peuples qui semblent nés pour elle, avec quel amer sentiment de regret ne voit-on pas gémir au même degré d'abaissement ces races généreuses que la nature semble avoir empreintes du sceau de sa prédilection! Telles sont les populations du Caucase, entre lesquelles les Tcherkesses, ou, suivant leur nom plus usité et plus générique, les Circassiens, se distinguent par les traits d'une physionomie morale particulière, et dont nous allons tâcher de donner une idée à nos lecteurs.

Autrefois la puissance des princes tcher-

kesses s'étendait aussi sur les Ossètes, les Tchetchenses, les Abazes et les tribus tatars des hautes montagnes, près des sources du Tcheghens, du Bakzan, de la Malka et du Kouban ; et c'est probablement alors qu'avait prévalu la dénomination de Circassiens, indistinctement appliquée à ces tribus diverses ; dénomination dont les voyageurs modernes, comme Pallas et Clarke, se servent encore en parlant du peuple qui nous occupe ici spécialement.

Les progrès de la puissance russe du côté du Caucase ont fini par détruire la domination des Tcherkesses ; il leur reste pourtant une sorte d'ascendant traditionnel, en vertu duquel ils se regardent encore comme les maîtres de toutes les tribus.

C'est l'âge qui chez eux donne le plus de considération ; aussi, lorsqu'il s'agit de décider une affaire, les anciens des princes, des ouzdens, et même des plus riches paysans, s'assemblent et prononcent : c'est toujours avec un grand bruit et beaucoup de paroles. On ne trouve chez eux ni tribunaux fixes, ni sentences ou lois écrites,

mais il y a des usages qui en tiennent lieu, et en vertu desquels certaines peines sont appliquées au vol, au meurtre et à l'adultère.

Le prince, ainsi que le noble, a le droit de vie et de mort sur ses serfs, et peut même vendre à son gré ceux qui sont attachés au service de sa maison. On ne peut pourtant pas vendre les serfs qui exercent l'agriculture, en les détachant de la terre; d'où il suit qu'ils constituent le mobilier, et en quelque sorte les capitaux d'exploitation de la terre. Le prince commande l'armée en temps de guerre, et avec ses chevaliers ou serviteurs, fait des incursions sur le territoire russe ou contre les Ossètes, les Ingouches, les Karaboulah, et souvent contre les peuples qui habitent le Kouban.

Les Tcherkesses étaient autrefois chrétiens, et avant que l'islamisme se fût introduit chez eux, chaque prince ou fils de prince avait le droit de prendre une des brebis composant chaque troupeau, lorsqu'au printemps on les menait paître sur les montagnes, ainsi qu'à leur retour, au

commencement de l'automne. On devait aussi donner une brebis au prince toutes les fois que , dans ses tournées, il passait la nuit près d'un parc. Les princes ont renoncé à ces droits tyranniques, de même qu'à beaucoup d'autres également abusifs, en embrassant la religion mahométane. Depuis cette époque le peuple a changé aussi ses habitudes sous beaucoup de rapports. Jadis les Tcherkesses, comme toutes les nations non civilisées, faisaient un usage excessif de l'eau-de-vie; ils fumaient du tabac, en prenaient en poudre, mangeaient de la viande de porc, et surtout de celle de sanglier. Cet animal, qui est très-commun dans leur pays, était le but principal de leurs chasses. A présent ils s'abstiennent de boire de l'eau-de-vie, de fumer du tabac, de manger du porc : un grand nombre d'entre eux, au lieu de porter simplement des moustaches comme autrefois, laissent croître leur barbe. L'introduction de la religion mahométane a donc amélioré, à plusieurs égards, l'état politique et les mœurs civiles de ce peuple. C'est un fait

remarquable d'autant plus qu'il se trouve en opposition avec les idées reçues sur l'influence du mahométisme. Il y a environ quarante ans que , bien qu'ils se reconnussent déjà Musulmans, ils vivaient presque déjà sans religion, n'étaient pas circoncis, et n'avaient ni mosquées, ni prêtres, à l'exception de quelques mollabs ignorans qui venaient d'Aksis et d'Endery. Ils n'observaient de la religion de Mahomet que l'abstinence du porc et du vin. Les gens du peuple vivaient sans aucune espèce de pratique religieuse. On ne retrouvait plus chez eux aucune trace du christianisme grec qui fut porté dans la Kabardah du temps du tzar Ivan Vassiliéwitch, si ce n'est quelques ruines d'églises et des tombeaux avec des croix. Depuis la paix de Kainardji, en 1774, la Porte, attentive à profiter des dispositions constamment hostiles de ces montagnards envers les Russes, a cherché à se les rattacher par le lien d'une commune religion, et en conséquence elle a envoyé prêcher l'islamisme dans tout le Caucase, et notamment chez les Tcherkesses. Leurs

mollahs ou prêtres sont ordinairement des affranchis des princes ou des ouzdens ; ils vont apprendre un peu à lire et à écrire chez les Tatars de Thabasseran, ou à Endery, reçoivent le titre d'effendi, et retournent dans leur patrie pour travailler à maintenir le peuple dans la foi mahométane, et à le détourner de l'alliance de la Russie. Les Kabardiens sont depuis soixante ans déclarés vassaux de cet empire ; mais ils ne le sont que de nom, puisqu'ils ne paient aucun impôt et ne rendent aucun compte de leur conduite dans le pays ; bien plus, ils font tous les ans des incursions sur le territoire russe, et y enlèvent des hommes et des bestiaux.

Les occupations des principaux personnages sont la chasse et les exercices militaires : ils entreprennent des expéditions de plusieurs journées dans les bois et dans les montagnes, car leur seule nourriture est un peu de millet qu'ils portent avec eux. Cette vie libre et vagabonde leur paraît le suprême bonheur. M. Klaproth cite plusieurs exemples d'officiers tcherkesses, qui, en-

voyés jeunes en Russie, élevés à Saint-Pétersbourg, après avoir, pendant plusieurs années, occupé des grades distingués dans le monde, une fois revenus chez eux, abdi quant toute civilisation européenne, se sont remis à vivre en barbares comme leurs compatriotes, tant sont puissans les attraits de la plus dure liberté. Dans la section de cet ouvrage qui sera consacrée plus particulièrement aux considérations politiques, nous prouverons que, par ces raisons et beaucoup d'autres, il paraît impossible que ces tribus du Caucase soient jamais réellement et de fait sujettes de l'empire russe.

Les Tcherkesses kabardiens ont l'air martial et fier; ils sont généralement grands et robustes; leurs traits sont pleins d'expression; leur taille est élancée et bien prise, et ils mettent tout en usage pour la conserver svelte. Ils sont rarement gras, ayant les épaules et la poitrine larges; leurs yeux et leurs cheveux sont ordinairement bruns, la tête allongée, le nez mince et aquilin. Leurs femmes sont les plus belles de tout le Caucase : nous remarquerons, en

passant, qu'il n'est point vrai, comme on le croit communément, que ces femmes peuplent en grande partie les harems des Turcs, car les Tcherkesses vendent très-rarement des individus de leur nation aux Turcs, si ce n'est des esclaves volés. Le plus grand nombre des belles femmes qui arrivent en Turquie sont de l'Imiréthie et de la Mingrélie. Les Tcherkesses ne vendent guère que des esclaves du sexe masculin. L'amour de la guerre et de la vie des grands chemins est le trait le plus prononcé de leur caractère, et l'intrépidité qui les rend éminemment propres à ce genre de vie est au-dessus de toute expression. M. Klaproth rapporte même une étymologie d'après laquelle le nom de *Tcherkesse* signifie homme qui coupe le chemin. Clarke s'exprime sur leur compte avec une crudité encore plus amère, et dit : « La manière de vivre des Circassiens est celle des voleurs de profession. On peut dire de chacun d'eux comme d'Ismaël : Il sera un méchant homme, et la main de tout homme se lèvera contre lui. » Mais ce trait de mauvaise humeur du voya-

geur anglais et ce rapprochement sont une exagération sans mesure et sans vraisemblance. Il est plus exact et plus d'accord avec Klaproth dans ce qui suit : « Ceux qui habitent les passages des montagnes, et qui ne se livrent pas à quelques travaux d'agriculture, fondent toute leur subsistance sur le pillage. Les petits princes sont continuellement en guerre les uns avec les autres, et chacun vole son voisin. Les habitans de la plaine vont tout armés cultiver leurs terres. Des gens armés gardent les chevaux. »

« Tous les habitans du Caucase, poursuit Clarke, seraient, d'après le témoignage de leurs ennemis, aussi fourbes que peu fidèles à leurs engagemens, et nous n'avons que ces opinions et ces couleurs pour prendre quelque idée de leur caractère¹. Cepen-

¹ Depuis l'époque où Clarke a voyagé dans le Caucase, assez d'autres voyageurs tout aussi éclairés et plus exacts que lui ont visité ces contrées pour nous fournir, sur les peuples qui les habitent, d'autres données. Nous avons cité plusieurs

dant, ajoute-t-il, si nous nous rapprochions de ces peuples si décriés, et si nous regardions d'un œil impartial les entreprises d'une nation voisine plus policée, perpétuellement occupée à les asservir et à les tromper, leur conduite à l'égard des Russes qu'ils regardent comme des infidèles et des tyrans, nous surprendrait peu. On recueillerait facilement chez ces sauvages des traits d'héroïsme comparables à tout ce que présente de plus fort et de plus élevé le caractère romain dans les périodes les plus glorieuses de l'histoire de ce peuple. Parmi les prisonniers faits par les Cosaques, nous vîmes plusieurs Circassiens dont on vantait des traits de bravoure peut-être sans exemple. Le commandant en chef, le général *Prascovitz*, m'assura que dans toutes les

de ces voyageurs ; parmi lesquels M. Klaproth mérite surtout d'être pris pour guide.

Il est à remarquer que l'un des plus importants héros de la *Jérusalem délivrée*, le terrible Argant, est souvent désigné dans ce poëme par l'épithète de *fier Circassien*.

campagnes où il avait servi , soit contre les Turcs , soit contre les milices les mieux disciplinées de l'Europe , jamais il n'avait vu de soldats aussi courageux que les Circassiens !

» Quand les troupes des autres nations sont entourées par des forces supérieures , elles deviennent ordinairement prisonnières de guerre ; mais le Circassien , tant qu'il lui reste un souffle d'existence , continue de combattre même une multitude d'ennemis. Nous vîmes un Circassien dans les prisons d'Ecatherinadava , d'environ trente-cinq ans , qui , avant de tomber et d'être fait prisonnier , avait reçu quinze blessures mortelles , et s'était évanoui en perdant son sang. Les détails suivans , poursuit le voyageur anglais , m'ont été donnés par les ennemis les plus violens de cette nation , ainsi l'on peut compter sur leur véracité. Trois cavaliers cosaques attaquèrent ce Circassien ; ils désiraient , si cela était possible , de l'avoir vivant , à cause de son haut rang et de la considération dont il jouissait parmi ses compatriotes. Tous leurs efforts tendi-

rent d'abord à l'attaquer sans exposer sa vie. Le Circassien s'aperçut bientôt de cette intention ; il résolut de ne pas se rendre ; armé seulement d'un sabre , il coupa les trois lances de ses ennemis à la première attaque , et blessa ensuite deux des trois assaillans. Environné par d'autres Cosaques qui vinrent au secours des premiers , et tombant couvert de blessures au milieu de ses ennemis , il ne cessa de repousser leurs attaques jusqu'au dernier moment. Nous allâmes le voir dans sa prison ; il était étendu sur le plancher , et supportait , sans proférer une seule plainte , les douleurs causées par ses terribles blessures. On venait d'extraire de son flanc le fer d'une lance. Tandis que nous étions près de lui , une jeune fille circassienne écartait de sa figure avec un rameau vert les mouches qu'elle voyait s'y placer. Les marques d'intérêt et de considération que nous lui donnâmes le touchèrent peu. Nous lui offrîmes de l'argent ; mais il le refusa pour lui et le rendit à ses compagnons de captivité , comme s'il en eût méconnu tout-à-fait l'usage. »

Ces montagnards observent avec la plus scrupuleuse exactitude les lois de l'hospitalité. Si un Kabardien prend quelqu'un sous sa protection, ou s'il l'accueille comme son hôte, celui-ci peut compter sur lui en toute sûreté, et même lui confier sa vie ; le Kabardien ne le trahira jamais et ne le livrera pas à ses ennemis : si ceux-ci veulent emmener l'étranger de vive force, la femme du Kabardien lui fait sucer le lait de son sein, et reconnaît ainsi l'hôte pour son fils légitime ; ses nouveaux frères sont alors obligés de le défendre contre les ennemis au péril de leurs jours, et de venger son sang. Ce sentiment, ce culte de la vengeance, que l'on trouve également chez les Arabes, s'appelle chez les Tcherkesses le prix du sang ; il est commun à tous les peuples du Caucase ; c'est la cause ordinaire de leurs guerres entre eux. Leur haine implacable contre les Russes est en partie produite par le même motif ; car la vengeance du sang passe de père en fils, et s'étend à la famille de celui qui l'a provoquée en commettant le premier un meurtre.

Comme l'orgueil de la noblesse est excessif chez les Tcherkesses, on ne voit jamais chez eux aucun exemple de mésalliance. Le prince épouse toujours la fille d'un prince, et ses bâtards ne peuvent jamais hériter du titre ni des prérogatives de leur père, à moins qu'ils n'épousent une princesse légitime : alors ils deviennent princes de troisième classe. Comme les Abazes étaient autrefois soumis aux Tcherkesses, leurs princes ne sont considérés que comme Kabardiens ; ils ne peuvent épouser que des filles de ceux-ci, qui à leur tour s'allient aux princes Abazes.

Nous reviendrons sur la nation tcherkesse ou circassienne en parlant, dans le deuxième volume consacré à la Russie d'Asie, des autres populations du Caucase chez qui l'état politique et les formes de la vie civile sont à peu près les mêmes. Arrivés, en suivant les traces de M. Klaproth, jusque sur les bords du Térék, nous devons le quitter au moment où il passe ce fleuve qui forme la limite méridionale de la Russie d'Europe. Nous aurions peut-être même

dû nous arrêter sur les bords du Kouban qui forme à l'ouest une division aussi naturelle et régulière que le Térék du côté de l'est, puisque ces deux rivières prenant leur source à peu près à la même hauteur dans les montagnes du Caucase, de même que la Malka, affluent principal du Térék, descendent et courent en sens inverse à peu près sous la même parallèle, le long des versans septentrionaux du Caucase. Mais nous trouvons notre excuse dans l'exemple de plusieurs géographes et voyageurs qui partent du côté de la mer Noire, classent dans la description de la Russie d'Europe tous les pays qu'ils trouvent devant eux en remontant d'un point quelconque de la côte, d'Anapa ou de Sokhoum-Kalah (qui est trente lieues plus au midi) jusqu'aux rives de la Malka. Cette circonscription est sans doute abusive; mais l'on sait que la géographie politique et la géographie naturelle ou physique sont en perpétuelle contradiction, et que pour obtenir un peu d'ensemble dans un système descriptif, il faut prendre le parti de sacrifier entièrement

l'une à l'autre. C'est ce qu'a fait M. Malte-Brun dans son précis de la géographie universelle. Il s'arrête sur les bords de la mer Noire, et remontant par l'est, il décrit successivement les pays des Cosaques du Don, d'Astrakhan, d'Orembourg, de Saratof, de Simbirsk, de Cazan, de Viatka et de Perm, rangeant ainsi toutes ces vastes contrées, si évidemment asiatiques par l'origine présumable, les langues et les mœurs de leurs habitans, dans les limites de la Russie d'Europe. Il est vrai que la chaîne de l'Oural étant prise pour limite entre l'Asie et l'Europe, on peut, en dépit de toutes les inductions et de toutes les analogies, faire arriver la description de la Russie d'Europe jusqu'à la base des monts Ourals occidentaux. Or ici c'est évidemment la division physique qui est arbitraire et fautive. Cependant comme il ne nous est pas permis de récuser absolument l'autorité du grand géographe que nous venons de nommer, nous laisserons à l'Europe tous ces gouvernemens orientaux, seulement nous nous permettrons d'en rejeter la description

dans le deuxième volume qui contiendra ainsi la Russie orientale et la vaste Sibérie, improprement nommée Russie d'Asie ; nous disons improprement parce que les différentes populations qui l'habitent n'ont absolument rien de commun avec les nations slavonnes de l'ancienne Russie centrale, tandis qu'elles ont les plus évidentes affinités avec la race finno-hunnique qui, de l'aveu de M. Malte-Brun, est dispersée depuis la Scandinavie jusqu'au nord de l'Asie, et de-là jusqu'au Volga et à la mer Caspienne. Ainsi donc, suspendant notre carrière du côté de l'est, nous allons revenir sur nos pas pour explorer les gouvernemens de l'ouest, d'autant plus intéressans à connaître que c'est par eux que le vaste empire russe pèse principalement sur l'Europe occidentale et menace l'indépendance des nations germaniques.



CHAPITRE V.

GOUVERNEMENS DE L'OUEST.

LES huit gouvernemens suivans se composent des pays arrachés à la Pologne par les partages successifs de 1772, 1793 et 1795. Ils formaient autrefois la Lithuanie et une portion de la petite Pologne. Ceux de Courlande et de Vitebsk ont été réunis à l'empire depuis 1772; l'acquisition des autres date des deux démembrements postérieurs; tous ensemble sont la conquête de l'impératrice Catherine, si l'on peut donner ce nom à la spoliation la plus violente et la plus inique.

§ Ier.

COURLANDE. Le nom de ce gouvernement, comme ceux de *Tour-Sem* et de *Court-Sem*, signifie en langue esthonienne un pays ma-

ritime, désignation qui s'exprime en allemand par *see-land*. La Courlande est bornée au nord par le golfe de Riga et la Livonie; au midi par la Samogitie; à l'orient par la Lithuanie, et à l'occident par la mer Baltique. Sa longueur est à peu près de 50 milles, et sa largeur, en quelques endroits, de 25, et en d'autres de 20 et de 15. Elle a la forme d'une sorte de bande circulaire qui s'étend de l'est à l'ouest autour du golfe de Riga, en se terminant en pointe du côté de l'orient.

Ce pays appartenait autrefois à la Livonie; il a passé par toutes les révolutions qui composent l'histoire de cette province jusqu'au milieu du dix-septième siècle. Conquises toutes deux par les chevaliers teutons, elles constituèrent ensemble l'apanage de ces aventuriers intrépides jusqu'en 1561, où la Russie étendit sa main sur elles. Les chevaliers se voyant dans l'impossibilité de maintenir l'indépendance de leur souveraineté, prirent le parti d'en trafiquer avec le roi de Pologne. Gothard Kettler, dernier grand-maître, lui céda au

nom de son ordre, et comme au grand-duc de la Lithuanie, la propriété de ces deux provinces, et reçut en échange pour lui et pour ses descendans l'investiture des provinces de Courlande et de Sémigalle, à titre de duché; c'est ainsi que ces duchés prirent leur origine en 1561. La diète de Lublin les réunit à la Pologne. En 1569, le nouveau duc acheva d'introduire la religion protestante dans ses États. Au commencement du dix-huitième siècle, sous le règne du sixième duc Frédéric - Guillaume, ce pays fut ravagé par les Suisses et les Suédois; mais ce prince ayant épousé en 1710 Anne Ivanovna, princesse de Russie, celle-ci conserva après la mort de son mari, survenue en 1711, la possession du duché, sous la protection de l'empereur Pierre-le-Grand son oncle, et prit sa résidence douairière à Mittau.

Le prince Ferdinand, frère du duc défunt, disputa la survivance à sa belle-sœur, et l'emporta sur elle. Mais l'administration tyrannique de ce duc ayant exaspéré les habitans et provoqué des troubles en 1717,

la Pologne envoya une commission pour lui ôter le gouvernement et le remettre entre les mains du sénat du duché. Les États de Pologne délibérèrent ensuite sur l'incorporation de la Courlande au royaume. Ces projets causant de grandes inquiétudes aux Courlandais, ils s'assemblèrent en diète à Mittau, en 1726, malgré la défense du roi, et y désignèrent pour successeur de Ferdinand, le comte Maurice, fils naturel du roi de Pologne, si célèbre en France sous le nom de maréchal comte de Saxe, et toutes descendans mâles. Non - seulement le duc Ferdinand s'opposa à cette élection, mais la Pologne la déclara nulle à la diète de Grodno, de 1727. L'impératrice Anne Ivanovna, duchesse douairière de Courlande, étant montée sur le trône de Russie en 1780, le duc Ferdinand, alors âgé de soixante-quinze ans, épousa une princesse de Saxe-Weissenfels, et reçut en 1731, à Varsovie, l'investiture de la Courlande; mais ce prince, ne se fiant point à ses sujets, ne parvint pas à la possession réelle de son duché. Cependant le roi de Pologne, Auguste II, mou-

rut alors ; l'impératrice Anne fit avancer ses troupes en Courlande, trouvant ce duché à sa bienséance pour l'établissement d'une partie de ses magasins. Elle avait déjà fait déclarer, en 1732, à la cour de Pologne, qu'elle ne consentirait jamais à l'incorporation immédiate de ce duché, mais qu'elle le protégerait dans le droit d'être gouverné par ses propres ducs, à titre de fief de la république ; les Polonais furent obligés d'y consentir, et convinrent, en 1736, à la diète de pacification de Varsovie, qu'à l'extinction de la race des Kettlers, c'est-à-dire à la mort du duc Ferdinand, la Courlande aurait ses propres ducs, dont le choix dépendrait de la libre élection des États. Ferdinand étant mort l'année d'après, le choix des États, dirigé par la recommandation de l'impératrice de Russie, tomba sur son grand-chambellan, Ernest-Jean de Biren, comte du Saint-Empire romain, tant pour lui que pour ses descendans mâles : cette élection fut confirmée par un *senatus consilium*, en 1737, et le duc reçut l'investiture en l'année 1739. Biren fut exilé en Sibérie

en 1740, par Anne, princesse régente de Russie. Les États élurent pour duc, en 1741, Ernest, duc de Brunswick-Wolfenbützel, beau-frère de la régente de Russie; mais cette élection demeura sans effet. En 1758, le trône ducal ayant été déclaré vacant par un autre sénatus-consulte, le prince Charles, fils du roi de Pologne, et électeur de Saxe, Auguste III, fut nommé duc de Courlande, et l'impératrice de Russie Élisabeth renonça en sa faveur à toutes les prétentions qu'elle formait sur ce duché. Il se passa en 1762 des choses importantes à l'égard de la Courlande, car d'abord l'empereur Pierre III rappela le duc Ernest-Jean Biren et sa famille de Jaroslavl, où il avait résidé depuis plusieurs années, et il lui rendit la liberté; puis après s'être assuré de la renonciation de ce duc à la Courlande, il forma le dessein de la faire passer à son oncle George Louis, duc de Holstein-Gottorp; son détronement et sa mort si tragique ayant empêché l'exécution de son projet, Catherine II rendit au duc Biren les biens qui lui avaient autrefois appar-

*

tenu en Courlande , et qui jusqu'alors étaient demeurés sous l'administration de la Russie, et lui permit encore de retourner en Courlande avec sa famille. Il y arriva en 1763 , et le duc Charles fut obligé de se retirer; il fut résolu, à la diète de convocation de 1764, qu'Ernest-Jean Birren serait déclaré et reconnu seul légitime duc de Courlande; que l'investiture de 1758 serait cassée et déclarée nulle. En 1769, le vieux duc laissa le gouvernement à son fils le prince Pierre. Enfin, après la mort de ce dernier duc, les Etats de Courlande reçurent ordre de demander par une députation, à l'impératrice de Russie, que les duchés de Courlande et de Sémigalle, ainsi que la principauté de Pilten, fussent à jamais réunis à l'empire russe. Dès ce moment la Courlande fut organisée en gouvernement sous le nom de gouvernement de Courlande. Ses limites sont restées les mêmes. Sa capitale est Mittau sur l'Aa; les principales villes qu'on y trouve sont Baauské, Fridérik-Stad, Iacoup-Stad, Toucoum, Holdingen, Vindava (Vindau),

Hazenpott, Libaya (Libaw), Pilten. Le terroir y est fort gras et argileux; le grand nombre de forêts et de marais est cause que les chemins de cette contrée sont fort mauvais. Il y a long-temps que les habitans, qui entendaient l'économie, ont pris la peine de dessécher les endroits marécageux et d'en faire des étangs qu'ils nomment levées, lesquels sont mis à sec et ensemencés trois ans de suite en grains de mars, puis pendant trois autres années, remplis d'eau et empoissonnés, ce qui est une espèce de repos. La culture du lin réussit très-bien en Courlande, le poisson de mer et de rivière y abonde. On trouve en grande quantité dans ses forêts les ours, les loups, les loups-cerviers, les renards, les martres, les élans, les lièvres, les sangliers, et surtout les oiseaux de différentes espèces. On amasse beaucoup d'ambre sur les côtes de la mer Baltique; il y a en outre en Courlande des mines de fer, des carrières de plâtre et des sources d'eaux thermales. Les principaux fleuves de ce gouvernement sont : la Dvina, qui le sépare de la Li-

vonie, la Vindaw, en lettonien Vencat, et l'Aa. Les autres rivières qui l'arrosent sont : l'Albo, la Berza, le Barto, l'Anger, l'Esco et la Sousseij, etc. On y compte 300,000 habitans, presque tous luthériens. La Courlande fait un commerce d'exportation assez considérable, en blé, lin, et surtout en huile de chanvre et de lin; en bois de construction et en planches. La ville de Libaw envoie seule annuellement 300,000 tonnes de graines de lin. Les habitans de la Courlande sont partie Allemands, partie Lettoniens et partie Livoniens.

§ II.

VITEBSK. Ce gouvernement est borné au nord par ceux de Riga et de Pskow, à l'orient par celui de Smolensk, au midi par celui de Mophilew et une partie de celui de Minsk, et à l'occident par ceux de Minsk, de Courlande et une petite partie de ceux de Vilna et de Riga. Les principales rivières qui l'arrosent sont : la Dvina, la Méja et la Casplia; elle renferme aussi les sources de

la Lovat et de la Velikaia. La partie nord-est de ce gouvernement est assez élevée. On y trouve plusieurs lacs ; il est en général fertile , et produit surtout de très-beaux chanvres et lins ; les habitans s'adonnent à l'éducation du bétail et des abeilles. Les grandes forêts dont il est plein procurent abondamment de la potasse. Sa population peut être portée à 672,000 personnes des deux sexes , parmi lesquels , outre les Russes et les Polonais , il y a beaucoup de Juifs. On divise le gouvernement de Vitebsk en douze districts qu'on nomme par leurs chefs-lieux , et qui sont *Vitebsk* , capitale du gouvernement ; *Polotsk* , *Driza* , *Dunabourg* , *Régitzy* , *Loutzyne* , *Sébége* , *Névèle* , *Gorodok* , *Véligé* , *Sourage* et *Lépèle*.

Vitebsk , capitale du gouvernement de son nom , et chef-lieu d'un district ; elle est sous le 55° 11' de lat. sept. et le 48° de long. orient. , à 689 verstes de Pétersbourg , et 553 de Moscou , sur les bords de la Dvina. La petite rivière Vitéba , qui , à ce qu'on prétend , a donné son nom à la ville , la traverse et s'y jette dans le fleuve. Les

historiens grecs ont déjà cité cette ville dans le dixième siècle, parce que les peuples du nord, qui descendaient le Dniéper pour aller en Grèce, passaient très-près de là. Les troupes russes s'en emparèrent en 1654 sous le règne du czar Alexis Mikhalovitch qui y séjourna pendant quelque temps en 1656, et continua de-là sa route pour faire le siège de Dunabourg. Le fleuve Dvina partage la ville en deux parties, dont celle qui est sur la rive gauche est la plus considérable; le château s'y trouve au-delà de la Vitéba, il est entouré d'un rempart de terre très-élevé. Le quartier de la ville qui est sur la rive gauche du fleuve, contient d'assez belles maisons en pierres, et le couvent des Piaristes (*Scholarum Piarum*). On y trouve une église russe pour la garnison. La ville de Vitebsk renferme en tout huit couvens d'hommes et trois églises catholiques, onze églises de grecs-unis et deux couvens de religieuses, un gymnase, trois synagogues, des magasins, des hôpitaux, les tribunaux de la ville, la prison, des tanneries assez considérables,

une briquerie et un moulin. Le nombre de ses habitans est de 13,000 des deux sexes, qui font un commerce très-considérable, surtout les juifs qui s'y adonnent entièrement.

§ III.

MOHILEV. Cette ancienne province russe, détachée pendant les troubles et les guerres civiles de la Russie, rentrée un moment sous son obéissance en 1654 par la paix d'Androussowo, enfin définitivement réunie à l'empire en 1772, est située entre le 51° 48' et le 55° 17' de lat. sept. et le 47° 50' de long. orient.; elle est bornée au nord par le gouvernement de Vitebsk et de Tchernigof, au midi par ce même gouvernement, et à l'occident par celui de Minsk, dont elle est séparée par le Dniéper, à l'orient par ceux de Smolensk et de Drouitz. On évalue à 350 verstes sa plus grande longueur du midi au nord, et à 300 verstes sa plus grande largeur. Elle a été érigée en gouvernement en 1778, et comme tel partagée en douze districts, qui portent chacun le nom de leur chef-lieu; ce sont

ceux de *Mohilev*, *Tchaoussy*, *Staroy-Bykow*, ou *vieux Bykow*, *Orcha*, *Babino-vitchi*, *Gopyss*, *Sennoy*, *Mstislaw*, *Tcherikof*, *Climovitchi*, *Rogatchof* et *Bélitsy*. Les principales rivières qui l'arrosent sont la *Dvina* occidentale, le *Dniéper*, le *Drouitz*, la *Soja*, le *Bessète*, la *Pronia*, l'*Ostre*, la *Vekhra*, l'*Ipout*, la *Loutchossa*, l'*Orchitsa* et la *Lassina*. On évalue à 892,000 le nombre des habitans de ce gouvernement, en comptant les deux sexes. Cette population est composée de Russes, de quelques Lithuaniens et de Juifs. Le terroir y est assez fertile, cependant il exige partout de l'engrais; il produit alors avec abondance du seigle, de l'orge, de l'avoine, du maïs, du chanvre et du lin. Ce gouvernement abonde en superbes forêts; les plus belles se trouvent dans le district de *Tchérikof* et sur les bords de la *Soja* et du *Drouitz*. Ce sont celles-ci qui fournissent ces beaux bois de construction pour la marine, et ces beaux mâts qu'on transporte ensuite à *Riga* par la *Dvina*, et dans les ports de la mer Noire par le *Dniéper*. Le gouvernement de *Mohi-*

lev est, en outre, couvert de marais dans la plupart desquels on trouve, presque à la superficie de la terre, de la mine de fer qui pourrait être d'un très-grand produit si elle était mieux exploitée; mais la plupart du temps ce sont de pauvres juifs qui s'en occupent, et qui, faute de moyens et de connaissances, se contentent d'un petit bénéfice en les exploitant pour en tirer un peu de mauvais fer et du jaune d'ocre. Les forêts de ce gouvernement sont remplies de gibier. Ses eaux sont très-poissonneuses, et ses prairies, qui sont pour la plupart d'alluvion, abondent en excellens pâturages. Cependant son principal commerce consiste en bois, dont il exporte une grande quantité à Riga et dans toute la Russie mineure qui, comme on sait, en est très-pauvre; il exporte encore du chanvre qui est très-beau, du lin, du suif, du miel, de la cire et de la potasse. On trouve dans ce gouvernement des manufactures de draps et de toiles. On y travaille aussi fort bien le cuir. Le clergé s'y divise en trois rites ou religions, chacune desquelles est gou-

vernée par un archevêque. Le premier, qui est le clergé russe, a son chef qui se qualifie d'archevêque de Mohilev et de Vitebsk; les catholiques sont sous la direction de leur archevêque, qui est en même temps le chef de toutes les églises catholiques de la Russie; il se qualifie d'archevêque de Russie-Blanche. Les Grecs-Unis ont aussi leur archevêque qui se qualifie d'archevêque des Grecs-Unis de Polotsk. Les juifs ont leurs rabbins. La capitale de ce gouvernement est Mohilev.

Mohilev. Il y a deux villes de ce nom en Russie. La première se trouve dans le gouvernement du même nom dont elle est la capitale; elle est bâtie sur la rive orient. du Dniéper, sous le 53° 54' de lat. sept. et le 48° 4' de long. orient., à 846 verstes de Pétersbourg, et à 564 verstes de Moscou. On ignore précisément l'époque de sa fondation, on sait seulement qu'elle a constamment appartenu à des princes russes jusqu'à la fin du treizième siècle; mais en 1381 la princesse Ouliana, en français Julienne, fille du grand-duc de Vitebsk, la

porta en mariage avec tout le pays entre les rivières de Berezka et Ougra, au grand-duc de Lithuanie. Depuis cette époque, il n'en est plus parlé nulle part jusqu'en 1514, où on y voit établi Starost George Despote. On en fait encore mention en 1581, à l'occasion d'un combat qui eut lieu non loin de là, entre les Russes et les Polonais. En 1609, Sigismond III commença à la fortifier; mais cet ouvrage ne fut achevé qu'en 1633, sous le règne de Vladislav IV, qui y fit un long séjour. Le czar Alexis Mikhaïlovitch en fit la conquête en 1654, et y passa quelques jours. Cette conquête lui fut assurée la même année par la paix d'Androussowo; mais en 1661, pendant la nuit du 1^{er} février, les habitans se soulevèrent, et tombant à l'improviste sur les Russes qui, sans pressentiment de trahison, dormaient tranquillement, les massacrèrent tous et emmenèrent leurs chefs prisonniers au roi Jean Casimir qui, ayant récompensé ceux de Mohilev, donna en commémoration de cet événement de nouvelles armes à la ville; elles représentaient une tour en

champ d'azur , dont les portes ouvertes étaient gardées par un guerrier armé de toutes pièces , tenant une épée nue à la main. Pendant la guerre de Suède, Pierre-le-Grand honora cette ville de sa présence. En 1708 , Charle XII y arriva et fit passer, le 5 août, le Dniéper à ses troupes pour courir vers leur perte à Poltava. En 1772 , elle fut réunie avec toute la province à l'empire russe , par Catherine II qui, en 1778 , l'érigea en chef-lieu du gouvernement de ce nom. On y compte près de 9000 habitans des deux sexes , parmi lesquels deux mille juifs. On trouve dans cette ville vingt-deux tanneries qui travaillent d'assez beaux cuirs. C'est aussi la principale industrie des habitans, car presque tous les autres métiers et les arts y sont professés par les juifs. Les marchands de Mophilev font un commerce assez considérable avec les ports de Riga , Mémel et Dantzick , dans lesquels ils envoient des cuirs de Roussie, du suif, de la cire , du miel , de la potasse , du chanvre , du lin, de l'huile de chanvre et du blé ; on y importe beaucoup de soie écruë.

La situation de la ville, ainsi que son climat, sont très-favorables aux arbres fruitiers; aussi les fruits y sont-ils bons et en grand nombre. Cette ville est la résidence d'un archevêque russe et d'un catholique. La seconde ville de ce nom se trouve dans le gouvernement de Podolie; elle est petite et bâtie au pied d'une haute montagne sur la rive occidentale du Dnestre, à 127 verstes de Caménetz Podolsky; c'est un chef-lieu de district; comme avant la conquête de la Moldavie, elle était ville frontière, on y avait établi une quarantaine et un péage.

§ IV.

MINSK. Ce gouvernement a été organisé en 1793, après que la Russie eut repris à la Pologne cette ancienne partie de ses domaines. Il est borné au nord et au nord-est par le gouvernement de Vitebsk, à l'est par ceux de Mohilev et de Tchernigof, au sud par le gouvernement de Volhinie, et à l'ouest par ceux de Grodno et de Vilna. Ce gouvernement est partagé en dix districts,

dont les chefs-lieux sont : *Minsk*, qui est en même temps capitale du gouvernement ; *Vileïka*, *Dnina*, *Borisof*, *Igoumène*, *Bobrouïsk*, *Mozyr*, *Betchitsa*, *Sloutsk* et *Pinsk*. Ses principales rivières sont la Bérésina, dont le nom réveille les sinistres souvenirs de 1812, et le Pripet, qui se jettent dans le Dniéper, la Iatsolda qui se jette dans le Pripet, ensuite la Chara, la Villié, le Niémen et l'Oulla qui y ont leurs sources. On compte 976,736 habitans mâles dans ce gouvernement. Cette population est composée de Lithuaniens, de Polonais, de Russes et de Juifs. La principale industrie des habitans consiste à écarri-er des bois de construction qu'ils transportent ensuite, par le moyen de leur rivière, dans les ports des Kherson, Riga, Kœnisberg, etc. Ils font beaucoup de potasse ; l'éducation des abeilles y est aussi une branche d'industrie assez considérable.

Minsk, capitale du gouvernement de ce nom, est bâtie sur la Svistoche, à 908 verstes de Pétersbourg, et 708 verstes de Moscou, sous le 54° de lat. sept. et 45° 32° de

long. orient. On ne sait pas précisément quand ni par qui elle fut fondée ; on est cependant certain qu'elle faisait partie du grand empire russe, et appartenait à la principauté de Polotsk, et quelquefois à celle de Smolensk. En 1066, les princes russes Iziaslaw, Sviatoslaw et Vsevolod, fils du grand duc Iaraslaw, assiégèrent et prirent Minsk ; ils en massacrèrent tous les habitans mâles, distribuèrent les femmes et les enfans comme des esclaves aux guerriers qui les avaient suivis. Cet acte de cruauté fut la suite de la haine qu'ils portaient au prince de Polotsk Vsevolod Briatchislavitch. On voit après un prince russe, nommé Gleb Vseslavitch, régner à Minsk en 1104, et devenir ensuite prince de Polotsk. Ce même prince eut à soutenir une guerre, en 1116, contre le grand duc Vladimir II ; mais ce dernier ayant pris Orcha et Droutsk, assiégea ce prince à Mstislaw, et l'y força à implorer sa clémence. Sous le gouvernement polonais Minsk était le chef-lieu d'un palatinat et d'un district, d'un castellan, d'un staroste et d'un grod, d'une

diétine, et tous les deux ans du grand tribunal de Lithuanie. Il y avait jadis un collège de jésuites. Cette ville a été encore une fois prise par les Russes, en 1656; actuellement elle est le siège d'un archevêque de la religion grecque, qui prend le titre d'archevêque de Minsk et de Lithuanie, archimandrite de Sloutsk, et coadjuteur de Kiew. On y trouve aussi un évêque de la religion romaine. On y trouve un gymnase, plusieurs églises grecques et romaines, une synagogue et un assez grand nombre de manufactures.

§ V.

VILNA. Ce gouvernement est borné au nord par celui de Courlande, à l'orient par celui de Minsk, au midi par celui de Grodno, et à l'occident par la mer Baltique, le royaume de Prusse et le grand duché de Varsovie. Ses principales rivières sont le Niémen, la Villia, la Néveja, et vers le nord l'Aa et la Vindave. Il renferme beaucoup de marais et de lacs. C'est un pays

dont le territoire est en général assez fertile; on y élève beaucoup de bestiaux, surtout de brebis. Les habitans s'occupent avec succès de l'éducation des abeilles et de l'agriculture. Ils font commerce de leurs produits avec la Prusse, Riga et Libau, et profitent beaucoup de leurs distilleries d'eau-de-vie de grains. Sa population est composée de Lithuaniens qui en font la majorité, de Russes, de Polonais et de Juifs. On y trouve aussi 1300 Tatars; la totalité peut être portée à 961,345 personnes des deux sexes. Le gouvernement de Vilna se partage en onze districts qui portent les noms de leurs chefs-lieux, ce sont: *Vilna*, capitale du gouvernement, *Covno*, *Rossieny*, *Telcha*, *Chavli*, *Povenéje*, *Troki*, *Ochmiany*, *Svintziany*, *Vidzy* et *Vilkomir*.

Vilna, capitale du gouvernement de ce nom, et chef-lieu d'un district; sa situation géographique est sous le 54° 41' de lat. sept., et le 44° 18' de long. orient., à 874 verstes de Pétersbourg. La ville est bâtie sur différentes collines au confluent de la Villia et de la Vilika. Elle doit sa fon-

dation à Guedemin, grand-duc de Lithuanie en 1305. Avant sa réunion à la Russie, elle était la capitale du grand duché, le siège du palatin et d'un castellan du premier rang, de la diétine et du grod. Elle est très-étendue et a deux grands faubourgs nommés *Antokolli* et *Roudaïchka*. On trouvait dans l'ancien château ducal, qui est tombé en ruines, l'arsenal, la salle du ci-devant tribunal, et vis-à-vis la belle église du château élevée en 1386. On garde dans cette église un trésor considérable. On y voit aussi la belle chapelle de marbre de saint Casimir, dont le tombeau d'argent doit peser cent pouds. Il y a dans la ville plusieurs couvens et au-delà de quarante églises, savoir : une luthérienne, une réformée, une grecque, une mosquée tatare, une synagogue, et tout le reste est catholique romain. Vilna a quelques belles places ornées de maisons en pierres. Outre les ravages que cette ville essuya dans les différentes guerres en 1610, 1655, 1793, et ceux qu'y causa un incendie en 1737, elle en éprouva de terribles en 1748 et 1749.

L'évêché catholique de Vilna fut fondé en 1387. Il y a aussi dans cette ville un chapitre, et elle contient une grande quantité d'ecclésiastiques et de religieux. L'université, que l'évêque Valérien Chouskovsky-Protazevitch fonda en 1570, et qui fut confirmée en 1579 par le roi Étienne, siège dans l'ancien collège des jésuites. L'empereur Alexandre, il y a peu d'années, vient de lui donner un nouveau lustre par l'oukase qui organise toutes les universités de l'empire. C'est actuellement le prince Adam Czartorisky qui en est le principal directeur. On y a joint un collège pour la jeune noblesse. On trouve aussi à Vilna un collège de piaristes, et une école grecque pour la théologie spéculative, un séminaire catholique, un gymnase et cinq imprimeries. Il y a aussi un évêque grec. Vilna a été la patrie d'un célèbre poète polonais, dont Grotius comparait les poésies à celles d'Horace : c'était Casimir Sarbiewsky. On compte dans cette ville plus de 3000 maisons et 25,000 habitans des deux sexes. Ils font un commerce considérable en envoyant

leurs marchandises jusqu'à Kœnigsberg. Les juifs en ont presque seuls tous les bénéfices.

Vilna a été l'une des positions militaires les plus importantes, soit pour les Français, soit pour les Russes, dans la guerre mémorable de 1812. L'empereur Napoléon en avait fait le point central de toutes les communications. C'est là que le duc de Bassano s'arrêta pendant plusieurs mois pour préparer en cas de revers des ressources à l'armée, ressources dont l'excès même du désastre empêcha de profiter.

Vilna avait été choisi pour être le siège du gouvernement provisoire de la Lithuanie. Cette ville a singulièrement gagné depuis quelques années, et les Polonais la comparent aujourd'hui, non-seulement sous le rapport matériel, mais encore sous celui de la culture intellectuelle de ses habitans, à Varsovie même.

§ VI.

GRODNO. Ce gouvernement est situé en Lithuanie; il a au nord le gouvernement

de Vilna, à l'orient celui de Minsk, au midi celui de Volhinie et une partie de la Gallicie, et à l'occident le cercle de Biaylystok et une partie du duché de Varsovie. Les principales rivières qui l'arrosent sont : le Niémen, la Szczara, le Bug, la Moukhavitz et la Pina. La terre y est en général productive; il abonde en forêts, et on y trouve des mines de fer. Les habitans s'adonnent à l'agriculture et à l'éducation des abeilles.

Grodno, capitale du gouvernement de ce nom. Elle est située sur le 53° 18' de lat. sept., et le 42° 45' de long., à 914 verstes de Pétersbourg. On ne sait rien de positif sur sa fondation; on voit seulement dans les chroniques, qu'en 1184, toute la ville a été brûlée par incendie; en 1283 elle a été prise par les chevaliers de l'Ordre Teutonique; en 1306 les Prussiens l'ont assiégée sans succès, etc. Actuellement c'est une ville assez médiocre, bâtie irrégulièrement, quoiqu'elle soit, après Vilna et Minsk, la meilleure ville de Lithuanie, ci-devant siège des diètes, du grod et de la starostie, et chef-

lieu d'un district. Elle est au bord du Niémen, en partie sur une montagne, et en partie dans un fond et entourée d'autres montagnes. Il y a dans la ville neuf églises catholiques romaines et deux grecques. Les juifs y ont aussi une synagogue construite en pierres. Le collège ci-devant des jésuites a une église superbe; celle des religieuses carmélites est également digne de remarque pour sa beauté. L'abbaye grecque de l'ordre de saint Basile vient de se réunir à l'Eglise romaine. Le palais que la maison de Radziwill a dans cette ville est très-grand; celui de la maison de Sapiéha, bâti sur le marché, est beau. Ce marché, la rue et la place du château sont propres et pavés, les autres rues sont extrêmement sales. On convint, en 1673, que la troisième diète se tiendrait toujours dans cette ville. Durant cette assemblée, quatre chambres situées dans un quartier commode y compris les écuries, ont été louées jusqu'à quatre cents ducats pour l'espace de six semaines. Il a été ordonné par un oukase de l'empereur Paul I^{er}, du 7 février 1797, que

le tribunal suprême de Lithuanie aurait à siéger à l'avenir six mois de l'année à Vilna, et six autres mois à Grodno, et que ceux qui ne seraient pas contents de la sentence dudit tribunal, pourraient en appeler au sénat gouvernant. La dernière diète qui s'est tenue dans cette ville, est celle de 1793, pendant laquelle les oppresseurs de la Pologne, les armes à la main, arrachèrent aux Etats l'acte de consentement au démembrement de cette république malheureuse. Le port qui se trouve sur le Niémen est le plus beau qu'il y ait dans toute la contrée. On y voit près de la ville une ferme ci-devant royale, bien bâtie. La population de Grodno n'est que de 3,000 ames.

§ VII.

VOLHINIE. Ce gouvernement est borné au nord par ceux de Grodno et de Minsk, à l'est par ceux de Kiew et de Tchernigof, au midi par celui de Podolie, et à l'occident par la Gallicie. C'est un des plus fertiles

du midi de la Russie. Ses principales rivières, telles que le Stroumen, la Stira, la Panora, la Sloutcha, sont navigables; la Tétéref le serait aussi si on voulait faire quelques travaux; elle l'est cependant jusqu'à Jitomir. On y trouve encore le Boh. Ce pays, qui anciennement appartenait à la Russie, en fut détaché par la Pologne lors de l'invasion des Tatars. Ces derniers vinrent souvent en Volhinie, et en emmenèrent même, en 1618, 30,000 habitans en captivité. Ce gouvernement possède de belles forêts. On le partage en douze districts qui portent les noms de leurs chefs-lieux, ce sont : *Jitomir*, capitale du gouvernement, *Ovroutche*, *Novograd-Volhinski*, *Staro-Konstantinow*, *Zaslavl*, *Ostrog*, *Rovna-Vladimir*, *Kovel*, *Loutsk*, *Doubna* et *Krziemieniéc*. Il abonde en fruits de toutes espèces, dont plusieurs même viennent sans culture. Ses principaux produits sont les blés de diverses sortes, et c'est ce qui fait la richesse de ses habitans; le chanvre, le lin; l'éducation des bestiaux et des abeilles y est très-productive. On y trouve en outre

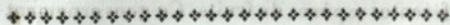
quelques mines de fer, des verreries, des papeteries, quelques fabriques de potasse, des toiles, des tanneries et des forges. Sa population est composée, outre les Russes, de Polonais, de Lithuaniens, de Juifs et de quelques Tatars. On y compte en tout 1,064,910 habitans des deux sexes. Le culte dominant y est le culte catholique romain, mais il y a aussi beaucoup de catholiques grecs. Les premiers ont plusieurs évêques, nommément à Pinsk, Loutsk, Vladimir, etc. L'archevêque grec réside à Ostrog, il prend le titre d'archevêque de Volhinie et de Jitomir.

§ VIII.

PODOLIE. Ce gouvernement est limité au nord par ceux de Volhinie et de Kiew, à l'orient par ce dernier et celui de Kherson, au midi par la Moldavie et la Bukovine, et à l'occident par la Gallicie. Il a été formé des palatinats polonais de Podolie et Volhinie, et contient actuellement douze districts portant les noms de leurs chefs-lieux ;

ce sont : *Kamenetz-Podolskoi*, capitale du gouvernement, *Proscourof*, *Letitechef*, *Ouchitza*, *Bratslaw*, *Litine*, *Haïtsine*, *Vinnitsa*, *Mohilev*, *Olgopol*, *Balta* et *Tsekinovka*. Les principales rivières qui l'arrosent sont le Dniestr, la Smotritche, l'Ouchitza, le Volk, le Boh, le Tchar, le Rove et la Roussasa. Le climat y est tempéré, le terroir extrêmement fertile; c'est un pays de plaine très-riche en pâturages, c'est pourquoi l'agriculture et l'éducation des bestiaux y sont très-productives et dans un état florissant; il possède également de belles forêts. Ce pays, toujours envié par ses voisins, a été très-souvent en butte à des excursions et des invasions ruineuses; il a eu longtemps des princes nationaux. Dans le quinzième siècle les Polonais et les Lithuaniens s'en sont disputé la propriété; enfin il a été cédé à la Pologne, en 1569, par le traité de Lublin. On en forma deux palatinats, celui de Podolie et celui de Braclaw. Depuis sa réunion à la Russie, on commence à y introduire avec beaucoup de succès la culture du mûrier et du ta-

bac ; les vergers y sont très-riches en différentes espèces de fruits. Ce gouvernement exporte plus de 250,000 tchetverts de blé, et il en brûle au moins 500,000 pour en faire de l'eau-de-vie, ce qui prouve l'excessive surabondance de cette denrée. On compte en Podolie 1,132,690 habitans ; ce sont des Russes pour la plupart et des Polonais ; il s'y trouve cependant beaucoup de Juifs et de Bohémiens, et quelques Allemands. La religion dominante y est la grecque, dont le clergé est gouverné par un archevêque prenant le titre d'archevêque de Podolie et Braclaw. Les catholiques romains sont régis par un évêque qui se qualifie d'évêque de Kamenetz, et les Grecs-Unis y ont aussi un évêque, ainsi que les juifs leurs rabbins.



CHAPITRE VI.

TURQUIE RUSSE.

IL nous reste à parler, pour compléter le tableau de la Russie d'Europe, des provinces ou portions de provinces acquises à la Russie en vertu des derniers traités, aux dépens de la puissance ottomane. Ces provinces, qui sont la Valachie, la Moldavie et la Bessarabie, à la veille de devenir encore une fois le théâtre de la guerre, fourniraient par cela même la matière de quelques pages auxquelles les circonstances prèteraient un grand intérêt, et nous ne saurions plus utilement terminer notre travail que par leur description; ce qui toutefois aurait l'inconvénient de nous conduire trop loin de nos limites, en nous faisant sortir de l'Europe. Politiquement et de

fait, ces pays appartiennent déjà, et l'on pourrait même dire dès long-temps, à la Russie; mais géographiquement et nominale-ment, ils dépendent encore de la Sublime-Porte. Ainsi donc, sans anticiper sur des événemens qui, selon toutes les apparences, ne se feront pas trop attendre, nous laisserons les deux principautés au Grand-Turc, et nous bornerons nos indications aux territoires dont la cession a été consacrée par les transactions les plus récentes. Commençons par déterminer leur situation géographique.

Placées entre le $43^{\circ} 40'$ et le $48^{\circ} 50'$ de latitude septentrionale, et le $23^{\circ} 30'$ de longitude orientale du méridien de Greenwich¹, les principautés de Valachie et de Moldavie occupent une étendue de 350 milles en longueur et de 160 en largeur. Elles sont séparées des provinces autrichiennes de Temeswar, Transylvanie et Bukovine,

¹ W. Wilkinson, *Tableau historique, géographique et politique de la Moldavie et de la Valachie.*

par les monts Krapaks, de la Russie par la rivière du Pruth, et de la Bulgarie (ancienne Mœsie) par le Danube.

Cette délimitation des frontières remonte pour l'Autriche à une certaine époque ; mais quant à la Russie, elle est toute récente et ne remonte qu'aux arrangemens de 1812. Avant le traité de cette année, signé à Bukharest, c'était le Dniestr et non pas le Pruth, qui marquait la frontière commune des deux empires.

En vertu de l'article 3 du traité de Yassy du 29 décembre 1791, il était établi *que le Dniestr serait pour toujours la limite qui séparerait les deux empires*, de sorte, était-il dit, que le territoire situé sur la rive droite de ce fleuve, rendu à la Sublime-Porte, resterait à jamais et incontestablement sous sa domination.

En vertu de l'article 4 du dernier traité, celui de 1812, il fut établi, au contraire, que le Pruth, depuis l'endroit où il entre en Moldavie, jusqu'à son embouchure dans le Danube, et de là, la rive gauche du Danube jusqu'à Kilia, et à son embouchure

dans la mer Noire, formeraient la frontière des deux empires. Il fut convenu, en outre, que les petites îles du Danube, inhabitées jusqu'au commencement de cette guerre, et qui se trouvent d'Ismaïl à Kilia, étant plus proches de la rive gauche, rentreraient dans les limites.

Quant à la Valachie grande et petite, l'état des choses créé par les traités antérieurs de Kainardgy et de Yassy fut conservé, c'est-à-dire qu'il n'en fut démembré aucune partie ; mais les conventions explicatives provoquées par l'une ou l'autre des deux puissances, relativement à l'exécution du traité de 1812, ont élevé plus d'une difficulté tant sur les limites qui paraissaient très-bien définies, que sur le mode d'administration accordé aux deux provinces sous le commun protectorat des deux puissances.

Quoi qu'il en soit, les territoires détachés de ces provinces et incorporés à la Russie, sont ceux de *Chocim*, place forte située sur le Dniester à 45 lieues de Yassy ;

De *Bender*, capitale de la Bessarabie ;

cette ville, située sur le Dniester, est surtout connue par le siège qu'y soutint Charles XII en 1709, après avoir perdu la bataille de Pultava;

De *Bialogrod* ou *Akerman*, place forte à l'embouchure du Dniester; c'est là qu'ont eu lieu ces dernières conférences dont l'Europe attend le résultat définitif avec inquiétude;

De *Kilia Nova*, située sur la plus septentrionale des bouches du Danube. Cette ville a un port et une bonne citadelle;

D'*Ismail*, également sur le Danube. Cette ville a soutenu plusieurs sièges terribles; c'est sous ses remparts que Sowarow commença sa renommée; rendue aux Turcs depuis le traité de Jassy, elle a été reprise par les Russes en 1810.

On évalue à 400 mille âmes la population de ces divers territoires.

« Les terres qui bordent le Danube, ce roi des fleuves européens, vers son embouchure dans la mer Noire, ces plaines fleuries, ces collines boisées de la Moldavie, de la Valachie et de la Bulgarie, sont, de-

puis bien des siècles, le grand chemin et le champ de bataille de tous les barbares qui, des steppes de l'Asie, sont venus déborder sur l'Europe. Là, les Sarmates au visage aplati, au corps trapu, et *qui ne sont pas les ancêtres des Slavons*, voltigeaient sur leurs chevaux légers devant les pesantes légions romaines; les Huns, plus difformes que les Sarmates, y poursuivaient le reste des Goths; vingt autres peuples, les Abazes, les Coumans et les Patzinagues ou Petchénègues, y établirent une domination éphémère: les seuls Bulgares purent s'y fixer, mais en devenant esclaves. Enfin les Turcs Osmanlis y déploient leurs drapeaux, et la bataille de Mohacz, en 1526, sanctionne leur prise de possession victorieuse de ces contrées. Les Turcs leur laissèrent leur organisation intérieure; cependant ils obligèrent les *despotes* ou *hospodars* à se reconnaître vassaux de la Porte, à payer un tribut annuel, ainsi qu'un droit d'investiture, à fournir des troupes auxiliaires et à recevoir garnison turque dans plusieurs places fortes. Mais la position

géographique de ces pays, entre l'empire ottoman d'un côté, la Hongrie, la Pologne et la Russie de l'autre, attira sur les Valaques, enfans des Daces, le même fléau qui avait pesé sur leurs ancêtres. A chaque commencement de campagne du côté du nord, la Valachie et la Moldavie sont le rendez-vous des armées ottomanes. Sont-elles battues, les légions chrétiennes envahissent ces provinces, et les dévastent d'abord pour se nourrir, ensuite pour priver l'ennemi de la même ressource. Ce n'est pas tout encore : les bojars ou seigneurs valaques et moldaves prennent parti, les uns pour les maîtres qu'ils redoutent, les autres pour les ennemis qu'ils aiment. La paix est-elle conclue, il faut la consolider ou la ratifier par l'exil, les confiscations, les massacres des partisans du vaincu. Tel est le tableau que présente l'histoire de ces contrées depuis environ cent cinquante ans.

D'ailleurs, point de germe de civilisation dans ces provinces ; point de centre d'où les lumières puissent se répandre ;

c'est une barbarie particulière qui, profondément broyée avec la corruption et la mollesse, ne laisse plus d'espoir de régénération pour ce peuple, que dans la révolution politique qui doit tôt ou tard résulter du choc des deux grandes puissances que le Pruth seul sépare encore. La nature semble pourtant y attendre à bras ouverts l'industrie humaine, elle a prodigué à peu de régions autant de bienfaits.

La Moldavie orientale ou russe, dans sa partie nord, offre une suite de collines boisées couvertes de chênes, de hêtres, de tilleuls, entremêlées de champs de maïs, d'orge et de millet, ainsi que de vignobles et de vergers; à mesure que l'on descend le long des deux fleuves, les collines s'abaissent, les forêts diminuent; mais la contrée conserve toujours sa physionomie agréable. Les *Molodovény's* composent la presque totalité des habitans. « Cette nation, dit M. Malte-Brun, qui respire ici sous un sceptre chrétien, commence à se civiliser, à quitter ses habitudes d'ivrognerie et de paresse, à cultiver son territoire fertile, que,

sous la double tyrannie des hospodars et des Musulmans, elle abandonnait en grande partie aux troupeaux. Les corvées ont été extrêmement réduites¹. Le culte grec oriental rapproche les Molodovény's du peuple russe; leur dialecte valaque ou daco-romain ne diffère pas de celui de la Moldavie occidentale. » Les habitans de la forêt

¹ Les faits énoncés dans ce passage, par M. Malte-Brun, peuvent causer quelque surprise quand on les rapproche de faits du même genre, cités par M. Klaproth en parlant de certaines populations du Caucase. Suivant ce dernier, ces populations, jadis chrétiennes et converties à l'islamisme depuis la fin du siècle dernier, doivent à l'influence de la religion de Mahomet un remarquable perfectionnement de leurs mœurs civiles. C'est le mahométisme qui les a arrachés à la paresse, à l'ivrognerie, etc. C'est lui qui a singulièrement adouci la condition des serfs. Ainsi l'action civilisante produite ici par la religion chrétienne, l'aurait été dans le Caucase par les dogmes et la morale des infidèles!... Il est permis de croire que l'un des deux savans a observé avec peu d'exactitude, ou parlé avec peu de sincérité; mais celui-là ne peut pas être M. Klaproth, le désir de flatter la Russie transpire dans ce passage de Malte-Brun.

de *Kicjesch*, sur les anciennes limites de la Bessarabie et de la Moldavie, se nomment *Kodrines*; ils parlent moldave.

Les conventions politiques, en séparant la Bessarabie de la Moldavie, ont violé la géographie physique, c'est-à-dire les analogies et les convenances naturelles. L'une est le bas pays de l'autre : ce sont des plaines aquatiques où d'immenses roseaux, couvrant les lacs et les marais, remplacent les arbres. Ce sont des pâturages verdoyans où le buffle et le *bison* errent parmi des herbes plus élevées que leurs cornes; ensuite des terrains labourables, où le millet donne le centième grain, l'orge le soixantième. Près de *Babahda*, on cueille les plus belles pêches de l'Europe; près d'*Ismail* les meilleurs abricots. Les ardeurs de l'été y sont desséchantes; les affluens des deux grandes rivières disparaissent, et les habitans n'ont plus d'autre ressource que l'eau de leurs fontaines, jadis creusées et entretenues par les Tartares avec des soins religieux. En automne des pluies continuelles multiplient au contraire les rivières, les marais et les

étangs. Le cheval et le mouton y existent dans l'état sauvage ; les cerfs, les chamois, les lièvres et les loups y abondent. Les *limans*, ou golfes, à l'embouchure des fleuves, nourrissent des *sterlets*, des *belouga's*, des carpes énormes et d'autres poissons ; enfin les tribus volatiles et nomades des cigognes et des grues semblent avoir ici un de leurs grands rendez-vous.

La Bessarabie, anciennement habitée par les Scythes, les Sarmates, les Gètes, les Bastarnes, devint, après la mort d'Attila, un des refuges des Huns dispersés ; mais dès l'an 469 on y voit paraître des Hongrois et des Bulgares. Ceux-ci se maintinrent jusqu'au septième siècle ; à cette époque, ayant tenté, avec d'autres tribus barbares, une expédition jusqu'aux portes de Constantinople, ils furent si complètement défaits par l'empereur Héraclius, qu'ils cessèrent pour ainsi dire d'exister en corps de nation, et furent remplacés dans leurs anciennes possessions par les Petchénègues et les Comans. La domination de ces derniers fut renversée en 1241 par les Mon-

gols. Cependant, une partie des Comans, réunis à un certain nombre de Slaves et de Bulgares, resta fixée dans le pays, séparée des établissemens du peuple vainqueur, et reconnaissant des chefs de sa propre race; et c'est du nom de l'un d'eux, *Bessaraba*, que la nation prit dès-lors son nom. Les territoires qui se trouvaient sous la juridiction s'appelèrent *Baunal*, par dérivation du mot de *baun* qui, dans leur langue, signifiait régent ou seigneur. Les Comans Bessarabiens ont été assez puissans, à une certaine époque, pour méditer l'invasion de la Hongrie, et plus tard, perdant jusqu'à leur nom, jusqu'au nom de leur pays, ils ont été absorbés complètement par la Valachie et la Moldavie. En 1560, la Bessarabie, presque dépeuplée, reçut une colonie de trente mille Tatars-Nogais, emmenés des bords du Volga et du royaume d'As-trakhan; ils prirent le nom de *Budziaks*, et unissant les richesses pastorales à l'industrie agricole, ils rendirent le pays florissant jusqu'à l'époque où les conquêtes et les manœuvres politiques de la Russie

bouleversèrent la faible monarchie des khans de Crimée. Quelques Budziaks, s'étant mis sous la protection de la Russie, émigrèrent, en 1770, pour les bords du Kouban; le reste s'enfuit au sud du Danube, en 1812, lorsque le traité de Bukharest eut mis la Bessarabie sous le sceptre des tzars. Il reste à peine 80,000 habitans dans cette contrée.

Ainsi donc, en arrivant à l'extrémité sud-ouest des possessions actuelles de la Russie, tel est le fait remarquable que le témoignage de l'histoire nous impose pour servir de conclusion à cette première partie de notre *Résumé géographique*, c'est que dans ces belles et malheureuses contrées où les Russes parlent aujourd'hui en maîtres, ce sont les Tartares qu'il faut regretter!

Auguste, la Courlande et la Livonie; et Wladislas-Waza, les provinces de la petite Russie. Mais du faite de sa grandeur, la Pologne commençait à tomber en décadence : les traités d'Oliva et d'Andruszow, et les démembremens successifs qui ont brisé cette puissance depuis 1772 jusqu'en 1807, effacèrent même son nom des cartes européennes.

En 1807, et par les arrangemens de Tilsit, une partie considérable de l'ancien territoire polonais fut enlevée à la Prusse pour former le grand-duché de Varsovie, qui fut donné au roi de Saxe, Frédéric-Auguste. Par cette distribution des fruits de sa victoire, Napoléon ne contenta ni les Polonais qui, les bras tendus vers lui, réclamaient du génie et de la puissance de ce grand homme, la réparation de la grande iniquité des vieilles dynasties, et il trompa également les vœux et l'espoir de tous les hommes qui croyaient avec raison la cause des peuples et de l'humanité tout entière intéressée au rétablissement de cette non moins malheureuse que noble et vaillante

nation. Ainsi la Pologne vit démentir toutes ses espérances ; en un mot, on ne lui rendit rien de ce qu'on enlevait à ses spoliateurs ; on fit le duché de Varsovie. En 1814, après bien des débats, ce duché, changeant encore une fois de destination, revint définitivement à la Russie qui le constitua royaume de Pologne, comme pour dissimuler la réalité de son absorption. A cette époque la Prusse et l'Autriche, pénétrées de la nécessité d'établir leurs frontières militaires sur la base des *limites nouvelles*, c'est-à-dire sur une base solide et qui promet de la durée à ce nouvel arrangement, demandaient aussi, l'une la ligne de la *Warta*, et l'autre celle de la *Nida*. L'empereur Alexandre n'accorda qu'une partie de ces prétentions¹, ce qui obligea ses alliés d'accepter de tout autres conditions : ces conditions furent, 1^o la cession du duché de Varsovie à la Russie ; 2^o la liberté du cours de la *Vistule*, et par forme de compensation du refus de la ligne de défense

¹ *Histoire d'Alexandre*, tom. II, chap. XVIII.

de la *Warta* ; en faveur de la Prusse , la cession d'une partie de la Saxe ducale au profit de cette puissance , à la condition , pourtant , que Dresde ne serait pas fortifiée , etc. Il est résulté de cet arrangement , que la Prusse , s'agrandissant sans se fortifier , n'a nullement garanti son avenir contre l'ambition de la Russie ; elle est pressée et débordée sur son flanc oriental par les nouvelles provinces de cette puissance , et menacée d'éprouver le destin de la Pologne.

« La séparation de la Prusse et de la Silésie ,
» par le duché de Varsovie , ne laisse à ce
» pays que des frontières négatives ¹. » Les bénéfices du traité de Vienne eussent été moins illusoires pour elle , et son avenir mieux assuré , si la ligne des frontières , partant depuis la rive droite de l'Elbe , et descendant jusqu'à l'extrémité sud-est inclusivement de la Gallicie , s'était étendue dans le nord jusqu'au duché de Varsovie.

Ainsi , l'on voit que la faute justement reprochée à Napoléon , faute dont les

¹ *Histoire d'Alexandre* , loc. cit.

conséquences ont été si terribles pour lui, a été complètement reproduite par les puissances co-partageantes au traité de Vienne. Si l'on examine les débats de ce congrès, où l'influence de la France vaincue, et malheureusement représentée par M. de Talleyrand, ne pouvait être que nulle, on verra que l'Angleterre seule insista fortement pour une délimitation des territoires qui eût véritablement garanti le sort de la monarchie prussienne, et créé un boulevard pour la sûreté de toutes les nations germaniques. Au surplus, devons-nous déplorer que l'aveuglement cupide de l'Autriche et l'impuissance de la France aient laissé cette porte ouverte à de nouvelles contestations? Que nous importe, après tout, que la *balance politique* trébuche encore une fois sur la tête des rois? Qu'ils se détruisent eux-mêmes, puisque leur immodération monarchique d'une part, et de l'autre l'ignavie croissante des classes éclairées en Europe, abandonne définitivement à la fortune les destins des nations trompées! Revenons à notre géographie.

Le résultat, en géographie politique, des arrangemens du congrès de Vienne, relativement au sujet qui nous occupe, c'est que les grandes provinces de l'Ukraine, de Podolie, de Volhynie et de Lithuanie, où le patriotisme polonais se conserve dans toute sa vigueur, sont incorporées à l'empire de Russie. Les pays sur la Vistule, la véritable Pologne, nous offrent au midi le royaume de *Gallicie*, ou la *Pologne-Autrichienne*, qui embrasse tout le haut pays du ci-devant empire polonais, et qui, bien que soumis au sceptre autrichien, jouit d'une représentation par ordre d'États, et d'une administration d'où n'ont pas encore été exclus tous les élémens de nationalité. Au milieu le nouveau royaume de *Pologne*, composé de la Mazovie, des parties de la grande et de la petite Pologne, des parties de la Podlaquie et de la Lithuanie, du côté du Niémen, et qui, uni à l'empire de Russie, sous un seul et même souverain, après avoir reçu le don d'une constitution représentative, en vertu des promesses faites à Vienne par l'empereur Alexandre, est

tombé , après quelques instans d'une indépendance tout-à-fait illusoire , sous le joug nu du despotisme des tzars ¹. Vers l'ouest , la petite république de Krakovie subsistant sous la commune protection de l'Autriche , de la Prusse et de la Russie. Enfin , vers le nord-est , le *grand-duché de Posen* , uni à la Prusse , mais ayant ses États provinciaux spéciaux ².

¹ *Histoire d'Alexandre* , tom. II , chap. XXIV.

² Il ne sera pas sans utilité de marquer ici la limite qui sépare la partie polonaise russe et la partie prussienne , telle qu'elle a été déterminée par un arrangement définitif en 1827. La ligne part de la frontière de la Prusse orientale près de Neuhof , et le premier poteau a été placé à l'endroit appelé *Redoute suédoise* ; de là elle suit l'ancienne frontière de la Prusse occidentale , jusqu'au point où elle touche la rivière de Drwenca , telle qu'elle a subsisté depuis 1777 jusqu'à la paix de Tilsit. De là jusqu'à Leibitz , le thalweg de la Drwenca fait la frontière. Leibitz-Polonais reste au royaume de Pologne ; Deutsch-Leibitz (Leibitz-Allemand) à la Prusse occidentale. De Leibitz , la ligne traverse le pays entre Silno et Osiek jusqu'à la Vistule ; de manière que Gornowe , Nowawies , Kous-

Le tableau physique de la Pologne appartient à la description géographique spéciale et générale des anciennes provinces agglomérées sous ce nom : en conséquence,

paina, Grislowo, Grubowiec et Silno restent à la Prusse, tandis que Pustelnick, Opalniewo, Wrotyń, Obor, Smolniki, Lipowiec et Osiek sont à la Pologne. La frontière traverse la Vistule jusqu'à l'endroit où le ruisseau Touzyna ou Kuf y tombe. La partie de la Vistule qui est au nord de cette ligne est prussienne, au sud elle est polonaise. La frontière remonte la Touzyna jusqu'à ce qu'elle touche l'ancienne frontière du district de la Netze, entre Neu-Grubia et Gosciejewo. De là jusqu'au lac qui se trouve près du bourg de Woyczyn, la ligne suit l'ancienne frontière de 1776; de Woyczyn jusqu'au lac de Powidz, près de la ville prussienne de Powidz, la ligne suit le courant des eaux qui partage les deux pays. Depuis le lac de Powidz jusqu'à la Wartha, Studzieniec, Pietrowice, Stupée, Peysern et Tarnowo sont à la Pologne; Radlow, Stomyce, Borkowo, Splowie et Wodzwo à la Prusse. La Warta, en dessous de l'embouchure de la Prosna, est à la Prusse avec ses deux rives. Depuis l'embouchure de la Prosna dans la Warta, la frontière recouvre le lit de la Prosna jusqu'à Koscielnawies; depuis ce village

nous bornerons nos indications sur le climat et les productions du royaume actuel.

Étendue et population. La superficie du pays est de 2,270 milles carrés ¹. La population monte à peu près à 4,000,000 d'habitans (1828). Le pays avoisinant la Gallicie est montueux à cause du voisinage des monts Karpathes; le reste est, en général,

elle passe entre Podlésie, Gluski, Trkazow, Boczkow, Podkow, Monezniki, Wengri, Cholow et Osiek qui restent à la Prusse, et Koscielnowies, Biskupice, Sczypierno, Suslilasice et Zydow qui appartiennent à la Pologne. Elle remonte ensuite le cours de la Prosna jusqu'au point où, près du village de Gola, elle atteint la frontière de la Silésie.

Les personnes qui possèdent des cartes publiées avant ce dernier arrangement, pourront tracer elles-mêmes la ligne de démarcation des deux États, d'après ces indications qui sont d'une complète exactitude, parce qu'elles ont été puisées dans le texte même du traité conclu entre les deux puissances.

¹ Un mille de Pologne répond à sept werstes de Russie, ou à près de deux lieues de France, de 25 au degré.

d'un aspect plat. La qualité du terrain diffère selon la position et la multitude des rivières. Cependant tout le nord est sablonneux, et dans le midi la terre est plus grasse. Les environs de Sandomir, de Proszowicé, les bords de la Nida et la province de Kuïavie, sont fertiles. Les bords de la Narew, et dans beaucoup d'endroits ceux du Bug, sont marécageux. Dans les palatinats d'Augustow, de Plock, de Mazovie, de Kalisz et de Sandomir, les forêts occupent la troisième partie de la surface de ces districts; ceux de Podlaquie et de Lublin la quatrième, et, dans celui de Krakovie, elles occupent la sixième partie du terrain. Les plus grands marais sont à *Biala* et *Bieliny*, dans la Mazovie; *Pulwy*, dans le palatinat de Plock; *Lyk* et *Ziévinta* dans celui d'Augustow. Le climat est tempéré: le froid le plus fort est entre 15 et 25 degrés de Réaumur, et de 26 la plus forte chaleur. La seule maladie propre à ce pays est celle connue sous le nom de *plica polonica*.

Rivières et Lacs.

1°. La *Vistule*, la reine des rivières de la Pologne, prend sa source dans les Karpathes, et après avoir baigné les murs de Krakovie, de Sandomir, de Varsovie, de Thorn et de Dantzic, se jette dans la Baltique.

2°. Le *Bug* prend sa source en Gallicie, sert de frontière dans l'espace de 40 milles entre les gouvernemens de Volhinie et de Grodno, et entre le royaume actuel, se jette dans la Narew, près de Serock.

3°. La *Narew* sort du gouvernement de Grodno, et, après avoir reçu le Bug, elle se jette dans la Vistule, près de Modlin.

4°. La *Wieprz* prend sa source dans le palatinat de Lublin, et, après un cours de 30 milles, elle se jette dans la Vistule, près de Demblin.

5°. La *Pilica* sort du palatinat de Krakovie, et, après avoir parcouru 30 milles, elle porte ses eaux dans la Vistule, près de Mniszow.

6°. La *Warta* prend sa source dans le palatinat de *Krakovie*, et se jette dans l'*Oder*.

7°. Le *Niémen* sort du gouvernement de *Grodno*, et passant près de *Grodno*, *Merecz*, *Kowno*, *Tilsit*, il se jette dans *Kurisch-Haff* et la mer Baltique.

Les plus grands lacs sont dans le palatinat de *Kalisz*, *Powidz* et *Sleszyn*; dans le palatinat d'*Augustow*, *Netta* et *Raygrad*. Les eaux minérales se trouvent à *Myslewiczé* et *Kobiélé*, palatinat de *Kalisz*; à *Gozdzikow*, celui de *Sandomir*; à *Nalenczow* et *Stolpiew*, dans celui de *Lublin*.

Productions minérales.

On trouve des mines de fer dans les palatinats de *Krakovie* et de *Sandomir*; le cuivre, le plomb, le galman et le zinc, dans celui de *Krakovie*; le marbre, dans le précédent et dans celui de *Sandomir*; l'albâtre, la pierre de construction, dans les deux précédens; la craie, dans celui de *Lublin*, près de *Chelm*; et le charbon de

terre, dans les palatinats de Krakovie et de Plock.

Productions végétales.

Toutes les espèces de bois de la plus belle qualité, qui peuvent supporter les latitudes septentrionales : le pin, le mélèse, le sapin, le bouleau, l'aune, le hêtre, le chêne, le tilleul, le peuplier, le saule, le genièvre, etc.; toutes sortes de fruits : les framboises et les fraises les meilleures qu'il y ait au monde ; dans les prairies et les bois abondent des plantes utiles à la médecine, telles que : *tussilago farfara*, *matrilaria camomilla*, *aretium lappa*, *meniantes trifoliata*, *folia odorata*, *arthemisia absinthium*, etc., etc.

Les plantes pour la teinture sont : *asperula tinctoria*, *gallium boreale*, *licopus europeus*, *actea spicata*, *isatis tinctoria*, *genista tinctoria*, *reseda luteola*, etc., etc.

Les plantes dont les abeilles tirent du miel, telles que : *thymus serpillum*, *eriganum vulgare*, *dracocephalum moldavica*, *salvia pratensis*, etc. Les abeilles tirent aussi du

miel des fleurs du tilleul, ce qui s'appelle en Pologne *miod lipiec*. L'hydromel, connu sous le nom de *troyniak*, est une boisson délicieuse.

Les truffes n'y sont pas en grande abondance, mais les champignons y sont d'une excellente qualité, telles sont les espèces *agaricus deliciosus*, *boletus bovinus*. On y recueille en grande quantité la manne, *testuca fluitans*.

Les céréales, seigle, avoine, froment, orge, et tous les autres objets de consommation alimentaire, tels que pommes de terre, pois, fèves, et toutes sortes de légumes, y sont généralement cultivés, et dans une abondance étonnante.

Les fruits des vergers, tels que les pommes, les poires, les prunes, les cerises, etc., sont de la meilleure qualité : on y cultivait autrefois les vignes ; mais la qualité du vin étant inférieure à celle qu'on retirait de la France et des pays du Midi, cette culture a été abandonnée.

Il y a beaucoup de gibier : le lièvre, la perdrix, la caille, le canard sauvage, la

bécassine y sont communs. On y chasse aussi le sanglier, l'élan ; les grands oiseaux, tels que l'aigle, le faucon, la grue, s'y trouvent presque partout.

Autrefois il y avait une quantité de castors le long des rivières du *Bug* et de la *Narew*, mais aujourd'hui ils sont très-rares. Il en est de même d'une espèce de taureau qui s'appelle *Zubr*.

Les poissons peuplent toutes les eaux de la Pologne : ceux de la mer Baltique remontent à une très-grande distance de la Vistule. Les espèces principales sont : l'esturgeon, la lamproie, l'anguille, le brochet, la perche, la carpe, etc., etc.

Parmi les reptiles, les cantharides et la cochenille, *coccus polonicus*; cette dernière, surtout, donnait un commerce très-lucratif; mais l'introduction de la cochenille mexicaine avait annulé cette branche d'industrie de la Pologne.

Les chevaux de la Pologne sont très-renommés, et la cavalerie polonaise est une des plus belles. Le bétail n'est pas mauvais; mais celui qui y vient de l'Ukraine et de la

Podolie est d'une race supérieure. Depuis quelques années la culture des moutons mérinos s'y propage avec succès.

État administratif du royaume.

Depuis 1807, les paysans polonais sont libres; la plupart des anciens droits arbitraires ont été convertis en redevances annuelles, par forme de contrats et de transactions amiables avec les seigneurs. Cependant leur état est loin d'être prospère; car d'abord la position du pays n'est pas trop avantageuse pour entreprendre un commerce et une industrie sur une grande échelle, et après cela une énorme quantité de juifs qui trompent le pauvre paysan, en sont une des causes principales. Les habitans des villes de la Pologne se trouvent aussi paralysés par les spéculations et l'activité des juifs. On a projeté différentes réformes sur ces derniers; mais le gouvernement n'a pas encore fait usage de son autorité, et cette faiblesse est une tolérance complète dont les juifs abusent.

Il y a aussi en Pologne une grande quantité d'Allemands qui s'occupent de l'industrie, de l'agriculture et des fabriques de différentes espèces.

La noblesse polonaise, investie jadis de prérogatives et de privilèges dont peu de pays présentent l'exemple, depuis 1807 et 1815, est abaissée au niveau de toutes les autres classes devant la loi commune. On la partage en petite et grande noblesse, ou *magnats*. L'empereur Alexandre a maintenu et créé plusieurs comtes, parce que, renonçant à ses idées libérales, il a trouvé bon de maintenir l'aristocratie qui ne peut qu'appuyer le pouvoir, lorsque celui-ci tend à saper les fondemens d'une constitution nationale; or c'est ce qu'il advient aujourd'hui de celle de la Pologne.

Le caractère des Polonais, malgré tant de changemens et de modifications, résultat de la promiscuité des races, s'est maintenu le même : la loyauté, l'hospitalité, la générosité et le dévouement à la patrie, dominant dans le caractère de ses habitans; s'il se trouve quelques vils courtisans ven-

du à l'oppresseur étranger, ceux-là restent sans influence sur la masse du peuple, et le mépris des contemporains comme celui de la postérité les poursuit dès qu'ils entrent dans cette ignoble carrière.

L'instruction publique est parvenue à un état très-prospère sous la direction habile et éclairée de Stanislas-Kostka Potocki, ministre des cultes et de l'instruction publique ; mais, dès qu'il fut remplacé par Stanislas Grabowski et son compagnon Joseph-Calassante Szaniawski, l'éducation subit des changemens qui feraient le pendant de ceux que les jésuites préparaient pour notre France, sous le régime déplorable de Vilièle.

Le commerce et l'industrie se propagent dans le pays, et plusieurs fabriques où on confectionne les produits nationaux sont en vigueur, telles que les fabriques de drap, de toile, etc. Depuis quelques années on construit de magnifiques chaussées qui facilitent les communications. La poste y a un cours régulier, et des diligences à la manière de la France sont établies à

Varsovie, qui parcourent tout le pays.

Les lois du pays consistent en une charte constitutionnelle octroyée, en 1815, par l'empereur Alexandre; mais plusieurs de ses dispositions vitales ont été abrogées. La diète de Pologne doit être réunie tous les deux ans, mais cela ne s'observe pas non plus; celle de 1825 fut la dernière, et elle s'était tenue inconstitutionnellement à *huis-clos*. En l'absence du roi, son lieutenant le remplace; le général Joseph Zaïonczek a été le premier. Le Code civil français y est encore en vigueur, mais un nouveau Code pénal a été introduit depuis 1818. Il y a aussi en Pologne deux Chambres: celle des sénateurs-palatins et castellans, et celle des nonces et des députés; ce qui répond à celles des pairs et des députés de la France.

Le revenu du trésor public, en 1817, était de 60,662,686 florins de Pologne¹.

La religion dominante est la catholique, mais jusqu'ici une complète tolérance lui a servi de contre-poids.

¹ Un florin de Pologne vaut de 12 à 15 s. de France.

La force militaire est composée de la garde à pied et à cheval, des douze régimens d'infanterie, des quatre régimens des chasseurs à cheval, des quatre régimens des houlans ou lanciers, des deux brigades de l'artillerie à pied et d'une à cheval. Le commandement se fait en langue polonaise; la cocarde nationale est blanche, l'aigle blanc est frappé sur tous les ornemens; l'uniforme de l'infanterie et des lanciers est bleue, celui des chasseurs et de l'artillerie, verte. Tout habitant du royaume, sans aucune exception d'état ni de condition, depuis l'âge de 20 ans, est sujet à la conscription; le terme du service est de dix ans. Depuis 1814, le commandement suprême de l'armée polonaise est sous les ordres du grand-duc Constantin.

Les armes du royaume consistent en l'aigle blanc sur la poitrine de celle de Russie à deux têtes.

Les ordres du royaume sont : 1° de l'aigle blanc; 2° de Saint-Stanislas, divisé en quatre classes; 3° de la croix militaire, *virtuti militari*, divisée en cinq classes.

Division du royaume.

Elle consiste en huit palatinats (*województwo*); en trente-trois arrondissemens (*obwod*); en soixante-dix-sept districts (*powiat*); et ceux-là enfin en communes (*gmina*).

Milles carrés. Population en 1825.

1°. Mazovie,	350	750,000
2°. Kalisz,	300	530,000
3°. Krakovie,	200	400,000
4°. Lublin,	300	450,000
5°. Podlaquie,	250	350,000
6°. Plock,	300	420,000
7°. Augustow,	320	450,000
8°. Sandomir,	250	350,000

TOTAL. . .	<u>2,270</u>	<u>3,700,000</u>
------------	--------------	------------------

Le palatinat de *Mazovie* est divisé en sept arrondissemens et quinze districts; il choisit pour la diète quinze nonces et quinze députés. Les chefs-lieux des arrondissemens sont : *Varsovie*, *Stanislawow*, *Rawa*, *Lenczyca*, *Brzesc-Kuńawski*, *Gostyn* et *Sochaczew*.

Varsovie, capitale du royaume et du palatinat de Mazovie, l'une des plus belles villes de l'Europe, grande et peuplée, est bâtie sur la rive gauche de la Vistule. On la divise en vieille ville et en nouvelle ville, Nowolipié, Wielopolé, Leszno, Grzybow, Marszałkowska, le Nouveau-Monde, faubourg de Krakovie, et Mariens-tadt. Vingt-six églises catholiques, une grecque, une luthérienne et une calviniste. On y admire au-delà de cent palais magnifiques, parmi lesquels figurent le château royal du grand-duc Constantin, du lieutenant du roi, le palais de Saxe, de l'université, du ministère de l'intérieur; l'hôtel-de-ville, les palais de Lazienki, de Belyédère, de la Monnaie, de la Société des amis des sciences, élevé par le philanthrope Staszic. Les casernes de Powonзки et de Sapiéha sont magnifiques. L'université fondée en 1816 par l'empereur Alexandre, avec la bibliothèque publique de 200,000 volumes; le jardin botanique, l'observatoire, les cabinets d'histoire naturelle, les écoles militaire, agraire, vétérinaire,

des sourds-muets, de l'enseignement mutuel. De l'ancienne institution : le lycée, les écoles des piaristes, et plusieurs pensions des demoiselles. La maison de bienfaisance. Il y a à Varsovie six librairies et quinze imprimeries.

Parmi les hôpitaux, celui de l'*Enfant-Jésus* est le plus considérable, il a été fondé par l'abbé Baudoin.

Il y a deux théâtres, un national et un autre français. Les promenades les plus fréquentées dans le superbe jardin de Saxe et dans celui dit de Krasinski.

Les voitures de Varsovie sont renommées. On y fabrique du bon drap, des tapis, des pianos et des étoffes en coton.

La circonférence de la ville est de 2 1/2 milles, ou de 5 lieues de France à peu près. La population, sans la garnison, monte à 130,000 âmes. Les rues sont bien pavées, et elles sont éclairées par des réverbères.

Au milieu d'une foule de souvenirs historiques qui échappèrent à la destruction de la main sacrilège des Moskovites et des Prussiens, il y en a que la tradition na-

tionale conserve religieusement, et les souvenirs glorieux des Sigismonds, des Cazi-mir, des Sobieski, de Zamoyski, de Zolkiewski, des Jagellons, d'Etienne Batory, y sont présens aux nouvelles générations. Les mémorables journées du 17 et 18 avril 1794; le siège inutile des Prussiens et des Russes dans la même année, et la mémoire de l'immortel Kosciuszko, seront à jamais ineffaçables dans les cœurs des Polonais. De l'autre côté de la Vistule, est situé le faubourg de Praga, le pont à bateaux de 263 toises réunit les deux rives.

Dans les environs de Warsovie on admire les belles situations de *Mokotow*, de la *Garenne*, de *Bielany*, de *Willanow*, célèbre par le séjour de Jean Sobieski, roi de Pologne.

L'arrondissement de *Warsovie* contient trois districts, ceux de *Warsovie*, de *Czersk* et de *Blonie*. *Czersk* petite ville sur la Vistule, renferme les ruines du château des anciens ducs de Mazovie. Dans le temps de la reine *Bona*, on y cultivait les vignes. *Blonie*, petite ville, avec une église de la fondation

du duc Conrad. *Grochow*, mémorable par la bataille qui y fut livrée en 1809 entre les Polonais et les Autrichiens. *Raszyn* où mourut en 1809, sur le champ de bataille, le brave colonel Godebski. *Jezierna*, avec une grande fabrique de papiers. *Warka*, petite ville, mémorable par la victoire que le célèbre Czarniecki y remporta sur les Suédois en 1656.

L'arrondissement de *Stanislawow* contient deux districts, de *Stanislawow* et de *Siennica*. *Stanislawow*, jadis florissant, aujourd'hui ruiné. *Moczydlow* avec une fabrique de cristaux.

L'arrondissement de *Rawa* contient deux districts, *Rawa* et de *Brzeziny*. *Rawa*, ville de 2,200 habitans, et avec quatre églises. On y voit les ruines de l'ancien château, où, sous le règne de Sigismond III, furent enfermés les prisonniers d'Etat, tels que Charles Gildenholtm, fils naturel de Charles IX, Philoret de Rostow et le prince russe Basile Galitzin. *Skierniewice*, avec un château, une église, fondés par l'archevêque Ostrowski, population de 1,700 ha-

bitans. Le célèbre littérateur Krasicki y résidait dans sa vieillesse. *Brzeziny*, appartenant à la famille de Lassocki, plus tard à celle des Ogiński, Simon Brzezinski, littérateur et père du célèbre poète Szymonowicz, y était né. *Strykow*, mémorable par la naissance de Strykowski, chroniqueur polonais. *Ujazd*, avec sa fabrique de fer.

L'arrondissement de *Leczyca* contient deux districts, de *Leczyca* et de *Zgierz*. *Leczyca*, ville située sur la Bzura, de 2,600 habitans, de cinq églises et une école publique. A 20 milles de Warsovie. *Kłodawa*, avec des fabricans de drap. *Ozorkow*, avec une fabrique de drap pour la somme annuelle de treize millions de florins de Pologne. *Bruzyce*, aujourd'hui *Alexandrow*.

L'arrondissement de *Kuïawie* contient trois districts, de *Brzesc*, de *Kowal* et de *Radzieiow*. *Brzesc-Kuïawski*, situé à 1 mille et demi de la Wistule, ceint d'une muraille, de 1,500 habitans, mémorable par la conclusion du traité avec les chevaliers teutoniques en 1435. *Wloclawek*, de 2,000 habitans. En 1159 on y a transporté l'évê-

ché de Kruswica. *Kowal*, de 1,600 habitans, mémorable par la naissance de Casimir-le-Grand, roi de Pologne. *Radziciow* situé sur une colline; 700 habitans.

L'arrondissement de *Gostyn* contient deux districts, *Gostynin* et *Orlow*. *Gostynin* sur la *Skrwa*, avec un château en ruines, où, sous le règne de Sigismond III, les tzars de Moskovie, les Schouïsky, furent emprisonnés et où ils moururent. *Gombin*, *Kutno*, *Osmolin*, bourgs peu considérables.

L'arrondissement de *Sochaczew*, avec un district du même nom. *Sochaczew*, bourg de 2,000 habitans, sur la *Bzura*. *Lowicz*, sur la *Bzura*, ville considérable, population 2,700 habitans. Avec une grande église, les écoles des piaristes et le séminaire, les casernes de cavalerie et d'artillerie, un ancien château. En 1807, la ville de *Lowicz* avec ses dépendances fut donnée par Napoléon au maréchal Davoust. Quand en 1820 le grand-duc Constantin épousa *Grudzienska*, dame polonaise, l'empereur Alexandre fit de *Lowicz* une principauté, et la femme du grand-

duc porte aujourd'hui le nom de *princesse de Lowicz*. A un mille de Lowicz, il y a une superbe campagne appelée *Nieborow*, avec un magnifique jardin, et à un demi-mille de ce dernier il se trouve un autre endroit, *Arkadya*, jadis *Lupia*, où la princesse Hélène Radziwill, née *Przezdziecka*, avait planté un grand jardin, et fondé une bibliothèque et un cabinet de curiosités.

Le palatinat de *Kalisz* est divisé en cinq arrondissemens et onze districts; il choisit pour la diète, onze nonces et huit députés. Les chefs-lieux des arrondissemens sont : *Kalisz*, *Konin*, *Siéradz*, *Wielun* et *Piotrkow*.

L'arrondissement de *Kalisz* contient deux districts, *Kalisz* et *Warta*. *Kalisz*, sur la *Prosna*, une des plus belles villes du royaume, fondée vers 655 de notre ère, les ducs de la Grande-Pologne y firent leur résidence; *Miéczyklas-le-Vieux* y est enterré. Elle a des écoles palatinales¹ et des

¹ Elle vient d'être transportée à Pétrikau, à cause de l'esprit de liberté qui s'était manifesté parmi les étudiants.

cadets , cinq églises catholiques et une luthérienne. Population de 14,000 ames. *Stawiszyn* de 1,100 habitans. *Warta*, sur la rivière du même nom, dans une belle position, population de 1,800 habitans. *Blaszki*, *Opatowek*, avec un grand établissement de la manufacture de draps.

L'arrondissement de *Konin* contient deux districts, *Konin* et *Peïsern*. *Konin*, ville sur la *Warta*, de 2,300 habitans, à 27 milles de *Warsovie*. *Kolo*, sur la *Warta*, dans une belle position, de 2,000 habitans. *Peïsern* (*Pyzdry*), de 2,400 habitans, sur la frontière entre la Pologne et les possessions prussiennes. *Kazimierz*, bourg de 800 habitans; mémorable par l'exécution de *Patkul*, *Livonien*, par ordre de *Charles XII*, et par le martyre des cinq frères polonais, sous *Boleslas-Chrobry*.

L'arrondissement de *Siéradie* contient deux districts, de *Siéradz* et de *Szadek*. *Siéradz* près de *Warta*, ci-devant chef-lieu du palatinat du même nom. Population 2,000 ames. On y voit les ruines d'un château; dans la diète de 1382 qui y fut

tenue, Hedwige, fille de Louis, roi de Pologne et de Hongrie, a été proclamée reine de Pologne. *Widawa*, bourg peu remarquable. *Szadek*, bourg du district.

L'arrondissement de *Wielun* contient trois districts, de *Wielun*, de *Ostrzeszow* et de *Czenstochowa*. *Wielun*, ville de 2,500 habitans, avec une belle église et l'école des piaristes et une fabrique de draps. *Dzialoszyn*, sur la Warta, de 2,000 ames. *Ruda* avec une superbe église, où saint Adalbert faisait ses prières lors de son passage de Krakovie à Gnesne. *Krzepice*, avec une fabrique de salpêtre. *Czenstochowa*, sur la Warta, célèbre par le couvent et l'église où se trouve une image miraculeuse de la Sainte-Vierge, peinte par saint Luc, à ce qu'on dit. Population de 2,300 habitans. La ville se divise en vieille et en nouvelle, l'église fut fondée en 1389 par Boleslas, duc d'Oppeln. Cette place a été fortifiée et elle a soutenu le siège des Suédois en 1656 et en 1702. A l'époque de la confédération de Bar, les Polonais, sous les ordres de Casimir Pulaski, s'y défendirent vaillamment

contre les Moskovites. En 1809, les Autrichiens y échouèrent; mais en 1813, elle fut contrainte de capituler avec les Russes, et depuis cette époque le fort fut abattu.

L'arrondissement de *Piotrkow* contient deux districts, de *Piotrkow* et de *Radomsko*. *Piotrkow* ou *Pétrikau*, sur la *Strawa*, de 4,200 habitans, mémorable par les diètes qui s'y tinrent : celle de 1548, où Sigismond-Auguste, roi de Pologne, *Kmita* et *Boratynski*, s'opposèrent au mariage du roi avec la princesse *Barbe Radziwill*; ce fut sur ce sujet que le poëte *Felinski* a composé une tragédie dont on trouve une traduction dans les *Chefs-d'OEuvre des théâtres étrangers*, publiés à Paris. On y voit hors de la ville les traces de l'ancien château des rois de Pologne. *Suléiow*, sur la *Pilica*, avec l'abbaye des *Cysterces*; population 1,000 habitans. *Radomsko*, ville du district, avec quelques églises et l'hôtel-de-ville, d'une belle architecture.

Le palatinat de Krakovie est divisé en quatre arrondissemens et dix districts; il choisit pour la diète dix nonces et quatre

députés. Les chefs-lieux des arrondissemens sont : Kielce, Miéchow, Olkusz et Stobnica.

L'arrondissement de *Kielce* contient deux districts, de *Kielce* et de *Iendrzeiow*. *Kielce*, chef-lieu du palatinat de Krakovie, ville de 4,000 habitans, fut fondée en 1173. Il y a une école des mines, plusieurs églises et l'ancien château des Eruques, bâti au quinzième siècle. *Chenciny*, avec un ancien château sur la montagne, 1,300 habitans. Dans ses environs on trouve du marbre, du plomb et des mines d'argent. *Miedziana Gora*, village où on retire du cuivre. *Iendrzeiow*, avec un couvent des Cysterces, où le célèbre historien Kadlubek termina ses jours. *Szczekociny*, sur la *Pilica*, mémorable par la bataille qui y eut lieu entre le généralissime Kosciuszko, et les Russes et les Prussiens réunis, le 6 juin 1794.

L'arrondissement d'*Olkusz* contient trois districts, d'*Olkusz*, de *Pilica* et de *Lelow*. *Olkusz*, jadis florissante et célèbre par les mines d'argent. En 1817, le gouvernement

a fait travailler à la restauration des anciennes mines, mais nous n'en savons pas les résultats. *Pilica*, bourg du district. *Lelow*, sur la Biala; de 700 habitans. *Oycow*, avec l'ancien château de Cazimir-le-Grand.

L'arrondissement de *Stopnica* contient deux districts, de *Stopnica* et de *Szydlow*. *Stopnica*, dans une position montagneuse, de 1,000 habitans. *Pinczow*, sur la Nida, avec 2,600 ames, avec une belle fontaine. Dans le milieu du seizième siècle, ici fut la résidence des dissidens, pour lesquels Olesniki avait fondé une belle église. C'était la seule ville dans toute la Pologne à laquelle le titre de *marquis* fût attaché, dans la famille de *Myszkowski-Wielopolski*. *Klisow*, village sur la *Pilica*, mémorable par la victoire de Charles XII, roi de Suède, sur Auguste II, roi de Pologne, en 1702.

L'arrondissement de *Miéchow* contient trois districts, de *Miéchow*, de *Skalmierz* et de *Krakovie*. *Miéchow*, petite ville, mais une position charmante; 1,300 habitans. *Laxa*, aux armes de Pélican, y fonda

une église en 1153, après son retour de l'expédition de la Palestine. Vers 1456, y était né Miechowita, historien polonais. *Slomniki*, de 1,300 habitans. *Skalmierz* ou *Skarbimierz*, sur la Nidzica, avec une fabrique de drap ordinaire. *Raclawice*, village célèbre par une victoire éclatante que les Polonais, sous les ordres de Kosciuszko, y remportèrent sur les Moskovites, le 4 avril 1794. *Koniusza*, village; dans ses environs on trouve une grande quantité de marbre. *Hebdow*, chef-lieu du district de *Krakovie*.

Le palatinat de Lublin est divisé en quatre arrondissemens et dix districts. Il choisit pour la diète dix nonces et cinq députés. Les chefs-lieux des arrondissemens sont : *Lublin*, *Zamosc*, *Hrubieszow* et *Krasnystaw*.

L'arrondissement de *Lublin* contient trois districts, de *Lublin*, de *Lubartow* et de *Kazimierz*. *Lublin*, ville belle et peuplée, sur la *Bystrzyca*, de 13,000 habitans. Avec treize églises catholiques, une grecque et une évangélique. Ornée de plusieurs édifices imposans, il y a des écoles palatinales, des sociétés des sciences, agraire, musicale et

de bienfaisance. Parmi de nombreux souvenirs historiques, les principaux de la ville de Lublin sont : l'union de la Lithuanie avec la couronne de Pologne , en 1659. L'ancien palais de Radziwill , transformé aujourd'hui en hôpital militaire , fut la propriété de Barbe Radziwill , épouse du roi Sigismond-Auguste , qui y reçut les hommages de son vassal le duc de Prusse. L'église de Saint-Michel fut fondée par Leszek-Lenoir. La ville , à l'époque de sa splendeur , était si florissante , qu'on y comptait jusqu'à 40,000 habitans , mais depuis 1655 , où elle fut saccagée par les Cosaques , sous les ordres de Zlotorenko , elle ne put se relever. *Lubartow* , sur la rivière de *Wieprz* , ville de 2,600 habitans , propriété de madame la comtesse *Ostrowska* , princesse *Sanguszko*. Cette dame polonaise dont le patriotisme égale la générosité de son cœur , a fait exécuter , par sa munificence , une édition polonaise la première qui ait été faite dans cette langue , à Paris , des poésies du célèbre *Adam Mickiewicz* , poète national con-

temporain. *Golomb*, sur la Vistule, mémorable par la victoire d'Etienne Czarniecki, sur les Suédois en 1656. *Kazimierz*, sur la Vistule, bourg du district. *Pulawy*. 3,000 habitans, résidence de la famille des princes Czartoryski ; avec un château et des jardins magnifiques. C'est l'endroit que les poètes et les artistes chantaient à l'envi. Les vers de notre Dérille ont immortalisé cette superbe résidence. Au milieu du jardin s'éleve sur les bords de la Wistule un temple de sybille, élevé par la comtesse Isabelle Flemming, princesse Czartoryska, où se trouvent réunis les souvenirs les plus précieux de la Pologne guerrière, littéraire et civique. Une bibliothèque augmentée par la munificence et le patriotisme du prince Adam Czartoryski, sénateur-palatin, est des plus rares et des plus choisies de tout le royaume. Les autres endroits de ce palatinat sont : *Piotrowin*, *Opole*, *Piaki*, *Babin*; ce dernier est célèbre dans les annales du pays, où un citoyen polonais nommé Pszonka avait établi une république de *Babin*, qui s'occupait de redresser les

abus et les préjugés des Polonais, et servait ainsi pour le perfectionnement des mœurs.

L'arrondissement de *Zamosc* contient trois districts, de *Zamosc*, de *Krasnik* et de *Tarnograd*. *Ianow*, chef-lieu de l'arrondissement, 2,500 habitans. *Zamosc*, de 4,000 habitans, ville fondée par la famille *Zamoyski*, célèbre dans les fastes de la Pologne. Aujourd'hui la ville de *Zamosc* est très-bien fortifiée. *Szczebrzeszyn*, de 3,000 habitans. *Tarnograd*, *Krasnik*.

L'arrondissement de *Rubieszow* contient deux districts, de *Rubieszow* et de *Tomaszow*. *Rubieszow*, de 4,000 habitans, avec une école et une fabrique de drap. *Dubienka*, sur le Bug, mémorable par la bataille entre les Polonais, sous *Kosciuszko*, et les Moskovites, en 1792. *Tyszowce*, *Tomaszow*.

L'arrondissement de *Krasnostaw* contient deux districts, de *Krasnostaw* et de *Chelm*. *Krasnostaw*, sur le *Wieprz*; de 3,000 habitans. A une superbe église des ex-jésuites et le vieux château où l'archiduc d'Autri-

che Maximilien, prétendant à la couronne de Pologne, fait prisonnier à Bietzin, en Silésie, par Jean Zamoyski, en 1588, fut enfermé. *Chelm*, avec 2,000 habitans. *Lenczna*, *Tarnogora*, *Krasniczyn*.

Le palatinat de Podlaquie est divisé en quatre arrondissemens et neuf districts; il choisit pour la diète neuf nonces et quatre députés. Les chefs-lieux des arrondissemens sont : *Siedlce*, *Biala*, *Radzyn* et *Lukow*.

L'arrondissement de *Siedlce* contient deux districts, de *Siedlce* et de *Wengrow*. *Siedlce*, petite ville de 3,000 habitans, avec un bel hôtel-de-ville et quelques églises. *Wengrow*, sur le Liwiec, de 3,000 habitans. *Liw*, jadis avec un fort château, actuellement en ruines.

L'arrondissement de *Biala* contient deux districts, de *Biala* et de *Losice*. *Biala*, sur la Krzna, de 2,500 habitans. *Terespól*, vis-à-vis de Brzesc-Lisewski, mémorable par la bataille livrée le 19 septembre 1794, entre les Polonais, sous Siérakowski, et les

Moskovites, sous Souvarow. *Losice, Ianow, Koden, Tokary.*

L'arrondissement de *Radzyn* contient deux districts, de *Radzyn* et de *Wlodawa*. *Radzyn*, avec un beau château et jardin, de 1,500 habitans. *Miedzyrzec*, sur la Krzna, avec 2,800 habitans. *Wlodawa*, de 2,500 ames, près du Bug. *Kock, Ostrow, Sosnowica, Urszulin.*

L'arrondissement de *Lukow* contient deux districts, de *Lukow* et de *Zéléchow*. *Lukow*, sur la Krzna, de 1,500 habitans, avec une école palatine sous la direction de piaristes. *Garwolin*, on y fabrique une excellente bière. *Zelechow*, bourg du district. *Maciéiowicé*, pas loin de la Vistule; à un demi-mille de la ville, entre Podzamczé, résidence des Zamoyski, et le village nommé Oronne, fut livrée, le 10 octobre 1794, une bataille sanglante, où l'immortel Kosciuszko fut fait prisonnier et transporté, par ordre de l'implacable Catherine, dans les prisons de Pétersbourg.

Le palatinat de Plock est divisé en six arrondissemens et six districts, il choisit

pour la diète six nonces et quatre députés. Les chefs-lieux des arrondissemens sont : *Plock*, *Lipno*, *Mlawa*, *Prasnysz*, *Pultusk* et *Ostrolenka*.

L'arrondissement de *Plock* contient un district du même nom. *Plock*, chef-lieu du palatinat, située sur la Vistule, fort bien bâtie, est une des principales du royaume. L'église cathédrale fut fondée en 968. Elle a une école palatinale et 6,000 habitans. La cathédrale conserve les dépouilles de Wladislas Herman et de Boleslas Krzywousty (bouche de travers). *Wyszogrod*, sur la Vistule, avec une belle synagogue ; 3,000 habitans. Florissante au seizième siècle ; les collines des environs étaient jadis garnies de vignes. *Zakroczym*, de 700 habitans. *Modlin*, forteresse construite en 1810 par ordre de Napoléon.

L'arrondissement de *Lipno* contient un district du même nom. *Lipno*, avec 1,600 habitans. *Bobrowniki*, sur la Wistule, de 700 habitans, mémorable par la victoire remportée en 1326 par Wladislas Jagellon sur les chevaliers teutoniques. *Dobrzyn*,

sur la Vistule , riche en charbon de terre.
Rypin, Skompe.

L'arrondissement de *Mlawa* contient le district du même nom. *Mlawa*, sur la *Mlawka*, avec un couvent de missionnaires, 1,900 habitans. *Radzanow*, population, 700 ames. *Biezun, Racionz, Szrensk, Zuromin, Kucbork.*

L'arrondissement de *Prasnysz* avec un district du même nom. *Prasnysz*, avec 2,100 habitans, dans une position fertile. *Ciechanow*, sur la *Lydynia*, avec un ancien château. *Chorzèle, Orzyc, Bondkow*, sur la *Sona*.

L'arrondissement de *Pultusk* avec le district du même nom. *Pultusk*, ville située sur la *Narew*, de 3,000 habitans, avec un château épiscopal. Dans les temps des *Sigismond*, on cultivait dans ses environs la vigne. En 1656, elle fut prise par les Suédois, et en 1703, par Charles XII. En 1806, le 26 décembre, il fut livré une sanglante bataille entre les Russes et les Français. *Sierock*, au confluent du *Bug* dans la *Narew*, *Rozan, Makow, Wyszkow, Nasielsk.*

L'arrondissement d'*Ostrolenka* avec un district du même nom. *Ostrolenka*, sur la Narew, au milieu des lacs, mémorable par la bataille de 1807, entre les Russes et les Français. *Nur* sur le Bug, *Myszynice*, *Brok*, *Andrzejewo*, *Ostrow*, *Czyzewo*.

Le palatinat d'*Augustow* est divisé en cinq arrondissemens et sept districts. Il choisit pour la diète sept nonces et autant de députés. Les chefs-lieux des arrondissemens sont : *Lomza*, *Augustow*, *Seyny*, *Kalwary* et *Maryampol*.

L'arrondissement de *Lomza* contient deux districts : de *Tykocin* et de *Lomza*. *Tykocin*, sur la Narew, avec 3,000 habitans. Le célèbre patriote républicain Jean-Clément Braniczki, castellan de Krakovie et grand général de la couronne, fit élever sur la place de cette ville la statue en pierre d'Étienne Czarniecki, illustre guerrier polonais. En 1705, le roi Auguste II, par son décret, y rétablit l'ordre de l'Aigle-Blanc. *Lomza*, jadis ville florissante, a aujourd'hui 2,000 habitans. *Ciechanawiec*, *Iablouki*, *Sokoły*.

L'arrondissement d'*Augustow* contient

deux districts : de *Dombrowa* et de *Biebrza*. *Suwalki*, chef-lieu du palatinat d'Augustow, de 3,000 habitans, dans une position agréable. *Graiewo* sur la frontière de la Prusse. *Augustow*, sur la Netta, fondée par Auguste-le-Jagellon, population de 3,000 habitans. *Raczki*, résidence du comte Louis Pac, avec un nouveau château construit dans le genre gothique; les peintures de l'intérieur sont tirées de l'histoire polonaise; l'agriculture y est poussée à un degré de perfection remarquable.

L'arrondissement de *Seyny*, avec le district du même nom. *Seyny*, sur la Seynanka, avec des écoles publiques. *Séréié* avec une fabrique de drap et de toile. *Wiesiésie*, avec une belle église fondée en 1818 par madame Zyniew, née Oginska.

L'arrondissement de *Kalwary*, avec le district du même nom. *Kalwary*, sur la Szeszuppa, avec 3,000 habitans. *Wilkowiszki*, où Napoléon signa, en 1812, la déclaration de guerre à la Russie, avant de passer le Niémen à Kowno. *Ludwinow*, *Olita* sur le Niémen. *Wierzbolow* de 1,600 habitans.

L'arrondissement de *Maryampol*, avec le district du même nom. *Maryampol* ou *Staropol*, sur la *Szeszuppa*, avec une population de 1,400 habitans. *Wladyslawow* avec une fabrique de toile. *Preny* sur le Niémen; dans ses environs, il y a une fabrique de papier et de verre. *Sapiezyszki* avec un château. *Pilwiszki* de 400 habitans. *Pilony*, où le vice-roi Eugène-Napoléon passa le Niémen avec 40,000 Italiens, en 1812.

Le palatinat de Sandomir est divisé en quatre arrondissemens et neuf districts. Les chefs-lieux des arrondissemens sont: *Radom*, *Opoczno*, *Opatow* et *Sandomir*. Il choisit pour la diète neuf nonces et quatre députés.

L'arrondissement de *Radom* contient deux districts: de *Radom* et de *Koziénice*. *Radom*, sur la *Mleczna*, chef-lieu du palatinat, avec 3,000 habitans et une école palatinale. Mé-morable par le combat entre les Polonais et les Suédois, en 1656. *Koziénice*, avec 2,200 habitans, dans une belle position, entourée d'immenses forêts. Il y avait, jus-qu'en 1794, une fabrique d'armes. Sigis-

mond I^{er}, roi de Pologne, y était né. *Siecihow*, pas loin de la Vistule, avec un couvent de bénédictins, fondé par Boleslas-Chrobry, roi de Pologne. *Ianowiec* sur la Vistule, avec un ancien château, résidence des Fierley, des Tarlo, des Lubomirski. *Czarnylas*, jadis propriété de Jean Kochanowski, le prince des poètes polonais. *Zwolen*, avec une ancienne église où repose la dépouille de Kochanowski.

L'arrondissement d'*Opoczno* contient trois districts : de *Konskie*, d'*Opoczno* et de *Szydłow*. *Konskie*, ville de 1,900 habitans, fut fondée en 1737, par Jean Malachowski, grand-chancelier de la couronne, père du célèbre Stanislas-Nalencz Malachowski, maréchal de la diète constituante de 1788 à 1792. On y fabrique d'excellentes voitures et des ustensiles d'agriculture ; c'est avec les faux confectionnées dans ces fabriques, que les généreux et intrépides Polonais écrasaient les Moscovites dans la glorieuse révolution de 1794, sous le généralissime Kosciuszko. *Radoszyce* avec 1,500 habitans. *Opoczno* avec 1,800 habitans ; on y voit

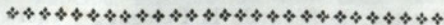
l'ancien château où demeurait souvent Casimir-le-Grand. *Malenice*, *Drzewica*, *Samsonow*, *Mosty*, *Kaczki*.

L'arrondissement d'*Opatow* contient deux districts : d'*Opatow* et de *Solec*. *Opatow*, situé dans un pays fertile, avec 2,000 habitans. *Kunow*, sur la Kamienna. *Ostrowice*; on trouve dans ses environs une belle qualité de marbre. *Ilza*, avec une fabrique de drap; on y voit les ruines de plusieurs grands édifices du XVI^e siècle. *Sainte-Croix*, avec un couvent de bénédictins, sur une montagne élevée à 2,000 pieds au-dessus du niveau de la mer. *Solec*, près de la Vistule.

L'arrondissement de *Sandomir* contient deux districts : de *Sandomir* et de *Staszow*. *Sandomir*, ci-devant chef-lieu du palatinat, situé sur la Vistule, avec 2,000 habitans. Ruinée en 1656, dans la guerre avec la Suède. En 1809, prise par assaut par les Polonais sur les Autrichiens. *Polaniec*, sur la Czarna, avec 2,000 habitans. *Rakow*, jadis florissante et riche, origine des Sociéniens; ils durèrent jusqu'à Sigismond III;

mais les persécutions religieuses que les jésuites, le fléau de la Pologne, y exerçaient, anéantirent cette ville.

Après avoir tracé ce tableau géographique du royaume actuel de Pologne, nous avons à parler encore de la république de **Krakovie**.



RÉPUBLIQUE DE KRAKOVIE.

L'ÉRECTION de cette ville en État indépendant a été l'un des actes du congrès de Vienne, en 1815, et l'objet d'un troisième traité entre les trois puissances alliées, l'Autriche, la Prusse et la Russie. « Ce fut un phénomène curieux, ne peut s'empêcher de remarquer l'auteur de *l'Histoire des Traités de paix*, que de voir trois monarques dont les prédécesseurs avaient détruit l'indépendance de la Pologne, créer une république sur les confins de leurs monarchies, s'ériger en législateurs de ce nouvel État, et s'occuper jusque dans les détails les plus minutieux, de l'œuvre de sa constitution. » Et l'on pourrait ajouter qu'il y avait quelque chose de dérisoire dans cette manière de jouer à la république, de la part des monarques fon-

dateurs de la Sainte-Alliance, s'il ne fallait voir dans cette mesure qu'une comédie dont se seraient amusés les dieux de l'absolutisme, ou une imitation des fantaisies d'un conquérant que l'on singeait en tant de choses, après l'avoir renversé : mais des considérations plus sérieuses avaient servi de base à cette détermination. Par le dernier partage de la Pologne, en 1795, la ville de Krakovie avait été adjugée à l'Autriche, et, depuis lors, elle lui avait appartenu jusqu'en 1809, époque à laquelle le traité de Schœnbrunn la réunit au duché de Warsovie. En 1814 et en 1815, l'Autriche la revendiqua comme sa propriété. M. de Metternich considérait la cession de cette ville comme garantie indispensable de la possession de la Galicie, et d'ailleurs comme complément d'une frontière régulière pour l'Autriche.

Ce fut précisément parce que cela convenait parfaitement à l'Autriche, que l'empereur Alexandre n'y voulut point consentir, et l'érection de Krakovie en ville libre, de même que celle de la ville de Thorn, fut

une manière plausible de dissimuler les pensées d'avenir auxquelles se rattachait ce refus. La Russie ne voulait pas avoir l'air de prendre pour elle ce qu'elle ne voulait pas donner à d'autres; mais en faisant cette république exigüe, elle ne compromettait pas le moins du monde ses convenances futures, bien qu'il fût stipulé que Krakovie serait une cité libre, indépendante et *strictement neutre*, sous la protection des trois parties contractantes, et encore que les trois cours respecteraient et feraient respecter en tout temps la neutralité de la ville libre de Krakovie et de son territoire, et qu'aucune force armée ne pourrait jamais y être introduite, sous quelque prétexte que ce fût.

Dans l'étendue de 16 milles carrés, sa population monte à près de 200,000 âmes. Son gouvernement est composé de douze sénateurs et d'un président. Ce dernier nomme les employés de l'administration. Toute la république est divisée en communes des villes et des villages. La ville de Krakovie en a neuf, et les autres au nom-

bre de dix-sept sont les suivantes : Poremby , Krzeszowicé , Iaworzna , Bobrka , Rybng , Lipowiec , Chrzanow , Mogila , Zwierzyniéc , Balice , Modlnica-Wielka , Liszki , Pisary , Mloszow , Koscielce , Czernichow , Koscielniki.

Au mois de décembre de chaque année il y a une réunion des représentans qui ne dure que quatre semaines ; elle se compose des députés des communes , des trois membres délégués par le sénat , des trois délégués de l'Université , des trois du chapitre de Krakovie et des six autres fonctionnaires actifs. La force-armée de la république consiste en 300 hommes de la milice bourgeoise. Aucune des trois puissances protectrices ne peut y faire introduire, sous aucun prétexte, ses troupes ; mais les personnes persécutées pour cause d'opinions politiques sont exposées à être livrées si elles venaient y chercher asile.

La ville de Krakovie, située dans une position délicieuse , sur les bords de la Vistule, est une des plus anciennes de la Pologne. Le mont Wawel, dont la Vistule

baigne la base, est une montagne rocailleuse sur laquelle Krakus, duc de Pologne, fit élever en 700 un château successivement rebâti par les rois de Pologne. A travers les traces des guerres et des calamités de toute espèce, on y aperçoit encore quelques traces de riches débris qui attestent sa magnificence passée. Des issues pratiquées à l'extérieur du mont Wawel, conduisent dans des souterrains où, selon une tradition fabuleuse, habitait un immense dragon, qui dévorait les hommes et les animaux; les habitans, ne sachant qu'opposer à ce fléau, étaient sur le point d'abandonner la ville, quand Krakus imagina de remplir la peau d'un veau de matières combustibles et de présenter ce simulacre au monstre, qui, s'étant jeté dessus pour le dévorer, en fut à l'instant consumé. Les chroniques ajoutent même que cette action lui valut la couronne. Le tombeau de ce prince est près de la ville, sur une colline appelée *Mogila Krakusa*. Un autre tertre appelé *Wanda* sur la gauche du précédent, et un troisième élevé pour Kosciuszko, sur la butte dite

de la *Bronislawa*, complètent le triangle et lient le présent au passé. La cathédrale de Krakovie fut fondée en 966, par Mieczyslas, lors de l'introduction du christianisme en Pologne. Des rois, des princes et les grands du pays contribuèrent à son embellissement dans toutes les époques. On y retrouve presque en entier l'histoire de l'ancienne république de Pologne, retracée de chapelle en chapelle. C'est dans cette église que se voient les tombeaux des rois, et en dernier lieu on y a déposé les dépouilles de l'illustre prince Joseph Ponia-towski et de l'immortel Kosciuszko.

Les autres églises sont celles de Sainte-Marie, de Sainte-Anne, de Saint-Jean et autres; il faut mentionner ensuite l'académie Jagellone, fondée en 1343, l'une des plus célèbres de l'Europe, et qui produisit les hommes les plus distingués dans les sciences et les arts : l'astronome polonais Kopernik y fit ses études; le jardin botanique et l'observatoire; la société littéraire, celle de bienfaisance et de musique.

Parmi les monumens curieux de l'époque

actuelle, est le château des évêques de Krakovie, embelli par des peintures exécutées par Stachowicz, aux frais et sous la direction de l'archevêque Jean Woronicz.

Dans les derniers temps des révolutions de la Pologne, ce fut à Krakovie que le généralissime Kosciuszko proclama, en 1794, l'acte de l'indépendance nationale. Après le dernier partage de ce pays, Krakovie se trouva dans le lot qui échut à l'Autriche.

Les environs de Krakovie sont des plus beaux et des plus imposans. Les villages de Wola, de Promnik, de Rakow, de Lobzow et autres se trouvent dans son voisinage. On y remarque encore *Chrzanow*, bourg de 2,000 habitans. *Alwernia*, de 700 habitans, au milieu des rochers et des forêts, avec une belle église des Bernardins; *Krzyszowice*, à trois milles de Krakovie, avec un château où l'on se rend pour prendre les eaux minérales. *Tenczyn*, avec l'ancien château. *Oycow*, *Mogila*, *Iaworzno*, *Czarnkow*, etc.

La population de Krakovie est de 25,000 habitans. Cette ville est à quarante-quatre

milles de Varsovie, soixante de Vienne, trois cents de Paris.

Le territoire de la ville libre de Krakovie a pour frontière, sur la rive gauche de la Vistule, une ligne qui, commençant au village de Wolica, à l'endroit de l'embouchure d'un ruisseau qui, près de ce village, se jette dans la Vistule, remonte ce ruisseau par Clo, Koscielniki, jusqu'à Czulice; de-là, en longeant les frontières des villages, continue par Dziekanowice, Garlice, Tomaszow, Karniowice, jusqu'au point où commence la limite qui sépare le district de Krzeszowicé et celui d'Olkusz; de-là elle suit cette limite entre les deux districts cités, pour aller aboutir aux frontières de la Silésie prussienne.

La république de Krakovie, malgré son peu d'importance, n'en présente pas moins une sorte de singularité et d'anomalie politique au milieu des États autocratiques dont elle est pour ainsi dire une enclave. Quelles qu'aient pu être en 1815 les causes de son érection, on peut bien croire que le titre indépendant de son existence

choque trop les principes d'où était émanée la Sainte-Alliance, et qui prévalent encore dans les cours du Nord, pour qu'elle puisse subsister encore long-temps. Nous trouvons, dans une des feuilles publiques du jour, au moment où nous écrivons ceci, un article sous la rubrique de *Varsovie*, qui nous paraît propre à fortifier cette conjecture. Cet article annonce que le sénat de la petite république de Krakovie s'est cru obligé d'en appeler d'une question vivement débattue au sein du corps législatif, aux trois puissances garantes de la constitution de cet État, la Russie, la Prusse et l'Autriche ¹.

Lorsque les trois puissances eurent conçu le projet d'anéantir et de partager le royaume de Pologne, de nouveaux fer-

¹ *Courrier Français* du 16 février 1828. — Un journal allemand affirmait, il y a quelques jours, que la corruption s'est glissée au sein de cette législature, et que plusieurs de ses membres paraissent fatigués d'une liberté républicaine qui n'a pourtant rien de bien excessif ni de bien orageux.

mens de discorde éclatèrent tout-à-coup dans les rangs de cette *pospolite* qui aurait dû sauver la patrie. Au bruit de ces querelles s'avancèrent, pour rétablir l'ordre, les trois puissances protectrices, mais les malheureux Polonais, exterminés en masse ou proscrits en détail, purent graver sur la sanglante route des armées alliées les paroles fameuses de Galgacus : *Ubi solitudinem faciunt pacem appellant*. Aujourd'hui, pour anéantir la petite république de *Krakovie*, on n'aura pas besoin d'un *Souwarow* avec ses légions, il ne faudra que lancer un *oukase*.

En terminant ce précis d'un tableau géographique du royaume de Pologne, nous ne pouvons nous empêcher d'exprimer ici notre étonnement de ce que feu *Malte-Brun* qui jouissait, et à juste titre, d'une réputation de vaste savoir comme

géographe ¹, n'a pas craint de traiter la partie de la Pologne, dans le sixième volume de son *Précis de la géographie universelle*, imprimé en 1826; d'après les autorités les plus surannées et par conséquent les plus équivoques. Il s'appuie en général sur des écrivains dont les ouvrages ont au moins cent ans de date, et il en résulte que son livre, plein d'erreurs, ne retrace, à quelques circonstances près qui sont immuables de leur nature, que la Pologne d'autrefois. On doit remarquer qu'il ne cite aucun ouvrage polonais. Quel que soit le

¹ M. Malte-Brun avait commencé par être un savant, et il avait fini par être aussi un très-habile écrivain dans une langue qui n'était pas la sienne. Mais son activité laborieuse embrassait une telle masse de travaux, qu'il ne pouvait pas les conduire tous au même degré de perfection. On trouve sur cet homme célèbre une excellente notice dans la *Nouvelle Biographie universelle des Contemporains*, publiée par M. Aucher-Éloy. Cette notice est due à la plume élégante et sage de M. Villeneuve, ancien rédacteur du *Journal des Voyages*.

peu de mérite de notre travail, il aura du moins celui de présenter des aperçus généralement exacts pris dans les données actuelles. L'on a pu voir, dans le cours de notre ouvrage, les noms de quelques-uns des nombreux auteurs que nous avons consultés pour la Russie; voici ceux dont nous sommes servi pour la Pologne :

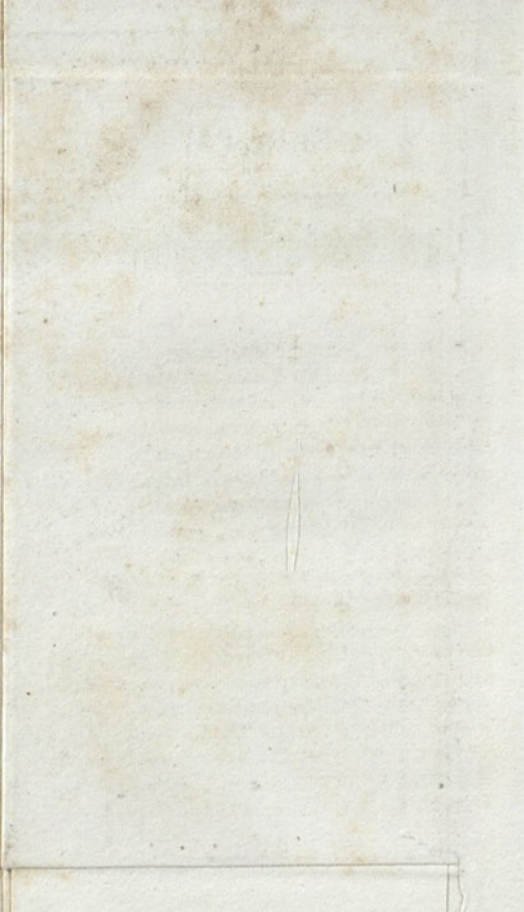
Swiencki, auteur de la Description de l'ancienne Pologne ;

Stanislas Plater, auteur de la Géographie de l'est de l'Europe ;

Palitowski, auteur de la Géographie abrégée du royaume de Pologne ;

Joseph Krasinski, auteur du Guide du voyageur en Pologne ;

Et enfin les cartes géographiques d'*Engelhardt*, de *Kolberg* ; et celles qui ont été gravées dans le dépôt de la guerre de Varsovie.



vait *Panine*, *Kourakine*, etc., et non point *Panin* et *Kourakin*.

Page 1, ligne 5. La *Dzwina* qui se jette dans la Baltique, etc. — *N. B.* Deux fleuves portent le nom de *Dwina* ou *Dvina* suivant l'orthographe de Vsevolosky. En écrivant *Dzwina*, celui qui coule à l'occident se jette dans la mer Baltique, à Riga, je me suis conformé à l'exemple des Polonais qui l'écrivent ainsi pour la distinguer de la *Dwina* orientale qui tombe dans la mer Blanche ou océan Glacial, et que l'on appelle encore la *Dwina* du Nord.

Page 71, ligne 22. Les chutes du *Dnester* pour *Dniester*. *Dnester* comme *Dneper* sont l'orthographe russe et celle de Vsevolosky; mais Malte-Brun écrit toujours, selon l'usage plus général, *Dniester* et *Dniéper*.

Page 72, ligne 11. La forêt de *Volckonski*, lisez : *Volkonski*.

Page 74, ligne 19. *Fleuves Karasson*, lisez : *Karassou*. Ligne 20, *Salghir*, lisez : *Salguir* (*ad libitum*).

Page 83, ligne 10. *L'Ouloutan*, lisez : *l'Ouloutaou*.

Page 86, ligne 3. *Mongalie*, lisez : *Mongolie*.

Page 106, ligne 9. *L'Iemba prend sa source*, etc., lisez : *l'Iemba, qui prend*, etc.; et plus bas, lisez de même : *l'Oural, qui prend sa source*, etc.

Au même endroit : dans *l'Oural des Baskhirs*,

c'est-à-dire , dans la partie des monts ouraliens habités par les Baskhirs.

Page 149, ligne 11. *Ajoutons à ces nombreux témoignages de notre hypothèse , lisez : de la probabilité de notre hypothèse.*

Page 185 , ligne 16. *Où l'asphalte est également , lisez : où l'asphalte l'est également.*

Page 229 , ligne 8. *Igoriefosk , lisez : Igoriefsk.*

Page 247 , ligne 4. *Du tzar Alcais Mikhaïlovitch , lisez : Alexis , etc.*

Page 253 , ligne 5. *Du tzar Feoder , lisez : Féodor.*

Page 257 , ligne 8. *Azofët-Taganrok , lisez : Azof et Taganrok.*

Page 260 , ligne 12. *Les beaux corps de cavalerie , ajoutez : connus sous le nom , etc.*

Page 281, ligne 7. *Par la mer Glaciale et la mer Blanche. — N. B. Il faut remarquer que ces deux mers se prennent souvent l'une pour l'autre , la mer Blanche n'étant qu'un golfe de la mer Glaciale.*

Page 342, ligne 9. *Dont on a pu voir l'histoire , lisez : dont on pourra voir , etc.*

Page 391 , ligne 6. *Qui s'étaient rendus les Polianys , lisez : qui avaient rendu , etc.*

Même page , ligne 11. *Les chroniques russes ne commencent à donner des notices justes , lisez : des notions.*

Page 516, ligne 11. *Leur physionomie morale*, lisez : *sa physionomie*, etc.

Page 537, ligne 17. *De Sokhoum-Kalah.* —
N. B. On écrit aussi : *Sokhoum-Kalé.*





[1:2]

42986